

Les Cinq royaumes de Saram

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 23

PRESENTE

BLADE

LES CINQ ROYAUMES DE SARAM



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LES CINQ ROYAUMES DE SARAM

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

EMPIRE OF BLOOD

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1977 by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1980
pour la traduction française.
I.S.B.N. 2-259-00650-7
ISSN : 0395 – 7780

(Édition originale : I.S.B.N. 0-523-40-018-1
PINNACLE BOOKS INC. NEW YORK)

CHAPITRE PREMIER

Le vendeur poussa vers Richard Blade une petite pile de papiers et sourit :

— Si vous voulez bien signer ici, Mr. Blade, et là...

Blade prit son stylo et se pencha sur le bureau. La chaise protesta aigrement sous le déplacement de ses cent dix kilos d'os et de muscles. Il dut signer son nom en douze endroits différents, sur huit formulaires, en pensant que si jamais quelqu'un voulait un exemplaire de sa signature pour des raisons avouables ou non, il leur suffisait de consulter les dossiers de Hollis Frères, concessionnaires à Londres de la marque des automobiles Rover.

— Parfait, Mr. Blade. Je vous remercie. Il y a un délai de livraison de trois semaines pour le modèle que vous avez choisi.

— Oui, je sais. Malheureusement, je vais être absent ; des affaires de famille m'appellent en Amérique et je ne sais pas quand je reviendrai. Pourriez-vous me la garder jusqu'à mon retour, dans votre garage ?

— Rien de plus facile, monsieur, assura le vendeur en ouvrant son tiroir pour y prendre de nouveaux formulaires. Si vous voulez bien signer ici, et ici...

Enfin ce fut terminé. Blade se leva, serra la main du vendeur et boutonna son Burberry.

Dehors, il faisait un temps ensoleillé mais plutôt frisquet. Blade pressa le pas vers la station de taxis en songeant que sa profession lui compliquait la vie : même pour une chose aussi anodine que l'achat d'une voiture...

Il était vrai que Richard Blade allait quitter l'Angleterre pour une période indéfinie, mais il ne partait pas pour l'Amérique. Il devait voyager bien plus loin, dans un monde où il était le seul et unique à pouvoir se rendre, survivre et revenir sain et sauf.

Ce monde s'appelait la Dimension X. Quelques années plus tôt, un savant génial au caractère impossible, nommé Lord Leighton, avait eu l'idée de relier directement un ordinateur à un cerveau humain. Il avait découvert en Richard Blade le sujet idéal pour une telle expérience. Ce qui se passa ensuite aurait fait la une de tous les journaux du monde et bouleversé les milieux scientifiques si ce n'était pas immédiatement devenu le secret le mieux gardé de Grande-

Bretagne. L'ordinateur avait bien modifié le cerveau de Blade mais pas tout à fait dans le sens qu'attendait Lord Leighton. Le monde dans lequel il avait vécu disparut autour de Blade. D'une seconde à l'autre, il se retrouva dans un monde étrange, sauvage et primitif appelé Alb.

Ce fut la première incursion humaine dans la Dimension X mais pas la dernière, loin de là. La DX était riche en terres, en ressources, en connaissances. S'il était possible de puiser dans ces richesses, ce serait la renaissance de l'Empire britannique. Il fallait donc explorer la Dimension X et garder jalousement le secret.

Ce fut ainsi que naquit le Projet DX. Richard Blade abandonna son poste de premier agent du département de l'Intelligence Service MI6 pour devenir le premier explorateur interdimensionnel du monde. Et le lendemain, il allait partir pour sa vingt-troisième expédition dans la Dimension X.

Blade était non seulement le premier à y être allé mais le seul à en être revenu sain de corps et d'esprit. D'autres avaient possédé les qualités physiques et mentales nécessaires pour la transition, mais ils y étaient tous morts, sauf celui qui était revenu irrémédiablement fou.

Malgré tout, rien n'était sûr pour Blade et à chaque fois, il poussait un peu plus loin dans l'inconnu. À son dernier voyage, il avait emporté une bague de la Dimension Normale dans les forêts de Gleor et l'avait rapportée. C'était le premier objet qui avait pu faire l'aller-retour. Ce n'était qu'un tout petit début, mais cela promettait pour l'avenir. On pouvait espérer qu'avec le temps, Blade et ceux qui lui succéderaient, pourraient voyager dans la Dimension X sans y arriver nus comme un ver, sans rien pour les préserver de la mort subite que leur intelligence et leurs muscles.

En attendant, Blade ne pouvait compter que sur lui-même et sur la chance qui l'avait bien servi jusqu'à présent.

Il monta dans un taxi et donna au chauffeur l'adresse de la Tour de Londres.

CHAPITRE II

La lourde porte de bronze de l'ascenseur s'ouvrit automatiquement avec un léger bourdonnement. Blade était maintenant à soixante mètres sous la Tour de Londres, dans le complexe secret abritant le Projet Dimension X.

Un couloir familial s'allongeait devant lui, désert, silencieux et parfaitement stérile, aux parois de béton et au carrelage poli. Le seul signe de vie était l'homme qui avançait à la rencontre de Blade, l'homme que l'on appelait J, le chef du MI6. J aimait Blade comme il eût aimé un fils si le mariage et une famille avaient pu faire partie de sa vie. Richard Blade lui sourit affectueusement, et les deux hommes se serrèrent la main. Celle de J était plus ferme que jamais en dépit des années.

Au bout de quelques minutes, ils arrivèrent devant la porte des salles de l'ordinateur. Ils durent s'arrêter pour que les sentinelles électroniques les examinent, les identifient et donnent leur approbation. La porte s'ouvrit alors et ils purent entrer.

L'impressionnante masse de matériel, sans cesse croissante, des premières salles, était pour les deux hommes un spectacle familier. Ils les traversèrent sans y accorder un regard et ne s'arrêtèrent qu'une fois à la porte de la salle de l'ordinateur principal, produit du génie de Lord L et cœur du Projet DX.

Son créateur était déjà au travail, comme d'habitude. Quand Blade et J entrèrent, il surgit de l'ombre comme un vieux gnome. En dépit de son dos bossu, de ses jambes déformées par la polio et de ses quatre-vingts et quelques années, Lord Leighton était encore d'une surprenante agilité. Il s'approcha en essuyant ses mains sur sa blouse blanche maculée.

— Bonjour, messieurs, bonjour. Nous pourrions commencer dès que Richard sera prêt. Vous avez le couteau ? demanda-t-il en baissant les yeux sur la serviette que portait Blade.

— Oui. J'ai également apporté le fourreau et la ceinture que je possède depuis assez longtemps.

— Parfait. Si vous voulez bien vous déshabiller, je vais mettre en route la séquence principale.

Blade se dirigea vers une petite porte dans le fond. Dans la serviette se trouvait le couteau de commando qui lui avait servi pour

de nombreuses missions, avec son fourreau et la ceinture qu'il avait depuis ses études à Oxford. Tout cela était vieux et usagé, mais la lame n'avait rien perdu de son acuité ni le cuir de sa solidité. Ils avaient été de bons amis pour lui dans la Dimension Normale. Il espérait qu'ils survivraient pour être d'aussi bons et précieux serviteurs dans la Dimension X.

Peut-être, pensa-t-il. Faire passer autre chose que lui-même, tout nu, dans la DX restait fort aléatoire. La bague était l'unique objet jusqu'à présent qui avait pu opérer la transition et l'on ne savait toujours pas pourquoi. Elle était encore soumise à toutes les analyses imaginables mais elles n'avaient encore rien révélé.

La seule hypothèse c'était qu'une chose appartenant à Blade depuis très longtemps avait de meilleures chances de faire le voyage. Normalement, Lord Leighton avait horreur de se baser sur des hypothèses mais il faisait une exception pour le Projet DX. Il était un trop grand savant pour ne pas reconnaître que ses connaissances avaient des limites et il ne voulait pas risquer inutilement la vie de Blade. Lord L avait peut-être un ordinateur à la place du cœur, mais pas en ce qui concernait Blade et J.

Ainsi donc, Blade partirait cette fois avec quelque chose qui pourrait l'aider à rester en vie dans la Dimension X. C'était réconfortant.

La routine, dans le vestiaire, était la même depuis le début du projet. Blade se déshabilla, s'enduisit le corps d'une pommade noirâtre nauséabonde pour le protéger des brûlures des électrodes et noua un pagne autour de ses reins. Puis il ouvrit la serviette et prit le couteau dans son fourreau. Il le dégaina, examina un instant la lame étincelante, tâta du pouce le fil et le rengaina. Accrochant le fourreau au ceinturon, il le boucla autour de sa taille.

Il retourna alors dans la salle et se dirigea vers la petite cabine de verre, au centre. Autour de lui, les voyants lumineux multicolores clignotaient sur les pupitres et les tableaux de commandes.

Blade s'assit dans le fauteuil de caoutchouc noir et de métal qui ressemblait fort désagréablement à une chaise électrique. Le siège et le dossier étaient froids et collants sous sa peau nue. Après quelques changements de position, il s'aperçut qu'il pouvait s'asseoir normalement, malgré le ceinturon et le couteau. Parfait. Moins on s'écartait de la routine, mieux cela valait.

Le « montage » était une autre routine qui n'avait pas changé depuis le début. Lord L travailla avec la rapidité et l'agilité d'un singe pour fixer les électrodes à tête de cobra sur toutes les parties du corps de Blade. De ces électrodes, des fils multicolores allaient se perdre dans l'énorme ordinateur. Quand ce fut terminé, l'appareil et lui ne

firent plus qu'un, une unité prête à être activée dès que Lord Leighton abaisserait la manette rouge.

J était installé à sa place habituelle sur la petite chaise pliante contre le mur. Il avait l'expression grave qui était la sienne chaque fois que le moment approchait, où Blade bondirait dans l'inconnu. J cessait alors d'être un gentleman flegmatique. Il laissait ouvertement voir son inquiétude pour le garçon qu'il aimait comme un fils.

Le bras de Lord L se leva brusquement et sa main noueuse se referma sur la manette rouge. Dans ces moments-là, son vieux corps déformé s'animait d'une grâce soudaine. La manette glissa sans bruit jusqu'à l'extrémité de la fente.

Entre deux battements de cœur, les sens de Blade furent saisis par l'ordinateur, et le monde autour de lui parut se dissoudre.

Le sol s'ouvrit, les murs se fendirent, le plafond s'écroula. D'un infini unimaginable, du vert se précipita et tournoya en rugissant dans la salle. Ce n'était pas un liquide, ni un solide, ni un gaz. C'était une *couleur*, d'un ailleurs où les lois de la nature ne ressemblaient en rien à celles de la Dimension Normale et de la DX.

Le vert inonda Blade comme une cataracte, s'éleva autour de lui comme de la lave jaillissant de la gueule d'un volcan, déferla telle une marée dans un train express. Les pupitres et les commandes de l'ordinateur, Lord Leighton, J et son siège, tout disparut.

Il n'y avait plus rien autour de Blade que le vert, la couleur qui se comportait à la fois comme un liquide, un gaz, un solide, et bien d'autres choses qui ne devaient exister dans aucun univers sain ou naturel. Plus Blade en voyait, moins cela lui plaisait. Moins ce qu'il voyait lui plaisait, plus une pensée obsédante le glaçait. Sa chance finissait-elle par l'abandonner ? Est-ce qu'un mauvais fonctionnement de l'ordinateur, une erreur de calcul de Lord Leighton, ou même les effets du ceinturon et du couteau, l'amenaient au bout de la route ? Allait-il passer le reste de sa vie dans un néant de cauchemar entre les dimensions ?

Le vert se transformait peu à peu en liquide, un torrent à la fois brûlant et glacé. Il glaçait certaines parties du corps de Blade, en brûlait d'autres, emplissait ses narines de vapeurs sans odeur qui l'étouffaient, transperçait ses articulations et son aine de poignards de glace, le torturait de mille façons. Et le torrent l'entraînait comme pour prolonger le tourment. Il l'entraînait de plus en plus vite, dans un tourbillon tumultueux, comme des billes de bois dans des rapides.

CHAPITRE III

Blade battit des bras et des jambes pour se stabiliser. Ils heurtèrent quelque chose de solide, de froid, rugueux comme un papier de verre. Il sentit des lambeaux de peau se détacher de ses doigts et de ses orteils. Il avait l'impression d'être suspendu et de rouler en même temps. Il finit par tomber lourdement et ne bougea plus. Il aspira plusieurs fois, profondément, et ouvrit les yeux.

Blade s'aperçut que, en réalité, ses yeux étaient ouverts depuis un moment. Seulement, cette fois, il atterrissait dans la Dimension X par une nuit noire. À mesure qu'il reprenait ses sens, il comprenait que le froid rugissant autour de lui était un vent violent. Il l'avait poussé et roulé comme une feuille morte, jusque dans le repli de terrain où il était maintenant couché. Il changea de position, pour se relever, et sentit la ceinture autour de sa taille et le poids du couteau contre sa cuisse.

Il poussa un cri de victoire. Il avait encore réussi ! Une fois de plus, un objet était passé de la DN dans la DX avec lui ! Peu à peu, on progressait. La joie de sa découverte dissipa les restes de l'horrible migraine habituelle et il se redressa.

Comme les yeux de Blade s'adaptaient à l'obscurité, sa remarquable vision nocturne lui revint. Il put distinguer des détails. Il était assis dans une dépression peu profonde au flanc d'une pente abrupte. La colline était jonchée de rochers et s'élevait très haut derrière lui, bloquant la moitié du ciel noir et rendant le monde autour de lui encore plus sombre.

Blade n'avait pas envie de se mettre debout, pas encore ni par un tel vent. Il changea de position et sortit à quatre pattes du creux.

Ce mouvement lui sauva la vie. Alors qu'il se rasseyait il entendit un grondement. Un rocher deux fois gros comme lui dégringola en bondissant et roula dans la dépression, à l'endroit précis où il se trouvait quelques secondes plus tôt. S'il n'avait pas changé de place, il aurait été réduit en bouillie, aplati comme une crêpe.

Blade jugea qu'il était temps de se relever et de se tirer de là, grand vent ou non, avant que la colline lui envoie encore une demi-tonne de pierre sur la tête.

Il descendit aussi vite que la pente raide et le sol inégal le lui permettaient. Comme toujours quand il se mettait en mouvement, il

sentit ses forces revenir rapidement. À ses pieds s'étendait une masse sombre déferlant contre la base de la colline comme la mer autour d'un promontoire.

Plusieurs fois encore pendant sa descente, le vent délogea des rochers qui dévalèrent la pente et le manquèrent de peu. Bientôt, il put mieux distinguer une masse sombre. C'était une grande forêt de sapins, des arbres de trente mètres qui se tordaient, se courbaient, secouaient leurs branches dans la tempête. La forêt semblait s'étendre à l'infini, opaque et noire.

Blade descendit presque en courant les derniers cent mètres de pente aride et plongea à l'abri des arbres. Là-haut sur la colline, il était exposé à toute la violence du vent. Il ne mourrait peut-être pas de froid en une seule nuit mais il ne serait certainement pas confortable. Le jour venu, il serait aussi visible qu'une punaise sur un drap blanc, ce qui n'était jamais une bonne situation dans une nouvelle dimension inconnue. Il préférerait la forêt.

Une fois sous les arbres, il avança prudemment pour éviter de se cogner ou de buter douloureusement sur des branches tombées. Au bout d'une centaine de mètres il dut s'arrêter, de peur d'être complètement désorienté et de se perdre. Les ténèbres étaient telles que ce n'était pas seulement une absence de clarté mais une *présence* presque tangible qui paraissait haïr passionnément la simple idée de lumière.

Les arbres, au moins, coupaient le vent. Seules quelques rafales pénétraient dans la forêt pour donner la chair de poule à Blade et soulever des tourbillons d'aiguilles de sapin. Dans les cimes, le vent gémissait et hurlait inlassablement, comme pour rappeler sa présence. Une ou deux fois, Blade entendit de lugubres craquements de branches et parfois le bruit fracassant d'un arbre abattu renonçant à sa lutte contre la tempête.

Blade trouva des buissons à l'abri de deux géants de la forêt. À leur pied, le tapis d'aiguilles de sapin était plus épais qu'ailleurs. Il se glissa sous leurs branches, s'allongea et se recouvrit d'aiguilles. Elles ne le protégeraient guère contre le froid mais c'était mieux que rien. Il ne passerait pas la nuit très confortablement, il doutait de pouvoir dormir mais au moins, au matin, il serait en vie et plus ou moins en bonne santé. Quand il fut entièrement recouvert il se détendit, et le sommeil vint avec une surprenante rapidité.

Blade émergea d'un rêve qui ne semblait être que chaleur dorée. Il frissonna quand le rêve fit place au froid et à la nuit. Puis il ouvrit les yeux, secoua la tête et fut immédiatement bien réveillé et sur le qui-vive, guettant les sons de la forêt.

Il les retrouva tous, ceux qu'il avait entendus avant de s'assoupir. Mais il y en avait de nouveaux. Il tendit l'oreille, se redressa, plongea la main sous les aiguilles de sapin et dégaina son couteau.

Il entendait au loin un bruit de cymbales et de tambours, parfois le son ténu d'une flûte et, plus rarement, la sonorité cuivrée d'une trompette.

L'obscurité était toujours aussi impénétrable et le vent aussi bruyant. Même les oreilles entraînées de Blade eurent du mal à détecter la direction d'où venait la musique. Progressivement, il eut l'impression que c'était sur sa gauche.

Il fouilla des yeux les ténèbres. Au bout de quelques secondes, il se demanda si la noire forêt faisait trop travailler son imagination ou s'il voyait réellement une lueur rougeâtre clignotant là-bas, très loin parmi les arbres. Encore une minute ou deux, et il fut certain que c'était bien un feu.

Blade rengaina le couteau mais laissa le fourreau ouvert et se mit en marche. Il lui fallut plus longtemps qu'il n'aurait cru pour atteindre son but. Plusieurs fois, le vent couvrit la musique. Le feu semblait danser entre les troncs comme un feu-follet. Dix fois, il le perdit de vue et à un moment donné, il perdit jusqu'à son sens de l'orientation. Il devait laisser derrière lui une piste ressemblant à celle d'un serpent ivre et se doutait que si quelqu'un le voyait tâtonner ainsi à l'aveuglette, il se tordrait de rire.

Sa seule consolation, c'était que la musique et le vent dans les branches couvraient complètement le bruit qu'il pouvait faire. Avec ce tumulte, les gens autour du feu ne l'auraient pas entendu venir s'il arrivait avec un char d'assaut.

Enfin, le feu se rapprocha et quand il parut assez prêt pour être touché, Blade se trouva au bord d'une route. Elle passait devant lui et tournait à gauche un peu plus loin, vers le feu qui était de l'autre côté. Une route, c'était beaucoup dire, plutôt un large sentier. Blade sentit sous ses pieds nus des ornières, des trous et des pierres grosses comme sa tête.

En traversant, il entendit des voix humaines, qui criaient avec enthousiasme. La cadence de la musique s'accéléra, les tambours battirent plus fort, les cris devinrent frénétiques. Puis, soudain, tous les instruments se turent comme si la terre s'était ouverte pour engloutir ceux qui en jouaient. Des acclamations suivirent, des applaudissements, puis le bruit cessa de nouveau, laissant la forêt aux hurlements du vent.

Blade avança plus prudemment que jamais jusqu'à ce qu'il puisse bien voir le campement. À côté de la route il y avait une clairière

d'une trentaine de mètres et, au fond, une énorme pile de troncs d'arbres dépouillés de leurs branches. À l'abri de la pile, une demi-douzaine de tentes de diverses tailles étaient dressées en vague demi-cercle. Au milieu, le feu de camp flambait. À côté des tentes, une vingtaine de chevaux et de mulets de bât étaient attachés à des arbustes et des buissons.

Blade reporta son attention sur les gens. Il y avait au moins douze hommes assis en tailleur autour du feu, sur des fourrures étalées. Tous portaient à peu près le même costume, une courte tunique et un large pantalon blousant dans des bottes de cuir souple garnies d'éperons. Deux des hommes portaient une tunique et un pantalon d'un tissu brillant comme de la soie et des poignards au manche incrusté de pierreries dans une large ceinture de cuir. Les vêtements des autres étaient plus grossiers, certains même rapiécés. Tous étaient armés ou gardaient une arme à leur portée. Cinq tenaient un instrument de musique, deux tambours, une flûte, une paire de cymbales et une trompette en spirale dont l'embout semblait en nacre.

Une fille était accroupie près du feu, entièrement nue à l'exception d'un large bracelet de cuivre à un poignet et d'un autre à une cheville. Blade la voyait grelotter dans le vent malgré la proximité des flammes. Sa peau olivâtre luisait de sueur, ses courts cheveux cuivrés étaient emmêlés et humides. Il était évident qu'elle venait de danser.

Blade se dit qu'il n'y aurait jamais de meilleur moment pour surprendre ces gens détendus, leur vigilance endormie, prêts à parler d'abord et à tirer ensuite. Il se leva, tourna sa ceinture pour placer le fourreau du poignard dans son dos, d'où il pourrait dégainer rapidement s'il le fallait. Mais il tenait à ne pas exhiber tout de suite son unique moyen de défense.

Puis, levant les deux mains devant lui en signe de paix il s'avança hors des arbres dans le cercle de lumière du feu.

CHAPITRE IV

Tous les hommes se levèrent d'un bond en saisissant leurs armes. La fille poussa un cri aigu et se jeta à plat ventre. Avant que Blade puisse faire trois pas, quatre arbalètes, trois lances et cinq épées se braquèrent sur lui. Douze paires d'yeux le dévisagèrent, hostiles mais curieux aussi.

Le plus âgé des deux hommes élégamment vêtus fronça les sourcils et donna des ordres.

— Tzimon, Dzhai, montez sur la pile de bois. Guettez la forêt et criez si quelqu'un s'approche.

Deux des hommes s'inclinèrent et coururent vers le tas de troncs d'arbres. Blade regarda les deux chefs et remarqua une ressemblance. Père et fils ? Le plus vieux rengaina son épée et croisa les bras.

— Eh bien, toi qui surgis si étrangement de la nuit, qui es-tu et que cherches-tu dans l'empire de Saram ?

— Je suis le prince Blade, je cherche du secours. De quoi manger, me chauffer et m'habiller, pour commencer. Ensuite, tout ce que vous voudrez bien m'offrir.

— Ce que l'empire de Saram offre à ceux qui s'aventurent dans ses frontières, c'est généralement une mort rapide, si nous nous sentons miséricordieux. Sinon, on est conduit devant l'empereur chez qui la mort est tout, sauf rapide.

— Je n'ai rien fait que les hommes honorables jugeraient passible de la mort, lente ou rapide, dit sévèrement Blade.

Ils risquaient de prendre cela pour une insulte mais Blade pensait plutôt que ces hommes-là le considéreraient comme de la fierté de guerrier.

— Qui es-tu, alors, pour nous demander de croire un tel mensonge ? ricana le jeune homme.

Le plus âgé fronça les sourcils mais tourna un regard inamical vers Blade.

— Mon fils parle sagement, même si ses mots sont mal choisis. C'est ici la frontière entre Saram et les Steppes. Tu n'es pas de l'empire, et bien peu de Steppiens s'y aventurent sans nous vouloir du mal.

— Ce que tu dis prouve simplement que ceux de l'empire de

Saram ne savent pas tout, riposta Blade. Et ne dégaîne pas ton épée pour la brandir sous mon nez parce que je te dis cette vérité, ajouta-t-il en s'adressant au fils qui venait de saisir la poignée d'argent de son arme.

Blade croisa les bras. Ce geste aurait sans doute exprimé plus de dignité s'il avait arboré autre chose qu'une ceinture et de multiples écorchures. Cependant, cela fit son petit effet. Les yeux de Blade plongèrent dans ceux du père, et il y lut une volonté d'écouter, sinon de croire.

— L'un de vous a-t-il entendu parler des terres qui s'étendent loin au sud des Steppes ? demanda-t-il et cela lui valut des mines ahuries, comme il l'avait espéré.

Les terres s'étendant loin au sud des Steppes dépassaient les connaissances géographiques locales. Ils seraient prêts à croire tout ce qu'il raconterait sur ces pays, ou du moins ne réfuteraient pas d'emblée ce qu'il dirait.

— Je viens d'une de ces terres, un pays qui s'appelle l'Angleterre. Je suis un prince de ce pays. Avec six de mes guerriers, j'étais en route vers le nord pour me présenter devant l'empereur de Saram. Si la connaissance de l'Angleterre n'a pas encore atteint Saram, nous avons appris la puissance de votre empereur. Nous voudrions en apprendre davantage sur un tel monarque, qui pourrait faire beaucoup pour nous, du bon ou du mauvais.

— Sa Sublime Magnificence l'empereur Kul-Nam se soucie peu de ce que les autres peuples savent ou pensent de lui, répliqua sèchement le fils. Qu'espérais-tu donc accomplir ?

— Nous avons appris que Sa Sublime Magnificence régnait sagement. Tout monarque sage veut en savoir le plus possible sur les autres peuples. Veux-tu me faire croire qu'en Angleterre nous avons entendu des mensonges et que votre empereur est en réalité un imbécile ?

Le fils ouvrit et referma plusieurs fois la bouche mais aucun son n'en sortit. Finalement il serra les dents, comme s'il se méfiait de ce qu'il pourrait dire. Son père faisait des efforts visibles pour garder son sérieux. Blade en profita pour continuer :

— Nous ne pouvons pas faire traverser les Steppes par une troupe assez importante pour combattre ceux qui y vivent, mais nous avons pensé qu'un petit groupe de guerriers sélectionnés pourraient passer et atteindre les frontières de l'empire sans être vus. Nous avons raison. Nous avons traversé les Steppes comme si nous étions invisibles. C'est à la frontière que la chance nous a abandonnés.

Rapidement, Blade brossa un tableau saisissant d'hommes fatigués

et affamés sur des chevaux encore plus fatigués et affamés, entrant dans la forêt et se croyant en sécurité, baissant ainsi leur garde. Il peignit un tableau encore plus saisissant des assaillants qui avaient tué immédiatement cinq hommes et traqué les deux autres séparément dans la sombre forêt infinie. Il évita soigneusement de donner trop de détails, prétextant la nuit et la surprise.

— Vous ont-ils attaqués à pied ou à cheval ? demanda le fils.

— Certains à pied, d'autres à cheval. Je ne sais pas si ceux qui étaient à pied l'étaient exprès ou parce qu'ils étaient tombés de cheval dans l'obscurité et sous les arbres. Nous n'avions pas pénétré très loin dans la forêt, il était donc facile pour les Steppiens de nous atteindre avec leurs petits chevaux.

La taille des chevaux était une hypothèse calculée. Dans la Dimension Normale, les peuplades des steppes montaient généralement de petits chevaux robustes et hirsutes, ou des poneys.

— C'est vrai. Les chevaux des Steppes ont le pied sûr au point que dans le passé ils se sont souvent enfoncés d'une journée de marche dans la forêt. Qu'est-il arrivé ensuite, à toi et à l'autre qui a survécu ?

— Je ne sais pas où il est, ni s'il est encore en vie. Tout ce que je sais c'est que j'ai bondi de ma couche, nu comme j'étais et j'ai tué quatre des Steppiens. Mon épée est restée fichée dans le flanc de l'un d'eux qui s'est enfui au galop avec, mourant en selle. Je n'avais plus d'armes, que mon couteau, et mes cinq compagnons morts n'avaient plus besoin de mon aide. Je ne voyais aucune ligne de conduite qui ne fût pas honteuse, rester et mourir immédiatement, ou fuir pour revenir et mieux me venger plus tard. J'ai choisi la fuite. Peut-être pourrais-je demander votre aide pour tuer un bon nombre de Steppiens, et ainsi me laver de ma honte ?

La figure du fils resta glaciale mais le père hocha la tête.

— Peut-être. Mais il reste à savoir si tu es vraiment un guerrier ou un homme qui a été justement puni et humilié. Ceux qui attirent sur eux-mêmes la malchance sont souvent si maudits qu'ils l'attirent aussi sur les autres.

Blade fut tenté de demander si les guerriers de Saram avaient tellement peur de la malchance qu'ils refusaient l'hospitalité à d'honnêtes voyageurs ; mais jugea préférable de n'en rien faire.

— Il en sera comme tu le voudras, répliqua-t-il calmement. Un guerrier qui est un prince d'Angleterre n'a peur d'aucune épreuve. Et je n'ai pas fait non plus tout ce chemin pour échouer à cette épreuve.

Il ramena le fourreau du couteau devant lui, de manière à ce qu'il batte visiblement sa cuisse. Puis il croisa de nouveau les bras et attendit que les hommes en face de lui prennent une décision.

Le père frappa trois fois dans ses mains. La fille bondit et disparut dans une des tentes. Les gardes et les serviteurs changèrent de position et se déployèrent pour former un cercle autour de Blade et du feu. Les deux chefs reculèrent presque hors du cercle. Puis le père se tourna vers les deux guetteurs au sommet de la pile de bois.

— Holà, Tzimon, Dzhai ! cria-t-il.

— Nous arrivons, seigneur, répondirent-ils.

Tous deux dévalèrent des troncs et coururent dans la clairière vers le cercle. Ils s'arrêtèrent devant le père, s'inclinèrent si bas qu'ils faillirent tomber sur le nez, puis ils se redressèrent. À la lueur des flammes, Blade vit qu'ils avaient tous les deux des épaules aussi larges que les siennes et qu'ils étaient presque aussi grands que lui. L'un portait une hache, l'autre une masse d'armes. Tous deux avaient l'air de combattants endurcis et expérimentés.

Le père se retourna et désigna Blade.

— Vous voyez cet homme ?

— Nous le voyons, seigneur.

— Il dit qu'il est un prince d'Angleterre, un pays très éloigné au sud des Steppes. Il est venu dans le nord pour saluer notre empereur, dont il a entendu louer la force et la sagesse.

Les deux hommes regardèrent Blade, puis ils se regardèrent, puis ils froncèrent leur nez épaté comme s'ils sentaient une odeur particulièrement puante. Celui de droite cracha dans le feu. De toute évidence, ils auraient aimé dire quelque chose mais n'osaient pas sans la permission de leur maître.

— Il a été surpris par des Steppiens dans la forêt, à ce qu'il dit, et ses compagnons ont été tués ou chassés après un dur combat. (Encore d'aigres regards des deux hommes.) Je ne sais s'il ment ou non. Quoi qu'il en soit, c'est un étranger, venu à Saram de la direction des Steppes.

Brusquement, le père dégaina son épée dans un grincement de métal et la brandit vers Blade. La longue lame étincela en reflétant la lueur des flammes.

— Tzimon, Dzhai... Tuez-le !

CHAPITRE V

Blade jeta un bref coup d'œil au père, pour chercher à deviner ce qu'il avait en tête tout en dissimulant sa surprise. L'homme était aussi impassible que lui. Il paraissait aussi calme que s'il commandait un repas dans un grand restaurant, au lieu d'ordonner un assassinat.

Tzimon et Dzhai s'avançaient cependant, et Blade leur accorda toute son attention. Tous deux tenaient leurs armes mais ne les levaient pas. Blade se ramassa sur lui-même, dans la position du combat à mains nues. Il ne dégaina pas son couteau. Si on en venait à assassiner, il savait aussi bien tuer avec ses seules mains. Si la meilleure solution était de mettre hors de combat sans tuer, ce qu'il supposait, ses mains nues valaient mieux que le couteau.

Tzimon et Dzhai marchèrent vers lui, côte à côte, jusqu'à ce qu'ils atteignent le feu de camp. Là, ils se séparèrent pour le contourner. Ils avançaient lentement, un pas à la fois, accordant leurs mouvements.

Blade céda un peu de terrain, laissant ses adversaires se rapprocher. Il aurait aimé pouvoir battre en retraite jusqu'à ce qu'il soit à moitié dissimulé dans l'ombre des arbres tandis que Tzimon et Dzhai se profileraient contre la lueur du feu. Cela lui donnerait un avantage utile. Mais cela pourrait aussi faire mauvaise impression. Blade soupçonnait que ce devait être un de ces combats où la façon de vaincre importait plus que la victoire.

Quoi qu'il en fût, il n'avait probablement pas besoin de cet avantage. Tzimon et Dzhai marchaient sur lui comme des hommes qui ont déjà combattu côte à côte mais pas comme une équipe entraînée depuis des années à n'avoir qu'un seul esprit pour deux corps. Contre un couple pareil, l'homme seul a toujours l'avantage.

Blade n'était qu'à trois pas de l'ombre quand ses adversaires chargèrent soudain. Ils arrivèrent, Tzimon légèrement avancé, la hache levée, tandis que Dzhai faisait tourner sa masse d'armes au-dessus de sa tête. Tout ce qui passerait à l'intérieur de ce cercle mortel serait fracassé, ami ou ennemi. Blade remarqua cela et aussi que Tzimon se tenait bien à l'écart de son camarade. Cela laissait entre eux une brèche si large qu'ils ne pourraient jamais se soutenir l'un l'autre contre un adversaire rapide.

Blade comptait bien être cet adversaire rapide.

Il parut brusquement exploser dans la brèche. Dzhai fit un bond

de côté, sortant complètement de la position de combat. Tzimon s'arrêta un pied en l'air, pivota avec une rapidité effrayante et commença à abattre la hache là où il croyait rencontrer la tête de Blade.

Blade sauva sa tête en s'abaissant vivement. La hache siffla dans le vent. Il comprit à ce moment que son principal adversaire était Tzimon, infiniment plus dangereux que Dzhai, aussi dangereux que les plus redoutables qu'il avait combattus. Ce serait du suicide de tourner le dos à Tzimon sans lui avoir infligé d'abord quelque dégât. Blade changea son attaque et y insuffla encore plus de vitesse et de force.

Un bras se dressa en un éclair. Le tranchant de la main gauche s'abattit sur le poignet droit de Tzimon. La violence du choc secoua Blade de l'épaule à la taille. Il avait eu l'impression de frapper une bûche. La hache vacilla en l'air au lieu de s'abattre pour le trancher de l'épaule à l'aine. Blade expédia son poing droit dans le ventre de Tzimon, en plaçant dans le direct tout son poids et toute sa force. Cela lui fit l'effet de taper dans un sac de ciment mais le souffle échappa aux poumons de Tzimon avec un *whouf* prodigieux.

Blade laissa l'élan de son mouvement le faire complètement pivoter et décocha une ruade derrière lui. Le coup de savate visait la mâchoire de Tzimon mais l'homme recula de manière que le pied de Blade ne l'atteignit qu'à la poitrine. Blade entendit un craquement, mais il ne sut pas si c'était les côtes de Tzimon ou son propre pied !

Il acheva son tour et vit Tzimon debout les pieds écartés et la hache levée, les yeux encore fixés sur Blade, mais haletant, le souffle coupé. Trois coups successifs de Blade suffisaient à ralentir n'importe qui, même une masse d'os et de muscles aussi lestes que Tzimon. Pour quelques instants, le flanc de Blade était libre. Il avait grand besoin de ces instants car Dzhai revenait à la charge en décrivant des cercles avec sa masse d'armes.

Blade en profita pour minuter les moulinets. Il remarqua que l'homme tenait son bras libre devant lui en travers de son torse.

Blade s'élança. Il passa sous la masse, leva la main gauche et abattit la droite. Le bras droit de Dzhai descendit. La masse siffla à l'oreille de Blade et lui effleura l'épaule, assez durement pour le secouer. Sa main gauche s'enfonça dans le coude descendant de Dzhai qui poussa un cri affreux quand les os de l'articulation se fracassèrent.

Au même instant, Blade lui soulevait et lui écartait le bras gauche, en le désarticulant presque. Du coin de l'œil, il vit que Tzimon revenait à l'assaut, cherchant une ouverture qui lui permettrait d'atteindre Blade sans frapper son camarade. Blade se rapprocha de Dzhai et l'étreignit aussi fortement qu'il aurait enlacé une femme, les bras noués autour de son torse.

Puis il se jeta à la renverse en soulevant son adversaire. Dzhai s'éleva dans les airs et retomba pour prendre dans l'estomac les pieds levés de Blade qui continua de rouler sur le dos en le maintenant en équilibre, pour exécuter un saut périlleux en arrière. Réduit à l'impuissance, Dzhai fut projeté en pleine figure de Tzimon. La hache échappa à la main de Tzimon, la masse d'armes à celle de Dzhai, et les deux hommes s'écroulèrent l'un sur l'autre. Blade se releva d'un bond, ramassa vivement la hache, arracha quelques épines de ses fesses et contempla ses deux adversaires. Ils étaient vautrés sur le sol, sans connaissance, mais respiraient encore.

Blade planta la hache en terre à ses pieds et se tourna vers les deux chefs. Ils avaient encore l'épée au poing et regardaient Blade bouche bée. À côté d'eux, un des gardes était armé d'un mousquet à mèche. De l'autre se tenait la fille, enveloppée dans une couverture. Elle couvrait Blade d'un regard passionné, ses grands yeux brillant à la lueur du feu. Les autres hommes se massaient derrière eux.

Blade salua poliment, dégaina son couteau et le posa sur le sol la pointe vers lui, puis il s'inclina encore. Son désarmement n'était que symbolique. Il pourrait reprendre le couteau et abattre le premier parmi eux longtemps avant qu'aucun puisse le toucher, même le mousquetaire.

Pendant un moment, tout le monde resta figé comme des figures de cire. Enfin le père sourit, remit son épée au fourreau et fit un pas en avant. Son fils hésita une seconde avant de l'imiter. L'homme au mousquet souffla sur sa mèche et reposa son arme, la crosse au sol.

Le père tendit une main à Blade qui la prit et la serra.

— Eh bien, mon..., commença le père puis il secoua la tête. Non, je ne peux pas t'appeler mon ami, pas maintenant, et jamais sans l'autorisation de l'empereur. Tu es encore un étranger et les lois de l'empire sont strictes pour les étrangers. Mais il est certain que tu n'es pas un Steppien. Tu es tout aussi certainement un guerrier, que je suis heureux de connaître, et probablement un homme qui dit la vérité. Je suis Boros, duc de Kudai, et voici mon fils Tulu. Ces autres-là servent la maison de Kudai. Nous ne pouvons t'appeler notre ami mais nous pouvons déclarer que nous sommes tous heureux de t'avoir parmi nous. Prince Blade, sois le bienvenu dans l'empire de Saram.

CHAPITRE VI

Blade vida sa coupe de vin chaud épicé et la tendit à la fille. Elle la prit et alla la remplir à une grande jarre posée près de l'entrée de la tente. Blade but encore une gorgée du liquide brûlant et sentit sa chaleur se répandre dans tout son corps. Il regarda la fille, pour la dixième fois au moins. Elle était maintenant habillée d'une longue tunique de fine toile bleue serrée autour de sa taille menue par une cordelière de soie dorée. Elle était tout aussi agréable à contempler la dixième fois que la première.

Blade était assis face à l'ouverture de la tente. Il portait un pantalon de cuir, une tunique de laine et une large ceinture de cuir, le tout emprunté à Dzhai, qui n'en avait que faire pour le moment. Il était couché sous une autre tente, son coude fracassé et ses côtes fêlées serrés dans des pansements, le reste de sa personne enveloppé dans des couvertures, plein de vin soporifique et dormant paisiblement.

Le duc Boros s'était excusé de ne pouvoir fournir à Blade une tenue plus élégante.

— J'espère que nous pourrons trouver des vêtements convenant mieux à ton rang avant que tu ne te présentes à Sa Magnificence. Mais pour le moment, seul Dzhai possède des habits à ta taille.

Blade but encore un peu de vin et demanda :

— Pourquoi les Steppiens sont-ils tellement détestés et qu'est-ce qui vous permet de penser que je ne suis pas de cette race ?

— Pour ce qui les fait détester, Blade, répondit Tulu, as-tu besoin de le demander, toi qui a été victime d'une de leurs attaques ? Ce qu'ils ont fait une fois à tes hommes et à toi, ils l'ont fait mille fois aux frontières de l'empire. À des soldats, tant par assaut direct que par trahison et embuscade. Le plus souvent aussi à des fermes et des villages sans défense. Ils tuent tous les hommes et emmènent en esclavage les femmes et les enfants. Aujourd'hui, seuls les plus courageux acceptent de vivre à moins de deux jours de route des Steppes. Il y en aurait encore moins sans la volonté de fer de Sa Magnificence Kul-Nam.

— Comment cela ?

— Il a fait repeupler les fermes abandonnées. Les nouveaux habitants doivent tenir jusqu'à la mort contre les Steppiens. Sinon, l'empereur les fait payer de leur vie. Les femmes et les enfants sont

empalés ou flagellés à mort. Après avoir assisté à ces supplices, les hommes sont brûlés vifs sur le bûcher ou jetés dans des fosses aux serpents.

Blade hocha poliment la tête. La résolution de Kul-Nam d'assurer la sécurité de ses frontières était impressionnante. Ses méthodes étaient une autre affaire.

— Il est facile de comprendre pourquoi la réputation de votre empereur est parvenue jusqu'en Angleterre. Il a indiscutablement une volonté de fer.

— Oui, dit le duc, mais même la force du fer a des limites. L'armée de Saram est forte et quand elle peut affronter les Steppiens, homme à homme et cheval contre cheval, ils doivent prendre la fuite ou périr. Mais cela arrive rarement. Ils choisissent leur heure et leur lieu et ne se battent que s'ils peuvent nous écraser sous le nombre et nous forcer à notre tour à fuir ou mourir. Les soldats de Sa Magnificence ne fuient pas, car l'empereur est dur pour les lâches. Alors ils meurent. Chaque année, nous avons moins de soldats, chaque année les Steppiens sont plus nombreux. Nous savons qu'ils rêvent du moment où ils pourront franchir nos frontières avec toutes leurs forces et submerger notre armée comme un raz-de-marée. Nous craignons que ce moment ne soit pas éloigné, en dépit de tout ce que peuvent faire Sa Magnificence et ses soldats.

Ainsi, pensa Blade, l'empire de Saram semblait menacé par des hordes de barbares nomades. Il n'était pas encore très enclin à qualifier l'empire de « civilisé », du moins pas avec un empereur possédant un tel goût sadique du châtiment. Cependant, ce peuple affrontait un ennemi particulièrement déplaisant. Une horde de cavaliers pouvait être aussi insaisissable, douloureuse et parfois mortelle qu'un essaim de guêpes.

— Je comprends pourquoi les Steppiens ne sont pas bien accueillis à Saram, dit Blade, ce qui fit rire amèrement le duc et même son fils sourit un peu. Je suis heureux que vous ayez jugé que je n'en suis pas un. Autrement, les choses auraient pu devenir difficiles car, comme vous l'avez vu, je ne me laisse pas aisément tuer.

— Tu n'es certes pas un Steppien, assura Tulu. Ce sont de redoutables soldats à cheval mais bien moins dangereux à pied. Ils ne connaissent pas comme toi l'art de se battre avec les mains et les pieds. Et jamais ils n'ont de merci pour un ennemi. J'ai vu comment tu te battais, Blade. N'ai-je pas raison de penser que tu cherchais à épargner Tzimon et Dzhai ?

— C'est vrai, reconnut Blade en souriant. Ils ne m'avaient fait aucun mal. Si je pouvais les empêcher de m'en faire sans les tuer, pourquoi pas ?

Le duc secoua la tête d'un air un peu médusé. Il semblait trouver les paroles et la philosophie de son hôte tout à fait incompréhensibles. Blade n'en fut pas surpris. Si le sadisme de l'empereur Kul-Nam était normal pour l'empire, la miséricorde devait être rarement mentionnée et encore moins souvent pratiquée. L'idée qu'un homme refuserait d'en tuer deux, qui faisaient de leur mieux pour lui faire passer le goût du vin chaud, devait être bien difficile à saisir.

— J'aurais voulu pouvoir mieux faire, ajouta Blade. J'ai peur que Dzhai ait perdu pour toujours l'usage de son bras droit. Tzimon et lui étaient trop forts. J'ai dû agir trop vite car sinon ils m'auraient certainement tué. J'espère que quelqu'un pourra s'occuper de Dzhai, maintenant qu'il ne peut plus se battre.

— Tu souhaites... qu'on aide Dzhai ? s'exclama Tulu, la mine aussi effarée que celle de son père.

— Naturellement. Ce n'est pas sa faute s'il a été vaincu. Je suis un étranger sans argent, sans rien. Je ne sais même pas si je pourrai vivre ici à Saram. Autrement, je lui offrirais moi-même une place à mon service. Le monde est plein d'emplois qu'un homme fort peut accomplir avec une seule main.

— C'est ainsi que cela se passe en Angleterre ?

— Oui.

— Ce... ce n'est pas l'usage chez nous, encore qu'il paraît que cela se pratiquerait dans les Cinq Royaumes de la Mer, avoua le duc. Mais je t'en remercie. Je suis heureux de savoir que Tzimon pourra encore se battre et rester à mon service. Quant à Dzhai...

— Quant à Dzhai, dit Blade comme le duc hésitait, j'ai dit que je ne suis pas sûr de pouvoir faire moi-même quelque chose pour lui. Je suis un étranger et tu me dis que les lois de Saram sont dures pour les étrangers. Mais est-il permis de leur accorder une faveur ?

— Certes.

— Alors je te demande de trouver à Dzhai un poste où il pourra continuer de te servir aussi loyalement qu'il l'a fait jusqu'à présent. C'est la plus grande faveur que tu pourrais m'accorder.

— C'est aussi la plus étrange que j'aie jamais entendu réclamer. Elle te fait honneur. D'ailleurs, ce ne sera pas le seul service que nous te rendrons. Nos lois sont dures, oui, mais pas à ce point. Tu dormiras à part, sous une tente à toi, et tu seras gardé jour et nuit. Autrement tu mangeras et boiras comme nous, tu auras droit à tout ce que les lois et les usages de l'hospitalité exigent que nous accordions à un hôte qui s'est révélé honorable.

La tente qu'on dressa pour Blade était petite et basse. Son cuir usé

et fendu par endroits laissait entrer le vent rageur. Les fourrures étalées sur le sol sentaient le moisi et le suint. Par les trous de la tente, il put voir les deux gardes venir prendre leur poste. Blade s'enroula dans ses couvertures élimées.

Il était sur le point de s'endormir quand il s'aperçut que quelqu'un cherchait à s'introduire dans la tente. Le rabat s'agitait comme si des doigts tâtonnaient sur les lacets. Immobile, il attendit. Qui que ce fût, les gardes ne s'interposaient pas. Un bref regard par un des trous, de chaque côté, révéla leurs pieds bottés qui ne bougeaient pas. Blade ne pensait pas le duc Boros et son fils capables de trahison grossière, mais il aurait été certainement plus heureux avec une arme plus redoutable que son couteau.

Les grattements se turent. Le rabat de tente s'écarta, et une petite silhouette se profila dans la lueur mourante du feu. Blade porta la main à son couteau pour le lancer mais il hésita. La silhouette s'avança, prit forme et devint reconnaissable. C'était la fille qui avait dansé et servi le vin.

Elle se mit à genoux et avança doucement à quatre pattes. Son petit visage aux traits délicats était illuminé par un sourire radieux, presque extasié, révélant des dents parfaites. Même ses yeux semblaient sourire.

Elle avait toujours sa tunique bleue mais l'humidité de la nuit avait alourdi la toile et la plaquait à son corps svelte, moulant ses gracieuses rondeurs.

Quand la tête de la fille arriva à ses pieds, Blade se redressa, gardant une main sur le manche du couteau mais en le laissant dissimulé sous la couverture. Elle sursauta, de joie plus que de peur. Son sourire s'accentua.

— Ah, prince Blade, murmura-t-elle d'une voix chantante. Tu te réveilles et tu m'accueilles.

— Je me réveille mais quant à t'accueillir, nous verrons, répliqua-t-il, et il décida d'être brutal : Fais-tu partie de l'hospitalité du duc envers un étranger ?

— Ah oui, oui, c'est vrai, répondit-elle en riant.

Puis son sourire s'effaça et elle parla très bas, rapidement, plus sérieusement.

— Oui, je devais venir sous ta tente. Le duc pense que je ne viens que parce que c'est mon devoir d'esclave. Il ne sait pas que je viens aussi par reconnaissance. Et il ne doit pas le savoir. Je serais terriblement punie s'il savait.

— Alors pourquoi me le dis-tu ? Ai-je besoin de le savoir ?

— Oui. Tu es étranger à l'empire. La plupart des étrangers viennent à Saram pour y mourir, certains très vite, d'autres plus tard. Les lois de l'empire interdisent d'être l'ami d'un étranger. Mais tu as deux amis, maintenant. Tu dois le savoir. Cela pourrait te sauver.

Tout dépendait de qui étaient ces amis, même si cette fille disait la vérité.

— Qui sont-ils ? demanda Blade.

— Moi, d'abord. Je suis Haleen, esclave de la maison de Kudai comme ma mère et la mère de ma mère avant moi. Je suis venue à toi parce que je suis ton amie et parce que je voulais que tu le saches.

— Je te remercie de ton amitié, mais tu dis que j'ai deux amis. Qui est l'autre ?

Haleen hésita un moment et parut écouter les bruits du dehors. Puis elle répondit dans un souffle :

— C'est Dzhai, à qui tu as accordé la vie sauve. Il est mon frère, le fils du même père par une autre femme. Sa mère était une femme libre et son père n'était pas connu de ceux qui ont la charge de ces choses, alors il est né libre. Si quelqu'un d'autre connaissait ce secret, il serait immédiatement réduit à l'esclavage ou tué. Je compte sur ton silence. Tu l'as déjà sauvé une fois alors tu ne dirais sûrement rien qui pourrait le faire tuer.

— Je comprends. Ton secret sera bien gardé.

— Tu le jures par ce que tu as de plus sacré ?

— Je te le jure sur mon honneur de prince d'Angleterre.

— Que les Trois Mères te bénissent et t'accordent longue vie.

Haleen se pencha et, d'un geste impulsif, elle lui noua les bras autour du cou et l'embrassa sur les deux joues, sur les paupières et enfin sur la bouche, un long baiser brûlant et sensuel. Blade se sentit plus réchauffé qu'il ne pouvait l'être par ce seul baiser, et dans des parties de son corps que Haleen n'embrassait pas et ne touchait même pas. La joie de cette fille se transformait en désir, et ce désir se communiquait à Blade.

Il fit courir ses mains le long de son dos, lui caressa la taille, les hanches, les fesses rondes sous la tunique légère. Elle l'embrassa encore sur les lèvres, plus chaleureusement encore, en se pressant si fort contre lui qu'il sentit les seins fermes à travers la couverture.

Il s'en dégagea en repoussant un peu Haleen comme elle baissait la tête vers son ventre. Il était suffisamment excité pour le moment. Il s'assit et Haleen aussi, face à lui. Elle leva les bras quand il défit la cordelière dorée. La tunique s'entrouvrit et révéla la peau satinée, les

bouts des seins dressés. Blade prit les manches et les tira au-dessus de la tête de Haleen, faisant glisser la robe lentement, sensuellement.

Il rejeta la tunique et aussitôt la fille s'écrasa contre lui et le fit retomber en arrière. Il n'eut qu'un bref aperçu du parfait triangle noir entre ses cuisses fuselées, brillant déjà d'humidité, de la taille fine, du ventre plat, de toute sa beauté. Puis il ne vit plus rien, il sentit simplement sa chaleur et ses rondeurs quand elle s'étendit et se trémoussa sur lui.

Les mains et les lèvres de Haleen dansèrent sur tout le corps de Blade, bondissant follement de son cou à ses cuisses, s'attardant à la pointe, aux côtés, à la base de sa verge monstrueusement dressée, pour remonter et y retourner encore.

Enfin, il n'eut plus rien qu'elle pouvait lui donner ou lui prendre sans qu'il la pénètre. Il n'y avait plus sous la tente d'étranger ni de jeune esclave, tandis qu'elle se soulevait et retombait alors que Blade se haussait vers elle. Il n'y avait plus rien que deux personnes unies par le désir, poussées par la passion à devenir plus animales qu'humaines.

Les gémissements et les grondements étaient certainement bestiaux. Tout comme les trémoussements, les efforts, les torsions des deux corps. Haleen pressant vers le bas et Blade vers le haut. L'odeur musquée de la passion emplissait la tente, couvrait même celles des fourrures, du cuir et de la fumée du feu de bois. Blade avait l'impression que la fille au-dessus de lui perdait même sa forme humaine. Il étreignait un esprit, un esprit rendu exquisément charnel mais dont la forme changeait d'instant en instant.

Soudain tout le corps de Haleen vibra, un spasme la secoua, elle se renversa en arrière, le dos arqué, si loin que sa tête tomba entre les pieds de Blade et ses cheveux le chatouillèrent. Elle mordait ses lèvres jusqu'au sang pour retenir ses cris. Il vit les muscles de son bassin et de son ventre plat onduler quand l'orgasme explosa en elle.

Puis ce fut au tour de Blade et il dut lui-même retenir ses hurlements, freiner ses mouvements déments de peur d'écraser la fille sur lui et de faire tomber la tente autour d'eux. Il frémit et continua de frémir en se vidant en elle par saccades, croyant ne jamais pouvoir s'arrêter, croyant que sa vie même allait lui échapper et qu'il allait s'écrouler sous elle, flasque et glacé. Sa vision se brouilla, Haleen se redressa et s'abattit sur lui. Pendant un long moment, ils ne ressentirent plus rien, ils n'entendirent et ne virent rien, même pas eux-mêmes.

CHAPITRE VII

Blade et Haleen se réveillèrent quand les lueurs grises de l'aube filtrèrent par les déchirures de la tente. Ils firent l'amour avec tendresse, cette fois, sans l'ardeur violente de la passion. Puis ils s'assoupirent encore, jusqu'à ce qu'ils entendent au-dehors les bruits du campement. Haleen se rhabilla et se glissa hors de la tente, l'air tout à fait innocent.

Blade s'attarda pendant quelques minutes de plus, pour donner l'impression qu'il avait le sommeil lourd et l'habitude de la grasse matinée, tout en gardant l'oreille tendue. Il ne manquait jamais une occasion d'écouter les gens parler quand ils n'étaient pas sur leurs gardes. Mais il n'entendit rien de plus révélateur que des histoires d'escarres de selles sur les chevaux et de rouille sur les éperons de parade de Tulu. Il se décida alors à se lever et à rejoindre ses hôtes. Après un petit déjeuner de bouillie d'avoine et de viande salée, ils se mirent en marche.

Pendant trois jours, ils voyagèrent le long de la frontière. Le pays était lugubre, tantôt des plaines rocailleuses arides, tantôt de sombres forêts que ne pénétraient que quelques pistes sinueuses et de mauvais sentiers. Blade observait Dzhai, serrant d'une seule main ses rênes et grimaçant chaque fois qu'un écart de son cheval provoquait de douloureux élancements dans son bras blessé.

Très peu de gens passaient par là. La région était tout à fait inhospitalière et devait le rester sur l'ordre de Sa Magnificence Kul-Nam, pour servir de rempart contre les Steppiens. Le manque de fourrage, les routes impraticables, le détestable climat protégeaient ces marches aussi efficacement qu'une armée de cinquante mille hommes. Blade dut reconnaître une fois de plus qu'en dépit de sa soif de sang Kul-Nam ne manquait pas de bon sens.

Mais alors, se demanda-t-il, pourquoi le duc Boros et sa suite traversaient-ils ce territoire ?

Il apprit que tous les nobles de Saram, et les hommes libres au-dessus d'un certain rang, étaient tenus par la loi impériale de venir présenter leurs respects à l'empereur au moins une fois tous les trois ans. Boros et Tulu allaient donc le saluer, dans un de ses châteaux du sud. Ils étaient partis tard et le seul moyen d'arriver à temps chez l'empereur était d'emprunter ce raccourci au bord des frontières. Malgré les mauvais chemins et la menace des bandits ou des

Steppiens, cette route leur éviterait plusieurs jours de voyage, et cela valait tous les désagréments. Les peines étaient bien plus graves si l'on arrivait en retard devant l'empereur.

Blade se demandait s'il y avait dans l'empire de Saram un délit ou une faute qui n'était pas passible de durs châtiments. Plus il écoutait, plus il en doutait et moins il était pressé d'être reçu par Sa Sublime Magnificence. Il remarqua que Boros et Tulu paraissaient aussi inquiets que lui et ne s'en cachaient même pas. L'histoire de leur maison remontait à plusieurs siècles. Blade, lui, était un étranger, sans autre chose que ses bonnes intentions pour le protéger des lois terribles de Saram et des caprices encore plus redoutables de Kul-Nam.

Au matin du quatrième jour, ils sortirent de la forêt et virent devant eux les plaines méridionales de l'empire. Le terrain était plat, les routes droites et bien entretenues. L'allure s'accéléra, le groupe parcourut vingt à vingt-cinq lieues par jour, partant à l'aube et ne s'arrêtant pour camper qu'au crépuscule. Ils allaient vers le nord, vers la résidence actuelle de l'empereur et la Mer d'Argent, qui s'étendait sur plus de quinze cents kilomètres à l'est.

La plaine était cultivée et parsemée de petites villes fortifiées. Blade remarqua que seules celles qui abritaient une garnison impériale étaient défendues. Des sentinelles allaient et venaient sur les chemins de ronde, armées d'arcs ou de mousquets. De petits canons étaient montés au sommet des tours et de plus gros protégeaient les portes. Des patrouilles montées parcouraient les environs.

En revanche, les murs des villages sans garnison n'étaient pas gardés ni armés et tombaient parfois en ruine. Leurs habitants n'étaient pas armés non plus.

Haleen put aider Blade à comprendre autant que possible l'état des choses dans l'empire de Saram. En apprenant à la connaître, il la respectait de plus en plus. Elle n'avait que dix-neuf ans, elle était née esclave et savait qu'elle le resterait jusqu'à sa mort. Elle ne savait pas lire ni écrire ni compter mais avait de bons yeux, un esprit vif et un bon vocabulaire pour expliquer ce qu'elle comprenait.

— L'empereur se méfie de tout le monde et personne n'a le droit de porter des armes, à part les soldats et les nobles.

— Et les armuriers ?

— Ils sont au service de l'armée. S'ils vendent une seule arme à un simple citoyen, ils sont tués. On leur verse du plomb fondu dans la bouche et...

Blade leva une main pour la faire taire. Il en avait suffisamment entendu sur les tortures raffinées de Saram. Ce qui l'intéressait, c'était le problème militaire que devait poser cette loi.

— Donc, les villes sans garnison ne peuvent se défendre contre les Steppiens ? Elles n'ont que leurs murailles ? demanda-t-il.

— Oui, et encore pas toujours. Il y a deux ans, une ville a voulu rebâtir ses remparts écroulés. Kul-Nam s'est persuadé que les habitants complotaient contre lui. Il a fait torturer les édiles, pour les forcer à avouer qu'ils avaient l'intention de se révolter.

— Et naturellement, ils ont avoué ?

Après un certain degré de torture, n'importe qui avouerait n'importe quoi. C'était une chose que Blade savait depuis longtemps, bien avant d'avoir entendu parler de la Dimension X.

— Oui, bien sûr. Alors l'armée impériale a cerné la ville et l'a envahie. Il a même envoyé le Corps des Eunuques, les plus féroces de ses soldats. Tous les habitants ont été tués et puis la ville a été rasée et incendiée. Kul-Nam se méfie des gens des provinces.

À juste titre sans doute, pensa Blade. Malheureusement pour Saram, c'était de sa propre faute. Après de tels massacres, que pouvait-il espérer ?

La situation était stupide, mais rien ne servait de s'en inquiéter. Pour le moment, l'essentiel pour Blade était de s'occuper de sa propre tête et de s'arranger pour la garder sur ses épaules. Et s'il la gardait assez longtemps, peut-être alors pourrait-il faire quelque chose pour le peuple de Saram.

CHAPITRE VIII

La traversée de la plaine dura cinq jours. Au matin du sixième, un nuage de fumée et de poussière à l'horizon apprit à Blade qu'ils approchaient d'une nouvelle ville.

C'était en réalité un camp militaire. D'épaisses colonnes de fumée noire montaient d'une rangée de hautes cheminées de brique, révélant un arsenal en pleine activité. Des casernes de bois au toit de tuile s'étendaient sur plus d'un kilomètre et de nombreux canons s'alignaient en dehors des murs. Les plus gros étaient montés sur des espèces de patins au lieu des roues. Une telle artillerie pouvait servir à abattre les murs d'une ville ou d'un château rebelles, mais en campagne et contre des cavaliers rapides, ils seraient inutilisables.

La petite troupe du duc passa sans s'arrêter, sans même s'approcher du camp. Une vingtaine de cavaliers en sortirent pour escorter les voyageurs, ou pour les surveiller. À leur visage gras et imberbe, Blade devina que ce devait être des eunuques. Ils avaient l'air de bons soldats, ils montaient bien, leurs armes étaient soigneusement entretenues, leur armure en parfait état, leurs chevaux solides et apparemment bien nourris. Comme la plupart des guerriers de l'armée impériale que Blade avait vus, le Corps des Eunuques devait être redoutable dans une bataille. Si le jugement de Kul-Nam avait été aussi bon que ses soldats, l'empire n'aurait pas été en danger du tout.

Les eunuques se divisèrent en deux colonnes pour flanquer la troupe du duc. Le camp disparut derrière eux. Devant apparurent bientôt des collines verdoyantes. Une demi-heure plus tard, la route serpenta entre des domaines aux belles maisons blanches entourées de jardins luxuriants et de lacs artificiels. Le vent apportait le parfum des fleurs et d'une terre fertile. Il apportait aussi l'odeur des gens mal lavés entassés dans les baraquements d'esclaves, derrière chacune des grandes demeures.

À un carrefour se dressait une immense pyramide de pierre peinte d'un rouge brillant, surmontée d'une lourde charpente de bois hérissée de piques. Chaque pique était couronnée d'une tête humaine. Certaines étaient là depuis peu ; Blade vit celle d'un enfant qui devait avoir eu douze ans, dont le visage exprimait encore la surprise et la douleur. D'autres étaient noircies, putréfiées, les yeux et la langue arrachés par des oiseaux de proie, répandait dans l'air tiède une odeur

pestilentielle. D'autres encore n'étaient plus que des crânes blanchis auxquels adhéraient encore des lambeaux de chair.

Blade s'aperçut bientôt que la route conduisait vers une éminence au milieu de la petite chaîne de montagnes, sur laquelle se dressait un énorme château fort. Ses murailles formaient un cercle parfait de près d'une demi-lieue de diamètre. Douze tours rondes l'entouraient et au centre quatre autres encore plus grandes dessinaient un carré.

Tout ce que l'on voyait du château était d'un noir mat qui absorbait toute la lumière sans la réfléchir. Il semblait écraser la terre, lourd, menaçant, terrifiant et visible à des lieues à la ronde. Si Blade n'avait rien su du caractère de Sa Sublime Magnificence Kul-Nam, cette forteresse lui aurait appris bien des choses. Il se demanda combien d'esclaves avaient travaillé pour la construire et pendant combien d'années, et combien étaient morts avant la pose de la dernière pierre.

Quand ils furent plus près, il vit qu'un autre rempart hérissé de tourelles encerclait la base de la colline et qu'il y avait plusieurs bâtiments derrière. Le duc Boros s'approcha de lui.

— Nous mettrons pied à terre au pied du rempart, nous nous présenterons à l'intendant, prendrons un bain et nous habillerons correctement. Puis nous attendrons que Sa Magnificence nous convoque au Palais du Sang.

— C'est le château sur la hauteur.

— Oui. Sa Magnificence Kul-Nam n'a pas honte d'être l'exécuteur de tous ceux qu'il appelle... ses ennemis. Il donne donc à ses châteaux des noms comme le Palais du Sang, la Maison de la Mort, la Maison de l'Épée et ainsi de suite. Le principal est la Maison de la Serre de l'Aigle.

Boros hésita, répugnant visiblement à parler à Blade de la puissance militaire de l'empereur, même en termes généraux. Puis il secoua la tête en riant.

— Ce n'est un secret pour personne que le Palais du Sang est le château le mieux fortifié du pays. Il y a trois ans seulement qu'il a été achevé, après dix ans de travaux et de préparation par cinq mille hommes. L'empereur lui-même s'en vante. Avec une forte garnison, la citadelle pourrait résister à une armée de cinquante mille hommes pendant un an. Les autres ne sont pas aussi invincibles mais aucune ne serait facile à investir ni à assiéger.

— On dit jusqu'en Angleterre que Kul-Nam sait se défendre contre ses ennemis, remarqua Blade. Je vois qu'on ne mentait pas.

— Certes non. Mais nous voici arrivés. Nous parlerons de cela une autre fois, si nous en avons l'occasion.

Les formalités exigées pour une visite à l'empereur durèrent plusieurs heures. Il fallait mettre les chevaux à l'écurie, trouver des quartiers pour les combattants et les serviteurs, prendre des bains parfumés, retirer des bagages les costumes de cérémonie et s'en revêtir.

Blade confia à Dzhai son ceinturon et le couteau de commando. Il entendait ainsi rendre honneur à cet homme et aussi mettre l'arme entre les mains de quelqu'un qui aurait une bonne raison d'en prendre soin.

Il fallut emprunter des vêtements pour Blade. Cela prit du temps, mais quand il se regarda enfin dans un miroir de bronze poli monté dans un grand cadre d'argent, il dut reconnaître que le résultat en valait la peine. Il portait un pantalon de soie noire blousant sur la tige brodée d'argent de bottes de peau blanche, une chemise, de fine toile blanche également, une courte tunique rouge, un gilet si raide de broderies d'or qu'il tenait debout tout seul et un long manteau bleu tombant jusqu'aux genoux.

Le soleil se couchait quand Blade, le duc Boros et Tulu quittèrent le rempart pour monter jusqu'au Palais du Sang, par un large escalier de marbre blanc flanqué de balustres de bronze doré.

Les marches étaient anormalement hautes, obligeant les visiteurs à grimper de telle manière qu'ils perdaient toute dignité et se trouvaient vite à bout de souffle. Le terrible château noir se dressait devant eux, de plus en plus sombre et haut. Blade était certain que Kul-Nam l'avait voulu ainsi, afin que ses visiteurs arrivent devant lui aussi impressionnés et intimidés que possible.

Les sombres murailles se hérissaient de canons brillants, en bronze sculpté. Une pluie mortelle de pierres, de fer et de plomb se déverserait sur la tête de tout ennemi assez intrépide pour tenter de gravir la colline. Tant que le donjon aurait assez de munitions, aucun assaillant ne pourrait dépasser le rempart extérieur.

Ils arrivèrent devant une porte ridiculement petite, à la base d'une des tours. Le duc Boros souleva le heurtoir d'argent et à l'intérieur, très loin, une clochette tinta faiblement. La porte coulisssa d'un côté, révélant un tunnel obscur, en pente ascendante. Blade distingua de la lumière au bout, si distante qu'elle ne brillait pas plus qu'une luciole.

Ils s'engagèrent dans ce souterrain. La porte se referma d'elle-même derrière eux, les plongeant dans l'obscurité totale, à part la pâle lueur dans le fond. De toute évidence, Kul-Nam ne reculait devant rien pour mettre ses visiteurs mal à l'aise jusqu'au bout.

Après des heures, leur sembla-t-il, les trois hommes arrivèrent à l'extrémité du tunnel. Boros et Tulu s'écartèrent et Blade put voir ce

qu'il y avait au-delà.

C'était une salle carrée de près de trente mètres de côté. Le sol était dallé de carreaux rouge sang séparés par des bandes de marbre noir. Les murs d'un blanc éblouissant étaient ornés de mosaïques d'argent et de verre. Le plafond voûté semblait disparaître sous une coupole où un dispositif complexe de miroirs captait les dernières lueurs du jour pour les projeter en rayons verticaux vers le centre de la salle.

Au centre se dressait un trône de marbre noir, et sur le trône un homme massif était assis, parfaitement immobile. Blade regarda Boros, puis Tulu et de nouveau le duc. Leurs yeux répondirent à la question qu'il n'osait poser. Puis le duc avança vers Sa Sublime Magnificence l'empereur Kul-Nam de Saram.

CHAPITRE IX

Kul-Nam avait presque une tête de moins que Blade mais il devait être aussi lourd que lui. Et ce poids était fait de muscles et d'os. Il était assis bien droit sur son trône, aussi parfaitement immobile que s'il était lui-même taillé dans le marbre. Les pieds chaussés de bottes de toile d'argent, les mains posées sur les accoudoirs du trône, il regardait fixement les trois hommes s'approchant de lui.

L'empereur portait un pantalon noir maintenu par une large ceinture dorée et un gilet rouge brodé qui dénudait la moitié de son torse de barrique. Sa peau olivâtre était tannée et couturée de cicatrices de guerre. Il avait le crâne complètement rasé, à l'exception d'une longue natte noire retenue par un anneau d'argent. Ce crâne brillait tellement que Blade crut un instant qu'il était ciré.

Un long sabre recourbé, à la poignée incrustée de pierreries, était appuyé contre un côté du trône, à portée de la main droite de l'empereur. De l'autre, il y avait trois courts javelots ornés de pompons rouges, au fer aiguisé comme un rasoir. Trois poignards étaient fichés dans la large ceinture dorée.

Kul-Nam était bien armé pour régler son compte à n'importe quel adversaire, prêt à se transformer en un clin d'œil d'empereur en guerrier.

Dans chaque coin de la salle se tenaient quatre eunuques, en tunique noire et pantalon rouge. L'un d'eux portait en bandoulière, une arbalète et les trois autres deux épées chacun, une longue et une courte. Ils étaient figés comme quatre statues, l'unique signe de vie étant parfois un battement de paupières.

Le duc Boros marcha vers le trône, suivi par Tulu ; Blade fermant la marche. À vingt pas, ils s'arrêtèrent, se déployèrent et se prosternèrent. Blade eut une fraction de seconde de retard sur les deux autres, ce qui n'échappa pas au regard aigu de l'empereur. Une voix dure, glaciale, se répercuta dans la vaste salle.

— Qui est cet imbécile maladroit qui ne connaît pas le protocole ? Et pourquoi es-tu assez fou, Boros, pour l'amener devant nous à un moment où tu devrais tout faire pour nous plaire ?

Le duc frémit, pas de peur mais de colère rentrée. Sans relever la tête du sol, il parla vivement, sa voix étouffée et déformée par sa posture humble.

— Cet homme est un étranger. Il est venu à nous près de la frontière alors que nous étions en chemin vers Ta Magnificence. Il dit qu'il est prince d'un lointain pays, au-delà des Steppes.

— Il n'y a pas de pays par là. S'il en existait un, nous le saurions.

— Je ne fais que répéter ce que cet homme nous a dit quand il nous a abordés dans la forêt. Ta Magnificence permet-elle que je continue ?

L'empereur fit un geste de la main gauche, comme s'il chassait une mouche.

— Très bien. Nous t'entendrons. Il sera intéressant de voir comment la maison de Kudai en est venue à donner asile à des étrangers qui débitent d'énormes mensonges.

Le duc et son fils frémirent de plus belle, visiblement à ces derniers mots. Blade eut soudain l'impression que cent mille fourmis aux pattes glacées montaient et descendaient le long de son échine. Il y avait un danger mortel dans cette salle, un danger qui les menaçait tous les trois. Kul-Nam n'était pas seulement sadique, capricieux et tyrannique, il était fou, ou assez près de l'aliénation totale pour être constamment redoutable pour ceux dont la vie ou la mort dépendaient d'une de ses sautes d'humeur.

Le duc Boros eut l'immense courage et le sang-froid nécessaire pour raconter son histoire sans hésiter, sans bégayer et sans omettre un seul détail. Quand il eut fini, un long silence tomba, un silence pesant, oppressant.

Brusquement, l'empereur frappa dans ses mains. Après ce silence, le bruit fit l'effet d'un coup de tonnerre. Blade s'attendit presque à voir les murs et le plafond s'écrouler pour les ensevelir tous.

Des pas se répercutèrent en mille échos quand les quatre eunuques coururent du coin gauche le plus éloigné. Quand ils approchèrent, l'empereur prit son sabre et le posa en travers de ses genoux. Puis, lorsqu'ils furent au pied du trône, il le leva et le pointa vers Blade.

— Cet homme est un étranger, venu dans l'empire. Il dit qu'il est un prince d'Angleterre, venu visiter Saram. Il ment. Il ne peut exister de pays appelé Angleterre et par conséquent aucun prince de ce pays. Tuez-le.

Blade n'eut qu'un instant pour comprendre qu'il allait mourir. Puis il entendit un cri de surprise de Boros. Le duc se redressa vivement et, à genoux, tendit les deux mains vers l'empereur en un geste de supplication. Blade vit le sabre de Kul-Nam se déplacer pour se braquer sur le duc. La lumière dansait comme une flamme le long de l'acier ciselé. Les autres eunuques toisèrent Blade, puis le duc, ne sachant trop que faire.

— Seigneur, dit Boros, oserai-je demander à Ta Magnificence d'accorder la vie sauve à cet homme ?

Malgré la politesse et la déférence du ton, les quatre eunuques sursautèrent de stupéfaction. Parler à l'empereur sans qu'il vous ait adressé la parole ! Monstrueux ! Blade sentit que maintenant la vie de Boros et de Tulu, comme la sienne, ne tenait qu'à un fil bien mince, que l'empereur pouvait casser d'un geste ou d'un coup de sabre.

Kul-Nam hocha la tête trois fois, par une grotesque parodie d'accord gracieux.

— Nous entendrons tes paroles, duc de Kudai.

— La générosité de Ta Magnificence dépasse mes humbles mérites.

— Humbles, en effet. Mais parle, et nous t'accorderons notre attention.

— Cet homme est un étranger, c'est vrai. Il peut dire ou ne pas dire la vérité. Mais s'il a franchi les frontières de Saram, il n'a rien fait pour porter atteinte à ta paix, à ton honneur ou à aucun de tes sujets. Il n'a même pas tué mes guerriers Tzimon et Dzhai alors qu'il pouvait le faire. Ainsi, il a épargné au moins un bon combattant qui pourra servir contre les Steppiens.

L'empereur haussa les sourcils.

— Il a épargné un homme qu'il a vaincu.

— Oui, Seigneur.

— Il m'apparaît que cet homme qui dit s'appeler le prince Blade est complètement fou. Nous sommes donc encore plus certain qu'il ment. S'il existait un pays comme cette Angleterre, on n'y ferait certainement pas des fous princes pour nous les envoyer. Cependant, puisqu'il est fou il nous semble qu'il ne puisse guère nous faire de mal. Tu dis qu'il est fort ?

— J'ai rarement vu un homme aussi fort, Sublime Magnificence.

— Bien. Nous décrétons donc que ce prétendu prince Blade sera envoyé au service de nos galères sur la Mer d'Argent. Qu'il y emploie sa force et qu'il se dise prince si cela l'amuse. Cela ne nous porte pas atteinte.

L'empereur désigna Blade, et les quatre eunuques s'avancèrent pour l'entourer et le séparer de Boros et de Tulu.

— Nous souhaitons aussi te rappeler, Boros de Kudai, reprit l'empereur, que tu nous as déplu dans une certaine mesure en parlant si hardiment. Nous ne t'infligerons cependant qu'un léger châtiment. D'ici dix jours, tu nous donneras pour notre service armé cinquante guerriers et cinquante serviteurs et servantes de ta maison. Ceux qui

sont libres resteront libres à notre service et ils te seront tous rendus au bout de cinq ans.

Jamais de sa vie, Blade n'avait entendu pareil mensonge. Kul-Nam ajouta d'ailleurs :

— Il est évident que certains ne te seront pas rendus si tu nous déplaïs encore une fois.

À ce moment, Blade fut certain qu'il y avait bien un fou dans cette salle et que ce n'était sûrement pas lui. Il aurait aimé exprimer cette opinion en marchant sur le trône de marbre noir pour étrangler très lentement, de ses mains, cette créature immonde.

Mais le bon sens lui conseilla de rester où il était et de ne pas bouger quand les eunuques vinrent lui lier les mains derrière le dos.

CHAPITRE X

Blade passa la nuit dans un cachot souterrain profond, sous un des bâtiments bordant le rempart extérieur du Palais du Sang. Il y resta seul avec la somme habituelle d'humidité, de saleté, de puanteur, de puces et de rats. Le matin amena un déjeuner de bouillie d'avoine aigre et quatre autres eunuques armés, avec des chaînes et des fers pour ses bras et ses jambes. Ils l'en chargèrent rapidement et sans histoires puis ils le conduisirent dehors, au grand soleil. Une vingtaine d'esclaves vendus ou transférés étaient déjà enchaînés en une longue colonne, sous la garde de quatre hommes à cheval. Blade fut ajouté au bout de la file ; puis on leur fit franchir le portail et toute la troupe se mit en marche. Blade aperçut une dernière fois Dzhai sur le chemin de ronde, assistant au départ des esclaves, mais ni l'un ni l'autre n'osa risquer un signe de reconnaissance.

Ce fut une dure journée de marche dans la chaleur et la poussière. Une des femmes et deux des hommes ne purent suivre l'allure imposée et tombèrent d'épuisement. Ils furent désenchaînés, traînés sur le bas-côté et proprement égorgés.

Blade ne fut pas surpris par l'exécution des « faibles ». Ce qui l'étonnait, c'était qu'ils n'avaient pas été flagellés, écartelés ou aveuglés avant d'être tués. On les avait simplement exécutés, sans pitié mais sans torture. Blade ne s'était pas attendu à cette forme de miséricorde, dans l'empire de Saram.

Mais peut-être les caprices sadiques étaient-ils un monopole de l'empereur. Dans ce cas, les sous-fifres pouvaient faire leur travail rapidement et efficacement, sans fioritures, en ne tuant que les désobéissants. Si c'était vrai, Blade se dit qu'il pourrait jouir d'une vie longue sinon heureuse comme esclave, à condition qu'il se conduise bien.

Cela valait la peine d'essayer. Dans n'importe quel pays, il était rare qu'on maltraite les esclaves par caprice. Ils étaient bien trop précieux.

Blade s'appliqua à se donner des *airs précieux*.

À la fin de la première journée de marche, on leur donna à boire une nouvelle bouillie et on leur permit de dormir, toujours enchaînés, sur l'herbe d'un pré. Le lendemain matin ils repartirent, avec de nouveaux gardiens et quatre esclaves de plus.

Cela dura dix jours. La colonne avançait vers le nord, couvrant à peu près cinq lieues par jour. Ce n'était pas une promenade, même pour Blade. Tous les jours, une ou deux personnes s'effondraient et avaient la gorge tranchée. Mais Blade avait déjà marché plus longtemps, avec moitié moins d'eau et de vivres. Il ne risquait pas de s'écrouler.

La colonne évitait toutes les agglomérations, sauf les plus petits villages, mais Blade vit pas mal de circulation sur la route, des chariots de paysans, des trains de mulets de bât, des voitures et des litières de seigneurs escortées d'escadrons de cavaliers, d'autres colonnes d'esclaves, certaines fortes de trois cents personnes. Malgré la menace des Steppiens et les goûts sanguinaires de l'empereur, les affaires de Saram paraissaient assez prospères.

Le onzième jour les esclaves, à présent plus de soixante, traversèrent une vallée de la chaîne côtière bordant la mer. Ce soir-là, ils eurent droit à du poisson salé avec leur bouillie et on les emmena se baigner. Deux hommes se noyèrent. Blade éprouva un immense soulagement en se débarrassant de près de deux semaines de sueur et de poussière.

Le lendemain matin ils arrivèrent au port de Garis. Les esclaves devant être vendus au marché furent désenchaînés et emmenés d'un côté, ceux des galères, une douzaine des plus forts, furent conduits à l'arsenal naval au sud de la ville.

Les baraquements des esclaves entouraient presque complètement la rade, une triple rangée de bâtiments en brique de deux étages et de trente mètres de long, manifestement bâtis pour durer. Il y avait là assez de place pour y loger toute la population d'une ville moyenne.

Blade et les autres nouveaux furent escortés au premier étage d'un des bâtiments où on leur ôta leurs chaînes. On leur donna des paillasses, des couvertures et des seaux d'hygiène en cuir et on les abandonna plus ou moins pendant quelques jours. On leur apportait à boire et à manger deux fois par jour, et les seaux étaient vidés tous les matins. C'était tout.

Blade mit le temps à profit. Au même étage, il y avait des hommes qui étaient esclaves depuis des années. Ils méprisaient les nouveaux venus et refusaient de répondre aux questions, allant même jusqu'à agresser et maltraiter ceux qui se montraient trop curieux. Ils parlaient fort librement entre eux, sans trop se soucier des oreilles indiscrètes. Blade écouta attentivement et se fit peu à peu une idée de ce qui l'attendait.

À l'est de l'empire de Saram, il y avait deux grandes mers. La Mer d'Argent, où se trouvait Garis, s'étendait sur environ quinze cents kilomètres et au nord c'était la Mer d'Émeraude, plus petite. Elles

communiquaient par un large détroit parsemé d'îles, le détroit de Nongai.

Le long de la côte orientale de la Mer d'Argent se trouvaient les Cinq Royaumes de la Mer, petits et faibles. À eux cinq, ils étaient moins riches et moins peuplés que l'empire de Saram, et comme ils étaient très loin, l'empire ne pouvait pas leur faire grand-chose, ni vice versa.

Un siècle auparavant, la situation était tout autre. L'actuelle dynastie impériale avait usurpé le trône. Une grande partie de la population de Saram s'était exilée de l'autre côté de la Mer d'Argent, conduite par l'héritier de la dynastie déchue. Le nouvel empereur, grand-père de Kul-Nam, les y avait pourchassés avec une flotte et une armée. C'était alors que l'on avait construit les grandes casernes, quand la flotte de Saram était cinq fois plus importante qu'à présent.

Malgré des dépenses d'hommes, d'argent et de vaisseaux exorbitantes, l'empereur n'arriva à rien. Les Cinq Royaumes unirent leurs forces pour la première et dernière fois de leur histoire et se battirent comme des forcenés. En défendant leur patrie et leurs eaux territoriales, ils ne pouvaient être battus.

Finalement, l'empereur abdiqua. Il faut dire qu'il était de l'intérieur du pays, proche des frontières des Steppes, et peu à son aise en mer. Il proclama donc qu'il avait remporté une grande victoire, fit exécuter tous ceux qui n'étaient pas d'accord et rentra chez lui, laissant les Cinq Royaumes à leur reconstruction et les exilés à leur nouvelle installation.

Il y avait aussi des pirates dans le détroit de Nongai. Ils partaient de leurs bases dans les îles pour écumer les Mers d'Argent et d'Émeraude, attaquant à loisir les navires et les côtes. C'était à cause d'eux que Saram conservait encore un semblant de marine.

Le plus souvent, les pirates s'attaquaient aux côtes, aux îles et aux vaisseaux des Cinq Royaumes. Ceux de l'empire étaient trop bien défendus par les durs soldats de métier de Kul-Nam. Les pirates les respectaient et ne les provoquaient jamais.

Les choses changeaient pourtant. À mesure que les Steppiens s'enhardissaient, de plus en plus de soldats étaient envoyés à l'intérieur des terres pour garder les frontières contre leurs incursions. Les côtes et les vaisseaux de Saram devinrent de plus en plus vulnérables et tentants pour les pirates. Ils s'enhardissaient à leur tour, effectuant des raids par escadres et flottes entières, alors que quelques années plus tôt ils n'envoyaient qu'un seul bateau à la fois.

Saram reconstituait donc sa flotte. Les esclaves robustes venaient remplir les casernes, on remettait en état les vieilles galères, on en

construisait de nouvelles, on rassemblait des provisions et des armes. Dès que la flotte serait complète, elle partirait à la recherche de combats. La plupart des vieux esclaves savait qu'on n'aurait pas de mal à en trouver.

Blade trouvait cela intéressant et encourageant. S'il était une chose qui offrit des occasions en or à un esclave, c'était bien la bataille rangée. Il se disait qu'avec un peu de chance et d'astuce, il pourrait se rendre assez indispensable pour gagner sa liberté. Et avec beaucoup de chance et d'astuce, il trouverait bien l'occasion de s'évader.

Au bout d'une semaine, les nouveaux furent emmenés aux galères. C'était de longues embarcations pontées avec trente à cinquante rames sur chaque bord et deux ou trois esclaves par rame. Elles avaient aussi deux mâts à voiles carrées et comptaient plus sur le vent que sur les avirons, sauf au combat.

Elles étaient armées à l'avant et à l'arrière d'un gros canon et de plusieurs petits. La proue était prolongée par un long éperon de bois et de fer. À part les gaillards d'avant et d'arrière, les galères étaient entièrement découvertes, comme des barques géantes, et les esclaves enchaînés à leurs bancs, exposés jour et nuit au soleil, au vent et aux embruns. Une étroite passerelle les bordait de chaque côté et une troisième passait par le milieu, où allaient et venaient les argousins armés de fouets et de trompes.

Les argousins et les officiers n'étaient pas particulièrement brutaux ni sadiques. Ils ne négligeaient et ne maltrahaient pas plus les galériens qu'un marin de la Dimension Normale n'aurait négligé une pièce de mécanique. Mais ils étaient vigilants, bien entraînés et impitoyables avec les rebelles. Au premier signe de faiblesse ou d'insubordination, le fouet tombait. La limite dépassée, on passait par-dessus bord. Les eaux au large de Garis grouillaient d'énormes requins, et l'homme à la mer durait rarement plus d'une minute.

La galère de Blade s'appelait la *Kioukane*, du nom d'un oiseau de mer courant dans ces parages. Jour après jour, il s'appliquait à faire force de rames sans se plaindre et n'était donc jamais fouetté. La nourriture était grossière mais assez abondante pour lui conserver ses forces.

Tous les jours, la *Kioukane* quittait le port pour manœuvrer au large. Parfois elle sortait seule, mais le plus souvent en compagnie de quatre ou cinq autres galères. Une fois, toute la flotte opéra une sortie, forte de cinquante galères, pour un combat naval simulé qui devint bientôt trop réaliste. Deux galères s'éperonnèrent ; la première sombra promptement, les esclaves enchaînés se noyèrent et la plupart des matelots et soldats furent dévorés par les requins. L'autre revint

péniblement au port avec trente morts et les galériens dans l'eau jusqu'à la taille.

Blade rama ce soir-là fort sombrement. Son existence précaire d'esclave lui avait été trop violemment rappelée. Il pourrait survivre pendant des mois aux avirons de la *Kioukane*, mais aussi mourir dans le prochain accident ou la prochaine bataille si la chance l'abandonnait. Il se disait qu'il devait recouvrer sa liberté le plus tôt possible. Mais comment, et quand ?

Alors que la *Kioukane* était hâlée à son appontement par les esclaves des docks, Blade remarqua un groupe d'hommes sur la jetée. Ils étaient entourés de gardiens mais portaient des sacs et des vêtements de matelots et n'avaient pas de chaînes. Un des gardes héla le capitaine de la galère.

— Ohé de la *Kioukane* ! Voilà vos nouveaux gars. Six matelots, un calfat et un aide de maître-coq. Tous libres.

Le capitaine hocha la tête et agita le bras. La galère heurta la jetée, sa passerelle s'abattit sur la pierre, les gardes aboyèrent des ordres et les huit hommes montèrent à bord. Le bosco les accueillit en les comptant.

— Matelot... matelot... matelot... calfat... matelot... aide du coq...

Blade regarda fixement l'assistant cuisinier. L'homme était presque aussi grand que lui et aussi puissant. Mais il marchait lentement, comme s'il avait été malade ou blessé. Il portait sur une épaule une hache à long manche. Il avait l'autre bras en écharpe, le coude raide enveloppé de pansements qui avaient peut-être été blancs.

Blade cligna des yeux et se rendit à l'évidence. Il n'y avait pas à s'y tromper, l'homme était Dzhai, celui qu'il avait combattu dans le campement du duc Boros, dans la forêt, l'homme qu'il avait rendu infirme et qui lui devait la vie.

CHAPITRE XI

Blade ne savait pas du tout comment Dzhai avait abouti à bord de la *Kioukane*. Était-ce une simple coïncidence ou bien quelqu'un, peut-être le duc Boros, l'avait-il organisé ? Peu importait. L'essentiel était que Dzhai était à bord, libre, et en possession d'une arme.

De deux armes, même. Blade s'aperçut qu'à sa ceinture il portait encore le couteau de commando. Ainsi, Blade pourrait le récupérer et le rapporter dans la Dimension Normale. Jusqu'alors, il s'était résigné à ne jamais revoir son poignard.

Rien de bon ne ressortirait de ces circonstances, cependant, si Dzhai ne reconnaissait pas Blade, ou s'il le reconnaissait et le montrait trop visiblement. Ce serait un désastre et l'affaire se terminerait par le passage par-dessus bord des deux hommes, offerts en pâture aux requins. Blade savait qu'il pouvait rester impassible. Il espéra que Dzhai le saurait aussi.

L'arrivée de Dzhai et des autres nouveaux matelots parut donner le signal d'un entraînement encore plus harassant. Pendant la semaine suivante la *Kioukane* et les autres galères passèrent toutes les heures du jour en mer. Puis elles sortirent et y restèrent trois jours entiers, passant la nuit à la cape sur les avirons.

Dzhai ne fit pas mine de reconnaître Blade, qui eut amplement l'occasion de l'observer. Il était évident que son bras droit resterait toujours inutilisable et lui causait encore de vives douleurs. Mais cela ne l'empêchait pas d'abattre de la besogne avec son bras gauche. Il était capable de placer une bille de bois en équilibre et de la trancher par le milieu d'un seul coup de hache, d'une seule main. Il pouvait verser un sac de quarante livres d'avoine dans un chaudron d'eau bouillante et puis tourner la bouillie sans relâche pendant une demi-heure. Il savait manier un hachoir et détailler un porc salé entier.

Le jour vint où, à leur retour au port, les esclaves furent détachés de leurs bancs et conduits aux casernes. L'empereur arrivait à Garis, disait-on. Toutes les galères devaient être briquées pour l'inspection. Ensuite toute la flotte partirait enfin à la recherche des pirates de Nongai.

Le lendemain matin, les galériens furent amenés à bord et de nouveau enchaînés aux bancs, qui sentaient maintenant le sel, le savon et les cendres de ce que l'on avait brûlé pour chasser les odeurs

de crasse humaine. Sur certains bancs, la peinture n'avait pas encore séché tout à fait et collait aux fesses des esclaves.

Une heure après le lever du jour, les galères levèrent l'ancre et sortirent de la rade, aux avirons. À un mille au large, elles formèrent une longue ligne et mouillèrent les ancres. Quand la dernière fut en place, la rangée s'étendait sur près de quatre milles en face de la côte.

Les soldats et les marins avaient tous nettoyé et fourbi leurs armes et portaient leur tenue la plus propre. Des ordres criés à pleine voix s'entrecroisaient du haut en bas de la *Kioukane*. Les matelots et les argousins s'alignèrent de part et d'autre des canons, à l'avant et à l'arrière, les officiers se groupèrent au centre.

Le bruit des tambours battant une lente cadence de nage s'enfla. Trois trompettes sonnèrent sur la galère à bâbord et un coup de canon tonna. Quelqu'un hurlait des mots que Blade ne put saisir.

Les tambours battirent plus fort. Blade vit une animation soudaine sur le gaillard d'avant ; les hommes ôtaient leurs bonnets et courbaient la tête. Puis la voix du bosco rugit, audible d'un bout à l'autre de la galère :

— Esclaves de la *Kioukane* ! Debout pour laisser passer la justice de l'empereur ! Regardez et apprenez l'obéissance !

Dans un grand fracas de chaînes, de craquements de bancs, de pieds calleux traînant sur les planches, les trois cents galériens se levèrent et se tournèrent dans la direction que montrait le bosco. Blade vit alors ce qu'était la « justice de l'empereur ».

Une embarcation somptueusement décorée, avec douze rames par bord, passait en revue la ligne de galères. Elle battait pavillon impérial – aigle noire sur champ de gueules – au sommet d'un mât sculpté et doré. Sur le château arrière, sous un dais noir et argent. Sa Magnificence l'empereur Kul-Nam trônait. Il portait une armure dorée et le fourreau du sabre posé en travers de ses genoux étincelait de pierreries.

Derrière la vedette impériale venaient six vaisseaux plus petits, arborant tous les pavillons de diverses maisons nobles. Blade reconnut la bannière de la maison de Kudai.

Puis un cri horrible le fit sursauter et attira son regard vers une autre partie de ce défilé. La vedette de l'empereur poussait devant elle un petit ponton sans rames, d'un rouge terne, hérissé de huit grands pieux époutés. Des hommes nus étaient enchaînés au pied de sept de ces pieux. À l'avant se tenaient six autres hommes énormes, apparemment des eunuques, torse nu, en pagne noir et armés de longues épées.

Au sommet du huitième pieu un homme se tordait, la figure

convulsée d'une abominable douleur, ouvrant et refermant la bouche comme un poisson à l'agonie. Les yeux lui sortaient de la tête, fixes mais aveugles.

Le hurlement résonnait encore aux oreilles de Blade quand les six eunuques avancèrent. Ils passèrent devant le mourant et s'arrêtèrent devant l'homme enchaîné au pieu suivant. Six paires de mains puissantes l'empoignèrent, le soulevèrent très haut, le posèrent sur le sommet pointu du pal et poussèrent.

L'homme hurla ; son cri atroce couvrit le son des trompettes et du canon à bord de la galère suivante. Il continua de hurler en se tordant en tous sens.

Soudain, Blade fut parcouru d'un frisson glacé. Il reconnaissait l'homme empalé malgré ses traits déformés par la souffrance. C'était Tzimon, l'autre guerrier du duc Boros, qu'il avait vaincu cette première nuit dans la forêt.

Tzimon devait être un des cinquante combattants que la maison de Kudai avait dû donner à l'empereur, ce qui en soi n'était pas particulièrement surprenant ni sinistre. Il était beaucoup plus sinistre que Tzimon eût été choisi parmi des milliers de soldats au service de l'empereur pour servir de macabre exemple de sa « justice ». Sans aucun doute, l'empereur l'avait fait exprès, pour rappeler à Boros que la maison de Kudai ne bénéficiait pas pour le moment de la faveur impériale.

Blade jeta un coup d'œil vers l'endroit où se tenait Dzhai, sur la passerelle bâbord, aussi droit qu'un des mâts. Sa main valide tenait sa hache sur son épaule. Blade savait qu'il risquait d'attirer l'attention et aussi le fouet d'un argousin, mais il voulait voir comment Dzhai prenait le spectacle du supplice affreux de son ancien camarade.

Le hasard voulut qu'au même instant Dzhai tourne légèrement la tête. Leurs regards se croisèrent. L'expression de Dzhai ne changea pas mais il cligna lentement des yeux.

Blade éprouva un immense soulagement. Dzhai et lui n'étaient plus simplement à bord de la même galère. Ils s'étaient reconnus. Tous deux savaient que l'autre était un ami et un allié. Avec un peu de chance, quelque chose pourrait sortir de tout ça.

Blade sourit légèrement, malgré les cris horribles de Tzimon qui s'éloignaient.

CHAPITRE XII

La flotte mit les voiles le lendemain matin, forte de cinquante galères et de vingt voiliers lourdement chargés, transportant l'eau douce et les vivres pour ravitailler les galères en mer. Cela signifiait que l'escadre et ses importants équipages allaient rester en campagne pendant des semaines, plutôt que des jours.

De l'avant à l'arrière, les voiliers se hérissaient de canons et leurs ponts grouillaient des soldats en cuirasse du Corps des Eunuques. La *Kioukane* et ses sœurs portaient chacune six à huit canons, les voiliers vingt à trente à leur bord.

La flotte fit lentement voile vers le nord, les galères comme les voiliers comptant sur le vent. La vie était donc relativement facile pour les galériens, à part l'humidité et le froid des nuits et les brûlures du soleil le jour. Quelques nouveaux avaient déjà de douloureux coups de soleil, leurs épaules et leur dos pelaient horriblement. Un homme frappé d'insolation fut jeté par-dessus bord et promptement dévoré par les requins. Autrement, les esclaves de la *Kioukane* étaient aussi tranquilles, au repos et en paix qu'un galérien pouvait l'espérer.

Pendant trois jours, la flotte maintint son cap au nord, en longeant une côte de montagnes déchiquetées où de petits villages de pêcheurs se nichaient au fond des criques. Dans cette région, la chaîne formant la frontière septentrionale de l'empire plongeait dans la mer. Pas très loin dans l'intérieur des sommets se dressaient dans le ciel bleu, couronnés de neige malgré l'approche de l'été.

Un matin, la flotte vira de bord vers la côte et se mit au mouillage. Des centaines de matelots dans des dizaines de chaloupes quittèrent les galères et les voiliers pour aller à terre. Ils emportaient des barils vides qu'ils allaient rapporter pleins d'eau douce puisée aux ruisseaux de l'intérieur. D'autres marins allèrent à la pêche au filet et à la ligne et ramenèrent énormément de poissons qui furent immédiatement vidés, séchés au soleil et salés dans d'autres tonneaux.

Pendant trois jours la flotte se balança à l'ancre dans le calme plat de la baie, au grand soleil. Le quatrième, vers midi, elle leva l'ancre et reprit la mer. Cette fois les éperons des galères et les figures de proue des voiliers se dirigèrent vers l'est.

Le lendemain matin, Blade se réveilla à son banc, se redressa,

frotta ses yeux poissés de sel et regarda autour de lui. La galère marchait toujours à la voile et les autres esclaves se réveillaient un par un. Au-delà...

Blade sursauta et regarda la mer autour de la *Kioukane*. Au coucher du soleil, il y avait eu des galères à perte de vue et une masse de voiliers sur l'arrière. Maintenant, la mer était aussi déserte que si une tempête l'avait balayée. Blade compta les galères en vue, arriva à sept et en chercha d'autres jusqu'à ce que ses yeux larmoient au miroitement de l'eau ensoleillée, et comprit qu'il n'en trouverait plus. Il n'y avait pas un seul voilier non plus.

— Nous avons perdu la flotte, murmura-t-il.

Deux bancs devant lui, le galérien de tête à l'aviron se retourna et secoua la tête.

— Non. C'est Sukar qui a fait ça.

Blade regarda si un des argousins pouvait l'entendre avant de demander :

— Qui est Sukar ?

— Le type au fanion, répondit l'homme en désignant du menton la première galère. L'a dit comme ça qu'il veut emmener ses bateaux tout seul, surprendre les pirates, faire tout lui-même. Il veut l'or pour lui, et personne pour le partager.

— Ah ! Pourquoi pas de voiliers ?

— Trop lents. Pas de surprise avec eux.

— Pourquoi...

Blade se tut brusquement en voyant un argousin se retourner vers lui. L'autre esclave et lui essayèrent de prendre un air innocent, entièrement occupés de leurs propres affaires. L'autre se mit à peigner avec ses doigts sa longue barbe grise comme s'il y cherchait des poux. L'argousin fronça les sourcils mais s'éloigna sans abattre son fouet.

Blade réfléchit à ce qu'avait dit le barbu. Ainsi, Sukar était l'amiral commandant l'escadre de galères dont faisait partie la *Kioukane*. Il avait apparemment conçu le projet de semer la flotte pour courir sus aux pirates, les surprendre et remporter à lui tout seul une victoire facile. Il se demanda comment Sukar avait pu obtenir l'autorisation de faire une telle folie et crut pouvoir le deviner. L'amiral devait avoir de l'influence à la cour de Kul-Nam, ou peut-être était-il le fils ou le frère d'un haut personnage. Blade avait suffisamment entendu de rumeurs pour comprendre qu'un bon nombre de postes importants de l'armée et de la marine étaient confiés à de tels hommes. Les soldats de l'empire étaient encore bien commandés, dans l'ensemble, mais il y avait déjà beaucoup trop

d'exceptions à cette règle. Et Blade avait eu la malchance d'échouer sous le commandement d'un de ces courtisans stupides !

L'idée ne lui vint pas de douter des paroles du barbu. Il ignorait son nom ; personne à bord ne le connaissait. Mais sa réputation était connue de tous. C'était un homme sans éducation, un ouvrier ou un pêcheur, peut-être, avant que le destin l'amène aux galères. Cela faisait vingt ans qu'il ramait dans la flotte impériale, ce qui en soi était un assez beau miracle. Pendant tout ce temps, il avait ouvert les yeux et les oreilles et beaucoup appris.

L'esclavage avait des *avantages*, on n'était guère mieux considéré qu'un animal incapable de comprendre ou de répéter ce que disaient les maîtres. Au bout de vingt ans d'écoute attentive, il n'y avait pratiquement plus rien de secret dans la flotte impériale pour le barbu. S'il disait que l'amiral Sukar conduisait son escadre dans une course à la lune risquant de se terminer en catastrophe, il avait sûrement raison.

CHAPITRE XIII

Dans l'après-midi, l'escadre vira de bord, mit le cap au nord-est et le vent commença à tomber. Pour la première fois depuis quinze jours, les galériens prirent les rames. Heureusement, ils ne tiraient qu'à la cadence de croisière régulière et non au rythme épuisant, essoufflant de l'attaque ou de l'éperon.

Ils ramèrent jusqu'au soir et quand la nuit tomba ils continuèrent, mais seulement avec la moitié des rameurs. Les autres se couchèrent et tentèrent de dormir.

Blade était de ceux qui restaient à l'œuvre. Il s'était maintenant habitué au mouvement et ramait inconsciemment, sans y penser. Son corps se courbait, ses bras se tendaient, l'aviron plongeait et se relevait sans qu'il en ait réellement conscience.

Finalement, les argousins ordonnèrent le relais. Blade s'allongea sur le pont aussi confortablement que possible. Les planches étaient immondes, dures comme du fer, pleines d'échardes qu'il devait s'arracher au matin. Mais maintenant, il s'y était résigné et avait appris à s'en contenter. Blade y dormirait encore une fois. Il ne comptait plus les jours, ni les nuits. Le sommeil vint vite, malgré l'habituel claquement des avirons, le tintement des chaînes et les grincements de la galère...

Blade fut réveillé par les cris et les déchirements de fouet que les argousins maniaient en mettant toute la chiourme au travail. Sur l'avant, il aperçut Dzhai qui coupait du bois à brûler avec une précision mécanique et l'entassait à côté de l'âtre sur le gaillard. Plus près, il vit le barbu, souquant déjà ferme, apparemment aussi infatigable et indestructible qu'une statue de fer massif.

Ils ramèrent lentement et régulièrement sous un soleil accablant, dans un air si lourd que les voiles pendaient comme des torchons. Vers midi, les matelots les affalèrent. Il n'y avait plus que les mâts dénudés, à présent, avec les vigies perchées au sommet comme des corbeaux sur des arbres morts. Les galères ne marchaient plus qu'à la rame mais elles étaient moins visibles de loin.

Deux heures plus tard à peine, la masse sombre de plusieurs îles boisées apparut à l'horizon du nord. De nouveau, la moitié des rames fut rentrée et la moitié de la chiourme put se reposer. Les galères

naviguèrent lentement tout l'après-midi, les vigies guettant à la fois la mer et les îles pour le moindre signe d'ennemi.

Vers le soir, la flottille doubla le cap d'une île inhabitée d'un mille de long et très montagneuse. Un groupe de soldats fut débarqué pour installer un poste de guet et s'assurer que l'île resterait déserte. Les sept galères mouillèrent et le dîner fut servi.

En mangeant sa bouillie et son poisson salé, Blade remarqua le capitaine de la *Kioukane* qui arpentait la passerelle d'un gaillard à l'autre. Il portait une tunique bleue fripée et avait l'air très sombre. Blade se rappela ce qu'avait dit de lui le barbu : un excellent marin et un bon combattant, élevé au rang de capitaine par ses seuls mérites, sans amis à la cour pour l'y aider. Ce n'était pas un homme qui devait être heureux de la folle course à la gloire personnelle de l'amiral Sukar.

Blade et tous les autres apprirent la gravité de leur situation dès l'aube du lendemain. Un cri sauvage d'une des vigies le tira de son sommeil avec la violence d'une décharge électrique. Il se redressa alors que la vigie se remettait à hurler :

— Les pirates ! Les pirates ! Les pirates sont sur nous !

Encore un cri inarticulé, puis les glapissements de terreur :

— Nous sommes perdus ! Perdus ! Nous allons... *Aaaah* !

La corde d'une arbalète claqua et les cris de panique se turent ; la vigie s'écrasa sur le pont, déjà morte, un carreau dans la poitrine. Le capitaine de la *Kioukane* approuva de la tête l'arbalétrier. Il avait fait son devoir en punissant la lâcheté. Mais l'expression du capitaine était plus sombre que jamais, et à juste titre.

Des voiles latines apparaissaient à l'horizon et des coques noires élancées, cinq, dix, plus de vingt en tout. Elles fonçaient sur les galères impériales en formation de croissant pour les prendre en tenaille. Si l'escadre fuyait parmi les îles, elle serait dispersée, rattrapée ; les galères détruites une par une. Si elles cherchaient le salut au large, elles se heurteraient de front aux pirates. Les longues galères noires ennemies s'enrouleraient autour de la flottille comme un grand serpent.

L'escadre impériale n'avait aucun autre espoir que de mourir vaillamment. Les galères des pirates étaient plus petites mais n'avaient pas d'esclaves à bord. Chaque homme, du capitaine au moussaillon, était libre et armé. Plus légères, elles ne pouvaient trop bien résister aux canons ni faire de graves dégâts en éperonnant, mais elles étaient capables de manœuvrer plus rapidement, de choisir le moment pour se rapprocher et pour sauter à l'abordage.

Les tambours battaient maintenant l'alerte générale. Leur bruit était couvert par le martèlement des pieds des matelots se précipitant pour lever les ancres, des soldats courant à leurs postes de combat. Les argousins se démenaient, les yeux fous de désespoir et de peur, faisant furieusement claquer leurs fouets sur le dos des esclaves qui se hâtaient déjà de reprendre les avirons.

Le cabestan grinça, les chaînes claquèrent, l'ancre remonta, ruisselante d'eau et d'algues. Les tambours entamèrent la cadence de nage. Pour le moment, c'était l'allure de croisière mais cela ne durerait certainement pas.

Les quatre-vingt-dix rames de la *Kioukane* s'élevèrent comme les ailes d'un oiseau s'apprêtant à prendre son vol, puis elles plongèrent dans un tourbillon d'écume et la galère s'élança vers la bataille, suivie par les six autres.

Blade trouva son rythme puis il prit le temps de regarder autour de lui. La galère amirale de Sukar avançait pour prendre la tête, trois étendards de guerre claquant à ses mâts à côté du fanion personnel de l'amiral. Il allait au moins mourir en grande pompe. Blade aurait été plus compatissant si cette mort n'avait pas été aussi ridiculement futile.

Plus près de lui, le capitaine de la *Kioukane* se tenait à son poste entre les deux grands tambours. Il était maintenant impassible mais aussi blanc que l'écume soulevée par les avirons. Il se savait condamné, il en était furieux, il maudissait la folie qui allait le tuer mais il l'acceptait aussi comme une partie de son devoir.

Blade n'acceptait rien du tout. Si la prochaine bataille ne lui offrait pas une occasion d'améliorer sa situation, eh bien il la ferait naître, l'occasion ! Il espérait que Dzhai serait du même avis. À deux, ils pourraient accomplir bien plus que chacun de son côté.

La flottille des pirates amenait maintenant ses voiles et resserrait sa formation. Ils relevaient le défi de l'amiral Sukar. Un canon tonna de l'avant d'une galère impériale. Un canonnier nerveux, pensa Blade. Il n'y avait pas un seul canon dans l'escadre ayant la moitié de cette portée.

Le croissant des pirates s'étirait maintenant sur deux milles d'une pointe à l'autre, en travers du chemin des Impériaux. Les rames des pirates semblaient à peine bouger. Pourquoi gaspilleraient-ils la force des hommes qui allaient combattre ? L'ennemi se jetait dans leurs bras.

Les tambours firent tourner leurs baguettes au-dessus de leur tête. L'un d'eux lâcha la sienne, s'attirant une bordée de jurons du capitaine. L'homme n'était pas aussi calme qu'il le paraissait. Le

tambour maladroît ramassa vivement ses deux baguettes et ils imposèrent une nouvelle cadence, plus rapide, celle de l'approche du combat.

Le canon avant lourd de la *Kioukane* tira avec un bruit assourdissant, et tout le pont vibra violemment. Blade faillit perdre l'équilibre. En face de lui, un homme tomba, entraînant son camarade dans sa chute. Leur aviron vacilla, en heurta d'autres et le troisième homme eut du mal à le stabiliser.

Instantanément, deux argousins se précipitèrent à coups de fouets sur les deux hommes. Ils se relevèrent en hâte, tant bien que mal, mais pas avant que l'un d'eux reçoive la mèche d'un fouet dans l'œil.

Les canons légers tirèrent à leur tour, tous les trois de l'avant à la fois et le pont vibra de nouveau. Leur âcre fumée nauséabonde fut rabattue, fit tousser Blade et se dispersa. Le gros canon tira encore. Cette fois, Blade retint sa respiration jusqu'à ce que la fumée s'évapore, puis il aspira profondément et regarda le résultat.

Le boulet de la grosse pièce faisait jaillir une gerbe d'eau à moins de cent mètres d'une galère pirate. Il constata aussi que la *Kioukane* était la plus éloignée sur bâbord de l'escadre impériale. Si elle conservait ce cap, elle trancherait le croissant des pirates près de la pointe.

Le tonnerre des canons de la *Kioukane* interrompit les réflexions de Blade. Cette fois les quatre canons avaient tiré ensemble. Quand la fumée se dissipa, Blade vit des gerbes d'écume s'élever pratiquement contre un ennemi.

Puis la fumée et des flammes orangées apparurent à l'avant de toutes les galères pirates. Un bruit semblable à d'immenses toiles déchirées retentit tandis qu'un boulet passait très bas au-dessus du pont de la *Kioukane* et allait s'abîmer dans la mer sur la poupe. Blade transpirait, et pas seulement à cause de ses efforts à l'aviron. Maintenant, chaque camp était à la portée de l'autre et la *Kioukane* s'approchait des pirates de front. Un tir un peu plus bas et le boulet la labourerait dans toute sa longueur, fauchant les galériens.

Un autre coup tonna et cette fois le projectile atteignit de plein fouet le mât de misaine. Des éclats de bois volèrent dans toutes les directions. Puis il y eut un grand craquement et le mât s'abattit.

Des hommes hurlèrent, blessés par de longues échardes. Les vigies de misaine furent projetées dans la mer. Le mât s'écrasa sur la passerelle et la rambarde bâbord dans un fracas assourdissant. De nouveaux cris s'élevèrent quand des rames furent arrachées aux mains des galériens, leurs lourdes poignées frappant au hasard comme des massues. Blade vit un homme en recevoir une en plein front et son

crâne éclata. Puis le mât se souleva et roula par-dessus bord.

Les argousins sautèrent des passerelles pour détacher de leurs bancs les morts et les blessés et les traîner à l'écart. Les tambours entamèrent la cadence d'assaut. Le claquement des avirons se précipita, leur bruit rivalisa avec le tonnerre des canons et le terrible sifflement des boulets ennemis. Blade tirait de toutes ses forces et souquait ferme, en luttant pour ne pas perdre conscience de ce qui se passait autour de lui. Il ne pouvait laisser passer une occasion de se libérer, alors qu'il ne s'en présenterait sans doute qu'une seule.

Il vit que la galère amirale de Sukar avait perdu ses deux mâts mais arborait toujours aux deux moignons ses étendards de bataille. Elle semblait avancer en crabe, comme si elle avait perdu trop de rames d'un côté. Deux galères pirates se ruaient sur elle. Tous les canons des trois navires tirèrent en même temps et la fumée les cacha.

Blade aperçut une galère pirate traînant une épaisse fumée noire avec des flammes à sa base. Au moins ses rameurs n'étaient pas enchaînés. Si l'incendie se propageait, ils pourraient tenter leur chance avec les requins plutôt que d'être brûlés vifs.

Il entendit un vacarme formidable à l'avant, un coup sourd bizarre puis des cris d'horreur et un second choc. Un des canonnières tomba à la renverse ; sa tête avait l'air d'un melon écrasé. Le boulet avait dû frapper l'éperon et rebondir en plein sous la mâchoire de l'homme.

Les canons tirèrent encore. C'était un rugissement continu, montant et descendant comme une mer en furie s'acharnant sur des rochers. Mais Blade l'entendait mal, comme si les nuages de fumée lui bouchaient les oreilles.

Le tambour bâbord accéléra encore sa cadence, imposant l'allure pour éperonner. Blade et tous les autres se jetèrent sur leurs avirons puis les tirèrent sauvagement en arrière, les biceps gonflés, le dos douloureusement courbé. La galère vira sur tribord quand la furieuse cadence des avirons bâbord la tourna. Puis le tambour tribord accrut aussi sa cadence, les avirons de son côté claquèrent tout aussi furieusement et la *Kioukane* se redressa, fonçant en avant sur la proie choisie par son capitaine. Blade ne savait pas ce que c'était. Devant lui, il ne voyait qu'un véritable mur de fumée grisâtre ponctué des colonnes noires de galères en feu et de la lueur orangée des tirs de canons.

Soudain, les mâts et le bordé d'un navire pirate surgirent, la peinture noire grêlée de mitraille, brillant par endroits de sang frais et de lambeaux de chair. Sur son gaillard d'avant les canonnières s'évertuaient à tourner leurs pièces pour prendre en enfilade la *Kioukane*.

Avant qu'ils y parviennent, le monstrueux élan donné par les avirons enfonça l'éperon de la galère dans le flanc du pirate. Des rames volèrent dans les airs, quelques-unes avec des rameurs encore cramponnés. Les tonnes de fer et de bois dur de la proue tranchèrent le bordé de l'ennemi comme un couteau du parchemin. Des planches se brisèrent, des jambes se fracturèrent, des côtes s'enfoncèrent, dans un gargouillement de l'eau déferlant par l'énorme brèche.

Le coup d'éperon secoua violemment la *Kioukane*. Tous ces éléments parurent ajouter chacun sa voix au tumulte assourdissant. Blade fut projeté en avant sur l'homme assis devant lui. Ils s'écroulèrent tous deux sur le pont, bras et jambes emmêlés, leurs avirons fauchant l'air au-dessus d'eux. Ils eurent plus de chance que les galériens qui ne se baissèrent pas. Blade vit un manche d'aviron se dresser et frapper un rameur sous le menton. Il partit à la renverse comme s'il avait reçu une ruade et tomba sur le dos, la nuque brisée.

Blade repoussa la tête de l'autre rameur de son ventre et tenta de ramener ses jambes sous lui. Les argousins couraient le long des passerelles, hurlant à pleins poumons et maniant vigoureusement le fouet. La mèche de l'un d'eux s'enroula autour du grand mât si violemment que l'homme tomba et s'écrasa sur le pont entre les bancs. À l'avant, les soldats et les matelots tiraient tous, à l'arbalète et au mousquet, sur les hommes à bord du navire pirate. D'autres encore couraient les rejoindre. Blade vit le capitaine parmi eux, l'épée au poing, la figure noire de poudre et l'air presque fou de la fureur du combat.

Des sabres et des lances sautaient en tous sens sur le gaillard d'avant. Quelques pirates se pressaient, tentant de monter à l'abordage de la *Kioukane* par la passerelle précaire formée par son éperon et les rames brisées de leur propre galère.

Le coup d'éperon avait démonté deux des canons avant de la *Kioukane*, et les canonniers tentaient frénétiquement de recharger les autres, tandis que des traits et des balles de mousquet des pirates sifflaient à leurs oreilles. Ils y parvinrent enfin. Les canons tirèrent à l'unisson et un voile de fumée cacha tout l'avant. Mais l'effroyable détonation ne couvrit pas le chœur de hurlements hideux montant du pont des pirates.

Blade crut un moment que les combattants de la *Kioukane* allaient maintenant prendre à l'abordage la galère pirate. Mais les argousins se remettaient à crier et à brandir les fouets, pour remettre les galériens sur les bancs et aux avirons. Les tambours entamèrent une furieuse cadence à rebours tandis que les rames claquaient et s'entrechoquaient.

Blade comprit vite pourquoi. Sur tribord, un autre navire

surgissait de la fumée, fonçant à pleine vitesse sur la *Kioukane*. Ses avirons montaient et descendaient à une allure vertigineuse et de l'écume ourlait son éperon. Sur son gaillard d'avant, mousquetaires et arbalétriers tiraient sans discontinuer. Blade vit le bosco vaciller et tomber, une main serrée sur sa cuisse ouverte.

La *Kioukane* se dégagea de la galère éperonnée dans un gigantesque craquement de bois. À l'avant et à l'arrière les canonniers travaillaient fébrilement à tourner leurs pièces vers le nouvel ennemi. Les hommes du gros canon arrière y arrivèrent les premiers et le maître-canonnier appliqua son boutefeux à la charge. Une immense nappe de flamme et de fumée fit éruption sur la poupe. Le canon venait d'exploser.

Des morceaux de ferraille gros comme une tête d'homme volèrent dans toutes les directions à la vitesse de balles de mousquet. Blade se jeta à plat ventre, une dizaine d'hommes sous lui et une autre bonne dizaine dessus en une masse compacte d'humanité en pleine panique. Il fut un moment aveugle mais pas sourd. Rien ne pouvait couvrir les hurlements de ceux que déchiquetait la pluie de fragments de fer.

Comme un nageur remontant à la surface, Blade se dépêtra de l'enchevêtrement de corps et se releva. Il fit l'unique pas que lui permettait sa chaîne, faillit buter sur une tête coupée, glissa sur une planche couverte d'intestins humains et tomba sur le dos. Heureusement, l'homme sur lequel il s'écroula était déjà mort et ne pouvait sentir les cent dix kilos de muscles l'écraser.

Avant que Blade puisse se relever de nouveau, la galère ennemie éperonna le flanc de la *Kioukane*. Elle ne s'enfonça pas très profondément mais les avirons tribord furent brisés et dispersés. Pendant un moment, Blade ne chercha plus à bouger. Il ne servirait à personne s'il se faisait fracasser le crâne par un aviron dément.

Enfin les hurlements et les claquements de bois firent place à des cris de guerre et de joie. Les pirates se pressaient sur l'avant de leur galère pour prendre la *Kioukane* à l'abordage.

Cette fois, Blade bondit, cherchant désespérément quelque chose pour couper sa chaîne ou au moins se défendre. Il ne savait pas ce que l'explosion du canon avait pu faire aux combattants de la *Kioukane*, mais il doutait qu'il en restât encore assez pour la défendre contre un abordage.

Dans la fumée et le chaos, il aperçut Dzhai sur la passerelle bâbord, un sabre dans sa ceinture et sa hache sur l'épaule. Blade mit ses mains en porte-voix et l'appela. Dzhai se retourna. Blade cria encore, puis il gesticula avec frénésie.

Dzhai hocha la tête, et la hache scintilla dans la fumée opaque

quand il la balança au-dessus de sa tête. Elle vola dans les airs et son manche vint se nicher dans la main de Blade avec autant de précision qu'un pigeon voyageur.

CHAPITRE XIV

Blade devait faire vite. Rien, pas même un abordage, n'empêcherait un argousin ou un officier de tuer un esclave surpris en train de s'échapper. Un homme encore en vie gisait en travers du lourd anneau de fer scellé dans le pont, auquel la chaîne de Blade était attachée. Il le poussa du pied, sans trop de ménagements. L'homme roula sur lui-même.

Puis il se mit au travail, frappant furieusement les planches du pont. Des éclats de bois volèrent tout autour de l'anneau.

Blade retourna la hache et frappa du dos de la cognée. Peu à peu, il sentit l'anneau céder. Lâchant son arme, il se pencha pour le saisir à deux mains. Tous ses muscles, tout le souffle de son corps se consacrèrent au puissant soulèvement. Le bois gémit, le métal tordu protesta et finalement l'anneau fut arraché au pont si brusquement que Blade faillit perdre l'équilibre et tomber à la renverse.

Il resta debout et ramassa la hache.

— Tiens, dit-il en la tendant à l'esclave le plus proche.

L'homme ouvrit des yeux ronds, regarda Blade, puis la hache, comprit soudain ce qu'il avait dans les mains et se mit à s'attaquer au pont aussi furieusement que Blade l'avait fait.

Jusqu'ici, personne n'avait rien remarqué, pas plus les pirates que les défenseurs de la *Kioukane*, mais cela risquait de ne pas durer. Blade chercha des yeux une arme. Tous les combattants valides étaient sur la passerelle tribord et il n'y avait que des cadavres d'esclaves près de lui.

Il remarqua finalement le bout d'un aviron brisé, presque à ses pieds. Il s'en empara et le soupesa : un lourd morceau de près de deux mètres cinquante de long. Ce n'était pas l'arme idéale mais c'était ce qu'il pouvait trouver de mieux pour l'instant ; celui qu'il soulagerait avec ne se relèverait pas d'un bon moment. Blade souleva l'aviron à deux mains, au-dessus de sa tête. Puis il s'élança dans la mêlée, traînant bruyamment sa chaîne.

Il atteignit la rambarde tribord à l'instant où le premier pirate sautait sur une partie sans défense de la passerelle. Blade poussa un hurlement et bondit. Le pirate vit un géant nu surgir de la fumée devant lui, couvert des pieds à la tête de suie et de sang, décrivant de féroces moulinets avec une rame cassée et poussant des cris sauvages.

Le pirate resta pétrifié, la bouche ouverte, le sabre figé au-dessus de sa tête. S'il ne mourut pas de peur sur-le-champ, il périt quelques instants plus tard quand Blade balança l'aviron. Le manche lesté de plomb s'écrasa sur son crâne et il disparut par-dessus bord comme s'il s'était dissous dans la fumée.

Blade sauta sur la passerelle, l'aviron en avant. Le bout cassé s'enfonça dans la bouche d'un pirate qui escaladait la rambarde de sa propre galère. Il rugit un juron zézayant entre ses dents en miettes et tenta de battre en retraite. Blade fit pivoter son arme de fortune et l'écrasa sur l'épaule de l'adversaire. Le pirate poussa un cri, lâcha prise et tomba à l'eau entre les deux navires.

Un troisième pirate apparut. Il braquait sur Blade un mousquet chargé. Blade frappa avec le manche plombé de l'aviron, en plein dans le ventre découvert de l'homme. Le mousquet tomba et le coup partit alors que le pirate s'écroulait. Blade jeta son aviron dans l'opacité devant lui, puis il le suivit en sautant sur le pont du bateau pirate. Il avait toujours été partisan de porter le combat dans le camp de l'ennemi.

L'homme au mousquet tentait de se relever. Blade lui régla son compte d'un coup de karaté à la gorge. Quelqu'un, caché dans la fumée, lui tira dessus et la balle siffla à son oreille. Il s'aplatit sur le pont, au cas où il y aurait d'autres mousquets par là et, de la main gauche, chercha à tâtons son morceau d'aviron. Deux pirates se dressèrent devant lui. Il leur balança la rame dans les jambes comme une faux. Ils hurlèrent et tombèrent sur le nez. Blade bondit au même instant et atterrit de tout son poids sur le dos du premier. Il décocha un grand coup de pied dans la tête de l'autre, saisit fermement son aviron à deux mains et s'élança.

Combien d'hommes Blade tua ou fit passer par-dessus bord dans les quelques minutes suivantes, nul ne le sut jamais. Lui-même aurait été bien incapable de le dire ou même de le deviner. Sans trop savoir comment, il balaya le pont du navire pirate d'un bout à l'autre, sans autre arme qu'un aviron brisé, sa propre force décuplée par la rage et aidé par la terreur pure qu'il inspirait.

Tandis que Blade nettoyait la galère ennemie, les pirates à l'abordage mouraient les uns après les autres sous les coups des soldats de la *Kioukane* et d'un nombre croissant d'esclaves libérés. Finalement, Blade se retrouva seul sur le pont ennemi désert, regardant au-dessus d'un tapis de cadavres la *Kioukane*. Son capitaine et l'esclave barbu se tenaient côte à côte et le regardaient bouche bée.

Une voix hurla aux rameurs de reprendre les avirons. Blade reconnut celle de Dzhai. Il entendit les claquements de bois, le bruit d'éclaboussures et courut pour sauter à bord de la *Kioukane* juste au

moment où elle se dégageait. En se penchant, il vit que l'éperon du pirate s'était brisé et restait fiché dans le flanc de la galère. Parfait. Cela aiderait à colmater la fuite jusqu'à ce qu'on puisse réparer.

Les rameurs se courbèrent sur leurs avirons avec une ardeur que Blade n'aurait pas crue possible. Il remarqua que bon nombre d'esclaves se tenaient à présent à l'avant et à l'arrière, armés de sabres, d'épées, d'arbalètes et de mousquets. D'autre part, bon nombre de soldats et de matelots souquaient ferme. Il n'y avait aucun argousin vivant en vue et seulement deux morts sur le pont. Blade n'en fut pas surpris. Ils ne manqueraient à personne.

La *Kioukane* recula lentement de l'épave de son ennemi. Blade alla à la recherche de Dzhai. Il était temps de réunir une équipe pour descendre dans la cale et combattre la voie d'eau. Il pensa que pour le moment un bon écopage suffirait.

Arrivé à l'arrière, Blade vit que les cabines avaient été détruites par l'explosion du canon et il se retourna vers l'avant. La cadence des avirons s'accéléra. Il aperçut alors Dzhai sur le gaillard d'avant, surveillant une équipe travaillant à remonter les deux canons délogés. Il avait la hache à sa ceinture, maintenue avec le sabre, pour garder sa main libre.

Blade le rejoignit et s'adressa d'abord au capitaine et au barbu. Le capitaine avait toujours sa cuirasse et son épée. Sa figure était grise de fatigue et de saleté.

— Cap'taine, dit le barbu, tu peux rester avec nous si tu veux, on n'a rien contre toi.

L'homme interrogea du regard Blade et Dzhai. Blade hocha la tête. Si on pouvait se fier au capitaine, pourquoi ne pas le garder ? Il s'était farouchement battu, et ils lui devaient tous beaucoup. D'ailleurs, il était temps d'arrêter la tuerie.

Après une hésitation, Dzhai approuva aussi. Ce fut le capitaine qui secoua la tête.

— Merci, euh... messieurs. Cette offre vous honore. Mais un homme qui a survécu à la bataille d'aujourd'hui ne sera pas en faveur auprès de l'empereur. Celui qui a laissé prendre sa galère par la chiourme le sera encore moins. Et je dois songer à ma famille, plus qu'à mon propre sort. Vous connaissez tous les méthodes de Sa Magnificence.

Le capitaine ôta son casque et le posa sur le pont avec son sabre.

— J'ai des fils qui devraient, selon l'usage, recevoir ceci. Je vous demande de faire ce que vous pouvez pour eux. Adieu et bon voyage.

Sans ajouter un mot, il pivota, enjamba la rambarde et se jeta à l'eau. Le bruit qu'il fit en plongeant parut anormalement fort aux

oreilles de Blade. Au moins, pensa-t-il, la lourde armure entraînerait vite le capitaine par le fond. Les requins n'auraient pas l'occasion de l'attaquer. Il soupira et se tourna vers les deux autres.

— Venez, leur dit-il avec une vivacité forcée. Il est temps de calculer notre route et de nous en aller d'ici.

— C'est vrai, dit Dzhai.

Il déboucla le ceinturon de Blade, avec le couteau au fourreau.

— Prince Blade, je crois que c'est à toi.

CHAPITRE XV

Le barbu fit mettre le cap au sud-est. Ils se seraient éloignés de la bataille et auraient atteint plus vite le détroit de Nongai en naviguant plein sud, mais cela les aurait éloignés aussi de la terre et entraînés au large dans la Mer d'Argent. La *Kioukane* était à flot pour le moment mais, avant de pouvoir l'emmener faire un long voyage, elle avait besoin de réparations impossibles à effectuer en pleine mer. Ils auraient également besoin d'eau douce, de bois à brûler et de mâts de fortune.

Aucun navire des deux camps ne suivit la galère quand elle quitta péniblement la bataille. Peut-être ne fut-elle remarquée par personne, ou alors personne ne se souciait de la suivre. Ou encore, il n'y avait personne en vie pour remarquer ou s'en soucier.

Blade penchait pour la dernière solution. Le reste de la bataille avait dû être aussi meurtrier qu'autour de la *Kioukane*. Dans ce cas, il ne devait rester aucune galère, pirate ou impériale... rien, sinon des épaves et des requins bien nourris.

Deux heures plus tard, le soleil se coucha. La galère continua de naviguer lentement dans l'obscurité, un tambour épuisé battant une cadence de croisière très lente à la moitié des rameurs restés à leurs bancs. L'autre moitié n'avait pas été autorisée au repos ; les hommes s'étaient simplement écroulés sur le pont, victimes de la fatigue et du sommeil.

À l'aube ils remirent le cap au nord, vers la côte. La brèche s'élargissait peu à peu, et la *Kioukane* s'alourdissait. Il fallait l'échouer au plus vite. S'ils avaient à se battre, ce serait probablement la fin pour eux tous. Il ne restait à bord qu'un canon utilisable et une dizaine de mousquets. Il n'y avait pratiquement plus de poudre sèche. Les lances et les sabres ne manquaient pas, mais il n'y avait sans doute pas un seul homme à bord capable de lever le petit doigt, et encore moins une arme.

Le barbu, qui disait s'appeler Luun, exprima cela fort succinctement :

— Trois vieilles... elles nous attrapent, elles nous tuent à coups de balai.

Vers le soir, ils entrèrent finalement dans une crique boisée. La proue s'enfonça doucement dans le sable et les galets de la plage, et

un soupir monta de plus de deux cents hommes épuisés. Ils n'étaient pas hors de danger, loin de là, mais pour le moment ils n'avaient plus à craindre que leur navire s'en aille par le fond en les laissant se débattre et patauger jusqu'à l'arrivée des requins.

Blade et ses deux co-capitaines n'essayèrent pas de faire travailler les hommes cette nuit-là. Ils n'auraient d'ailleurs pas bougé. Tous, esclaves ou hommes libres, voulaient boire de l'eau fraîche, respirer un air sentant la verdure, dormir sur des aiguilles de sapin à la place des planches dures.

Après avoir surveillé le transport à terre des blessés et posté une petite garde, les trois chefs se retirèrent dans ce qui restait du gaillard arrière. Ils devaient désigner le nouveau capitaine. Tous savaient qu'un navire ne peut en avoir qu'un seul.

Inévitablement, le choix se porta sur Blade. Il était noble, il était le seul à avoir commandé un vaisseau de guerre dans le passé... bien qu'il ne leur dise pas où et quand. Il connaissait l'artillerie, la tactique, le maniement des armes, assez pour être le meilleur chef dans n'importe quel combat. Enfin, il était de loin le plus fort des trois. Cela pourrait être important avec un équipage aussi disparate et fort probablement indocile. Le nouveau capitaine de la *Kioukane* aurait sans doute à imposer son autorité avec ses propres poings et son épée.

Le lendemain matin, le nouveau capitaine s'adressa à l'équipage. Blade se tenait sur l'éperon de la galère. La marée était basse et presque tout l'avant reposait à sec sur la plage. Luun et Dzhai étaient sur le sable au bord de l'eau, de chaque côté de l'éperon. Tous deux avaient dégainé leur épée. Les autres, tous ceux qui pouvaient se tenir debout, formaient un demi-cercle en face de Blade et de leur galère.

— Hommes de la *Kioukane*, leur dit-il, vous avez valeureusement combattu et remporté une grande victoire. Grâce à vous, trois galères pirates de Nongai ne prendront plus jamais la mer.

Tout le monde poussa les vivats bruyants. Blade leva la main pour réclamer le silence.

— Maintenant il y a des réparations à faire et un nouveau voyage à préparer. Quand la *Kioukane* repartira, elle ne sera plus ce qu'elle était avant la bataille. Elle appartenait alors à la flotte impériale de Saram. Elle n'en fait plus partie, elle ne lui appartiendra plus jamais !

Nouvelles acclamations, plus assourdissantes encore, venant surtout des galériens fous de joie. La plupart des hommes libres gardaient le silence.

— Nous allons faire voile vers les Cinq Royaumes et ce qui peut nous attendre là-bas. Nous travaillerons tous à remettre la *Kioukane* en état pour cette traversée. Aucun homme à bord ne sera enchaîné,

aucun ne portera de fers, aucun ne sera fouetté ni menacé. Il peut y en avoir parmi vous qui ne veulent pas aller vers les Cinq Royaumes. Ils sont libres. Venez me dire ce que vous avez choisi et j'inscrirai votre nom sur une liste. Tous ceux de cette liste seront débarqués dans un endroit où il y aura de quoi manger, de l'eau et des gens capables de porter des messages. Tous auront une chance de retourner au service de Sa Sublime Magnificence l'empereur Kul-Nam de Saram.

Blade prononça le nom du monarque avec assez d'emphase ironique pour provoquer pas mal de rires et il fut heureux de voir qu'ils ne venaient pas uniquement des anciens esclaves. Apparemment, certains hommes libres pensaient comme lui et ne craignaient pas de le montrer, maintenant qu'ils étaient hors d'atteinte de la justice de l'empereur.

Blade imposa de nouveau le silence et reprit sur un ton plus grave :

— Si vous ne retournez pas à Saram, ne pensez pas continuer à servir l'empereur en trahissant vos camarades. Le premier matelot, le premier soldat qui dit un mot ou lève une main contre nous ne mettra pas seulement fin à sa propre vie. Il mettra aussi en danger tous ses anciens camarades. Nous formerons l'équipage de la *Kioukane*, et il n'y a pas de place à bord pour les traîtres ni les lâches.

Et pour donner plus de poids à ses mots, Blade posa la main sur la garde de son épée. Il n'aimait guère terminer son discours sur une menace mais il n'avait pas le choix. Il y avait trop d'hommes à bord qui ne respectaient que la force. Les hommes de la *Kioukane* n'étaient pas encore une bande de frères, inutile de s'illusionner.

La plupart des hommes libres furent heureux de rester hors d'atteinte de l'empereur, si Blade consentait à les garder. Très peu vinrent lui demander de les aider à regagner Saram. La plupart étaient âgés, avec des familles et des biens. Aucun n'avait trop d'espoir de garder la vie sauve en rentrant chez lui. La colère de l'empereur tomberait sur quiconque avait été mêlé au désastre de l'escadre de Sukar. Mais ils espéraient tous empêcher leur maison d'être rasée, leur femme vendue dans un bordel, leurs enfants comme esclaves de fermiers, les plus vieux et les infirmes d'être carrément tués.

Blade eut pitié de ces malheureux et se promit de les venger. Heureusement, ils étaient moins d'une trentaine.

Quand tout le monde eut fini de se décider, il s'aperçut qu'il disposait de plus de cent quatre-vingts hommes valides. Ce n'était pas suffisant pour emmener la *Kioukane* à la bataille mais plus qu'assez pour la conduire vers les Cinq Royaumes.

Ensuite, tout le monde se mit au travail. Des arbres furent abattus, taillés, installés à la place des mâts brisés. Les barriques furent remplies d'eau douce, des poissons et des oiseaux attrapés et salés, des noix ou des racines comestibles cueillies ou arrachées et emmagasinées. La poudre fut mise à sécher au soleil. Le pont défoncé, les passerelles et les cabines furent retapés du mieux possible. Dans l'obscurité nauséabonde de la cale, vingt hommes travaillèrent nuit et jour avec du bois, des marteaux, des chevilles et un baril de goudron pour colmater la brèche pratiquée par l'éperon du pirate.

Le onzième jour, ils essayèrent la galère en mer. Au matin du douzième, les hommes de la *Kioukane* saluèrent leurs camarades enterrés sur la plage, levèrent l'ancre et mirent le cap sur les Cinq Royaumes.

CHAPITRE XVI

L'île se dressa hors de la mer pour les accueillir, en se profilant contre le ciel de l'aube. La face qu'elle leur présentait semblait uniquement faite d'immenses falaises et d'énormes rochers déchiquetés ourlés d'écume sur lesquels se brisaient les derniers grands rouleaux de la tempête qu'ils avaient essuyée pendant la traversée. Le vent était tombé et l'on entendait nettement le bruit du ressac et les cris des mouettes.

— Où sommes-nous ? demanda Dzhai.

— En principe, ça devrait être le Cap Occidental de l'île de Parine.

— En principe ?

— Si ma navigation a été bonne.

C'était un bien grand si. Pendant les cinq jours de voyage, les nuages avaient complètement caché le soleil et les étoiles. L'île qui apparaissait devant eux devrait être Parme, une principauté semi-indépendante du Royaume de Nullar. Quoi qu'il en soit, ils n'allaient pas aborder là, quelle que fût l'île. Ceux qui ne mourraient pas sur les rochers auraient à exécuter de sacrés exploits d'alpinistes pour escalader ces falaises. Blade tira mentalement à pile ou face pour savoir s'ils devaient virer à bâbord ou à tribord puis il fit signe à Luun.

— Vire à tribord. Nous allons chercher un lieu plus propice pour débarquer.

Quand la *Kioukane* approcha à un mille de la falaise, Blade vit de la fumée rouge monter d'un feu de signalisation au sommet. De minuscules silhouettes s'agitaient autour et trois petites bouffées de fumée blanche apparurent, tirées par trois canons, probablement comme signal d'alerte plutôt que pour atteindre la galère. Pour plus de précaution, Blade fit accélérer la cadence de croisière et la maintint jusqu'à ce qu'ils soient à trois bons milles au large. À cette distance, personne sur terre ne pourrait leur faire autre chose que des pieds de nez.

Alors que la *Kioukane* filait en longeant la côte, Blade fut de plus en plus certain d'avoir trouvé la bonne île. Elle paraissait immense, interminable. La côte demeurait abrupte et déchiquetée mais on distinguait à l'intérieur des terres le vert des champs, des vignobles et des vergers d'oliviers. Une seule montagne se dressait vers le ciel comme une dent noire, couronnée d'un peu de neige scintillante. Tout

cela concordait avec ce que Blade avait lu sur Parine dans les registres et les instructions maritimes trouvés dans les cabines des officiers.

La *Kioukane* navigua à la rame pendant toute la matinée. Des bateaux de pêche couraient à l'abri de la côte dès qu'ils apercevaient la galère. Finalement, elle doubla un haut promontoire couronné par un château-fort aux tours carrées et se trouva devant l'étroit goulet d'une rade presque entièrement fermée.

— C'est bien Parine, déclara Blade. Entrons et allons présenter nos respects au prince.

— Princesse, cap'taine, dit Luun.

— Princesse ?

— Sûr.

Blade soutira à Luun une brève explication. L'actuelle souveraine de Parine était la princesse Tarassa, la fille veuve de feu le prince régnant, régente de la principauté jusqu'à la majorité de son fils âgé de cinq ans. On disait que le roi Nullar n'aimait guère laisser une femme à la tête d'une partie aussi précieuse et isolée de son royaume. Cependant, aucune des neuf îles composant la principauté ne voulait se soumettre à un autre souverain. La princesse était une femme redoutable, pas forcément aimée mais extrêmement respectée et qui jouissait de la confiance de ses sujets. Le roi de Nullar rongait donc son frein, et la princesse Tarassa restait régente de Parine.

Le pays n'était ni riche ni pauvre. Son peuple faisait rarement de grandes fortunes mais n'allait pas souvent le ventre creux non plus. Les îles avaient peu d'arbres, et la principauté peu de navires. Mais elle avait des forteresses bien solides, des combattants d'une force et d'une endurance notoires. Elle s'était magnifiquement défendue un siècle plus tôt contre l'empereur usurpateur de Saram et depuis lors avait repoussé de nombreux raids de pirates. À présent, les neuf îles avaient la solide réputation du morceau trop dur à avaler.

La *Kioukane* pénétra dans la rade, dans l'ombre des hautes falaises couronnées des deux côtés par des citadelles bien armées. Trois canonnières vinrent prendre position sur son arrière, deux autres l'approchèrent sur l'avant. Un officier debout près du mât de la première cria :

— Rentrez vos avirons, amenez tous vos hommes sur le pont, nous allons vous remorquer. Vous avez cinq minutes ; ensuite nous ouvrirons le feu.

— Hospitaliers, ces bougres, grommela aigrement Dzhai, puis il alla donner les ordres nécessaires.

Blade n'était pas étonné. Dans cette dimension, tout le monde semblait se comporter comme des loups affamés. Le seul moyen

qu'avait une petite principauté comme Parine de survivre, c'était d'avoir l'air le plus dur pour les loups les plus grands et les plus dévorants.

Les canonnières remorquèrent la *Kioukane* jusqu'à la jetée principale et attendirent, canons braqués, pendant que les équipes à terre amarraient la galère. Un comité d'accueil longea la jetée, deux officiers à cheval et deux autres en chaises à porteur. Tous quatre montèrent à bord comme si la *Kioukane* leur appartenait et traitèrent Blade comme un criminel soumis à un interrogatoire.

— Tu vas immédiatement enchaîner tes rameurs, dit le premier officier.

— Je n'en ferai rien, répliqua Blade en croisant les bras. Ils sont tous des hommes libres, maintenant, et jamais plus aucun d'eux ne sera enchaîné à bord de ce navire.

— Alors... C'est un navire pirate ? demanda le deuxième en tiraillant sa barbe, apparemment dérouté.

— Non, nous ne sommes pas une galère pirate. En fait, il y a deux semaines à peine, nous avons coulé deux galères pirates et exterminé l'équipage d'une troisième au cours d'une grande bataille, au large des îles de Nongai.

— Nous n'avons pas entendu parler d'une telle bataille, dit le troisième officier, et ses compagnons hochèrent la tête à l'unisson.

— Les officiers de la principauté de Panne ne savent pas tout, même s'ils le croient, intervint Dzhai en grinçant des dents.

— Très bien, reprit le premier officier. Vous n'êtes ni une galère de l'empereur ni des pirates de Nongai. Alors, au nom de tous les esprits des mers, qui êtes-vous donc ?

Blade dut reconnaître que c'était une question logique. Après la bataille, la mutinerie, les réparations de fortune et une tempête, la *Kioukane* et son équipage ne devaient ressembler à rien que l'on ait jamais vu sur la Mer d'Argent. Son architecte aurait une crise cardiaque s'il pouvait la voir à présent, et ses constructeurs en mourraient de rire.

— Nous étions une galère de l'empereur, c'est vrai. Nous avons livré une grande bataille contre les pirates, c'est vrai aussi. Maintenant nous sommes un équipage d'hommes libres, ne naviguant sous aucun pavillon. Je suis le capitaine de la *Kioukane*. Mon nom est Blade. Je suis prince d'Angleterre, un lointain pays au sud des Steppes, condamné à l'esclavage par l'empereur de Saram. Mes hommes et moi venons pacifiquement à Parme, espérant un accueil amical que nous n'avons pas encore reçu.

Le premier officier éclata de rire.

— Il n'existe pas de pays d'Angleterre. Qui ou quoi que tu sois, tu mens. Sa Grâce la princesse Tarassa n'a que faire des menteurs. Nous, ses officiers...

— ... n'êtes pas dignes d'elle, trancha Blade en durcissant sa voix. J'attendais d'eux qu'ils aient à l'égard des étrangers de meilleures façons que Sa Sublime Folie Sanguinaire Kul-Nam de Saram. Je vois que je vais être déçu et que tout ce qu'on dit de la sagesse de Sa Grâce n'est que sornettes et balivernes.

Un grondement d'approbation monta de la gorge des hommes de la *Kioukane*, et il y eut des mouvements divers dans la foule se rapprochant un peu de l'arrière où se tenaient Blade et les quatre officiers. Il comprit que son équipage risquait d'être bientôt à bout de patience et de flanquer les officiers par-dessus bord s'il ne les assommait pas à coups d'avirons ou de grappins. Ce serait ensuite un chaos sanglant se terminant par la mort de tout le monde à bord.

Les officiers parurent avoir la même pensée et renoncèrent à s'amuser aux dépens de Blade si le prix de leur rire devait être leur propre mort. Ils se regardèrent entre eux et le premier reprit la parole.

— Capitaine, euh, Blade, ce n'est pas à nous de prendre une décision. Cela regarde Sa Grâce et elle seule. Acceptes-tu de nous accompagner auprès d'elle, seul avec un de tes officiers ?

Luun et beaucoup d'autres rirent tout haut de cette volte-face soudaine. Blade garda son sérieux et se tourna vers Dzhai.

— Capitaine Dzhai, veux-tu m'accompagner pour présenter nos respects à Sa Grâce la princesse Tarassa et l'assurer de notre amitié ?

Dzhai joua le jeu et répondit gravement :

— Certainement, mon seigneur prince.

— Officier Luun !

— Cap'taine ?

— Tu prendras le commandement de ce navire jusqu'à notre retour.

— Bien, cap'taine.

— Si aucun de nous deux n'est revenu au coucher du soleil, tu pourras supposer que nous avons été victimes d'une félonie. Tu mettras à terre tous les hommes de Sa Grâce, tu enverras les hommes à leurs postes de combat et tu quitteras Parine.

Luun fronça les sourcils.

— On aimerait mieux monter vous chercher.

— Non. Rien ne sera fait pour nous sauver. Ne pense qu'à la sécurité du navire et de l'équipage, pas à nous.

À contrecœur Luun acquiesça et salua. Blade se retourna vers les officiers.

— Êtes-vous prêts à nous conduire auprès de Sa Grâce, le capitaine Dzhai et moi ?

Les quatre hommes restèrent muets, et l'un d'eux esquissa un geste pour désigner vaguement Blade. Pendant quelques instants, il fut certain que quelqu'un allait protester contre leur tenue. Il compta jusqu'à dix, puis à vingt. À trente, les officiers avaient probablement jugé plus sage de ne pas faire de réflexions.

— Venez, dit simplement le premier.

Ils descendirent tous les quatre par la passerelle. Blade les suivit, et Dzhai ferma la marche.

CHAPITRE XVII

Au-delà de la porte fortifiée au bout de la jetée, Blade et Dzhai enfourchèrent de petits chevaux robustes et gravirent la rue étroite et tortueuse montant de la rade.

Au-dessus d'eux, les étages supérieurs des maisons en encorbellement se rejoignaient presque, plongeant la rue dans l'ombre. De chaque côté, des ruelles aux pavés ronds serpentaient hors de vue. Blade aperçut au loin des toits de tuiles jaunes ou rouges avec des cheminées de brique blanche, des lambeaux de ciel bleu où couraient quelques nuages, et des montagnes couvertes de vergers d'oliviers.

Au sommet de la falaise, les remparts de la ville entouraient la rade. Douze cavaliers se joignirent alors au groupe. Ils franchirent une porte dans la muraille qui était presque un tunnel. Les murs avaient dix mètres d'épaisseur à la base, faits d'énormes blocs de granit noir couverts par les siècles de plaques de mousse verdâtre. Enfin ils ressortirent en plein soleil.

Blade se retourna sur les fortifications de la ville.

Tous les cent mètres, une tour se dressait sur la grande muraille, avec des canons à ses meurtrières. Tout était massif et carré. Les remparts étaient anciens mais la ville ne tomberait sûrement pas facilement. Une armée de moins de cinq mille hommes sans une bonne artillerie lourde perdrait son temps à tenter de s'emparer de Parine.

La route montait vers une chaîne de montagnes barrant l'horizon au nord-ouest, passant entre des oliveraies, des vignobles, des pâturages entourés de murs de pierre où brouaient des chèvres, des bosquets d'arbres trapus à l'écorce pâle et au bois foncé. Des hommes y travaillaient, abattaient des arbres et les sciaient en planches. Le bois paraissait dur comme du fer car les bûcherons se donnaient visiblement beaucoup de mal, ahanant et suant. Les planches semblaient beaucoup trop petites pour la construction. Dzhai remarqua la curiosité de Blade.

— Ils fabriquent des tonneaux, prince Blade. Ils coupent les planches en douves et en font des tonneaux extrêmement résistants. Ils peuvent rester des années au fond de la mer et quand on les remonte, le vin ou le grain qu'ils contiennent est encore bon.

La route montait maintenant en lacets serrés. Plusieurs fois, tout le monde dut mettre pied à terre pour mener les chevaux en file indienne.

Au détour d'un dernier virage à gauche, la route plongeait en pente abrupte. Les chevaux peinèrent dans la descente, leur croupe affaissée, des pierres roulant sous leurs sabots. Ils passèrent par un défilé guère plus large qu'une fissure, dominé par un autre fort carré, et enfin ils débouchèrent dans une vallée.

Blade ne put s'empêcher d'ouvrir des yeux ronds. Il devinait qu'ils approchaient de la citadelle personnelle de la princesse Tarassa et s'était attendu à trouver une structure aussi sombre et rébarbative que le Palais du Sang, hérissée de canons et dominant un paysage aride et sans vie. Mais il avait sous les yeux un long bâtiment de marbre blanc au toit de tuiles dorées. Ses fenêtres étaient garnies de vitraux multicolores et de délicates grilles de bronze ouvragé. Il était entouré de plusieurs bassins de marbre où nageaient des poissons de toutes les couleurs. Des allées de gravier blanc y montaient, passant entre de grands sapins. Sous les arbres, il y avait des buissons fleuris, plus loin des massifs de roses rouges et jaunes, des pelouses magnifiquement entretenues parsemées de bancs et de fontaines de marbre.

C'était une demeure si somptueusement sensuelle qu'elle en était érotique. Blade se demanda quel genre de femme était la princesse Tarassa.

La princesse avait été avertie de l'arrivée de ses visiteurs. Une dizaine de serviteurs et deux soldats armés, en tunique de soie et casque argenté, attendaient le groupe. Blade soupçonna que si elle n'avait pas été avertie, il n'y aurait eu personne en vue mais des mousquetaires, des archers et des lanciers dissimulés derrière chaque fenêtre et chaque arbre. Les fortins dans la montagne étaient une barrière redoutable mais toute personne assez prudente pour armer ces forts devait savoir prendre des précautions contre tout homme armé se glissant entre eux.

Blade espérait pouvoir prendre un bain et changer de vêtements. Ce luxueux petit palais le rendait encore plus conscient de la crasse et du sel accumulés sur sa personne. Mais les deux soldats s'avancèrent et aidèrent Dzhai et lui à mettre pied à terre. Puis ils donnèrent des ordres aux serviteurs qui conduisirent à l'intérieur le reste du groupe. Finalement, ils s'inclinèrent respectueusement devant Blade et Dzhai.

— Honorable prince Blade, honorable capitaine Dzhai, la princesse désire vous voir immédiatement. Veuillez nous suivre.

Blade porta une main à son épée, prêt à la dégainer pour la

présenter au soldat, la poignée en avant. Mais l'homme secoua la tête.

— Non, il est inutile que nous vous désarmions tous deux. Ce que vous portez aidera Sa Grâce à vous juger et d'ailleurs aucun mal ne peut lui arriver.

Cette dernière déclaration était faite avec tellement d'assurance comme s'il annonçait que l'eau coule en aval ou que le soleil se lève toujours à l'est. La garde personnelle de Tarassa semblait sublimement confiante de pouvoir résister à n'importe quel adversaire, et Blade se douta qu'elle pouvait bien avoir raison. Il suivit le soldat vers le palais.

L'intérieur ne déparait pas l'extérieur. Blade franchit le seuil, et ses bottes éculées incrustées de sel s'enfoncèrent dans un épais tapis blanc. Autour de ce tapis le sol était marqueté de bois de diverses couleurs. Des tentures de soie ornaient les murs et, entre elles, ils étaient décorés de mosaïques représentant des poissons et des vagues. Quelque part, une fontaine chantait. Ailleurs, quelqu'un jouait avec art de la flûte. L'air sentait l'encens, les fleurs fraîches et la citronnelle du bois bien ciré.

Blade était tellement absorbé qu'il ne remarqua pas un simple fauteuil de bois peint en blanc dans une alcôve, d'un côté de la salle. Pas plus qu'il ne vit une longue et gracieuse silhouette se glisser par une des portes et venir s'y asseoir. Dzhai dut lui donner un petit coup de coude pour le ramener sur terre. Alors, il n'eut pas besoin du signe du soldat pour mettre aussitôt un genou au sol. La princesse Tarassa imposait ce respect.

Elle se leva et vint à leur rencontre. Elle était vraiment très grande et son corps était celui d'un mannequin vedette de la Dimension Normale, d'une minceur extrême mais admirablement proportionné. Son teint doré et ses immenses yeux noirs n'avaient besoin d'aucun maquillage, ni ses longs cheveux noirs de coiffeur. Ils semblaient flotter autour d'elle comme de la dentelle de Chantilly.

Elle portait une longue tunique de soie bleu foncé avec une ceinture de peau blanche. Un cercle d'or entourait sa tête et un collier d'argent et de corail son cou. Ses longs pieds fins étaient chaussés de sandales de peau si blanche qu'elle paraissait lumineuse. Elle n'avait pas de sceptre, aucun insigne de son rang et pas d'armes non plus.

Elle n'en avait guère besoin. Blade sentait la présence d'observateurs derrière les paravents ouvragés fermant deux des trois portes et aussi en haut près du plafond. La princesse n'exhibait sans doute pas ses gardes pour terrifier ses visiteurs, comme le faisait Kul-Nam, mais elle les gardait tout de même sous la main. Au moindre mouvement suspect dans cette pièce, le sang du coupable tremperait aussitôt le tapis.

La princesse examina Blade de la tête aux pieds, puis Dzhai, et elle rit. Ce n'était pas un rire moqueur ni cruel, mais un beau rire franc et satisfait.

— Oui, messieurs, mes gardes observent et attendent, dit-elle, mais ils ne bougeront pas sans mon ordre. Ici à Parine, nous ne traitons pas les étrangers en ennemis tant qu'ils ne nous ont rien fait. Vous ne nous avez encore fait aucun mal. Vous avez même bien surmonté l'épreuve que mes officiers vous ont fait passer, à vous et à votre équipage.

Dzhai resta bouche bée puis il s'exclama :

— Une épreuve !

— Oui. Ils devaient voir comment vous, les chefs, saviez maîtriser votre irritation et contrôler vos hommes. Ils ont appris que vous êtes tous deux sages et forts. Les sages et les forts ne sont pas toujours nos amis mais ils sont rarement nos ennemis.

Blade sourit.

— Puisque nous échangeons des compliments, puis-je féliciter ces officiers de leur talent d'acteurs, et de leur courage ? Ils risquaient gros, en jouant à ce jeu avec mes hommes. L'équipage de la *Kioukane* a beaucoup souffert, et sa patience est aussi élimée que ses vêtements.

— Je le conçois. Tu mérites aussi des compliments pour le tour que ton second et toi avez joué à mes officiers. Ils ne savaient pas trop si vous étiez assez fous pour croire que vous pourriez fuir, assez furieux pour vous battre en affrontant une mort certaine ou si vous ne possédiez pas une arme secrète vous permettant de sortir de la rade. Ils ne le savent toujours pas.

L'adresse et l'esprit de la princesse subjuguèrent Blade. Il rejeta la tête en arrière et éclata d'un grand rire qui se répercuta dans la salle. Le soldat parut un peu scandalisé, Dzhai inquiet, mais la princesse sourit.

— Princesse, dit Blade en reprenant haleine, tu es servie par un peuple digne de toi et qui a une souveraine digne de lui. Je suis heureux d'être à Parine. Je ne pense pas que ceux de la *Kioukane* y seront traités en ennemis.

— Certainement pas. Et maintenant que cette question est réglée, parle-moi de toi et de ton navire. Sois bref. Quand tu auras fini, je renverrai le capitaine Dzhai au port. Je donnerai aussi des ordres pour que toutes les avaries de ta galère soient réparées à mes frais.

— Tu es généreuse. Mais l'équipage ?

— C'est vrai, il est en mer depuis longtemps. J'enverrai aussi une somme d'argent à chacun et les autoriserai tous à descendre à terre. Ils

pourront y faire ce qu'ils veulent, dans le respect des lois. Ceux qui transgresseront les lois de Parine seront punis, bien entendu, mais les autres n'auront rien à craindre.

La princesse retourna à son fauteuil, s'assit et fit signe à Blade de s'approcher.

— Trêve de compliments et de louanges, prince Blade. Raconte-moi ton histoire et souviens-toi que je t'ai demandé d'être bref.

Blade réussit à condenser le récit de ses propres aventures et de celles de la *Kioukane* en cinq minutes sans omettre un seul détail essentiel. La princesse l'écouta en silence, avec un intérêt croissant. Lorsqu'il se tut, elle se tourna vers Dzhai.

— Tout cela est-il vrai ?

— Tout ce que j'ai vu de mes propres yeux et entendu de mes oreilles s'est passé comme l'a rapporté le prince Blade.

— Tu possèdes ou tu apprends vite certains des talents de ton capitaine, dit en riant Tarassa. Fort bien. Tu peux aller t'occuper des réparations de ton navire.

Dzhai s'inclina gauchement, jeta un dernier coup d'œil à Blade et suivit le soldat. La princesse se leva.

— Reste ici, prince Blade. Mes servantes vont venir te chercher. Suis-les et sers-toi d'elles comme tu le juges bon. Désormais et jusqu'à ce que je donne d'autres ordres, ma maison est la tienne.

Elle se retourna et parut glisser hors de la salle dans un murmure de sa tunique de soie.

CHAPITRE XVIII

Le paravent cachant une des portes se replia. Cinq femmes entrèrent, l'une derrière l'autre. La première était une matrone aux cheveux gris d'une bonne cinquantaine d'années, les autres sortaient à peine de l'adolescence.

— Prince Blade, dit-elle, Sa Grâce souhaite que tu nous accompagnes.

— Je sais.

Il s'avança, les femmes l'entourèrent et le conduisirent dans un long couloir aux murs de plâtre blanc lissé à la perfection, au sol recouvert de dalles polies.

La matrone portait un pantalon noir bouffant et une tunique verte aux genoux. Un long couteau était glissé, dans sa ceinture. Les quatre filles n'avaient pas d'armes ; leurs fines tuniques de coton blanc étaient presque transparentes. La vue de ces charmants corps nubiles rappela à Blade qu'il y avait longtemps qu'il n'avait admiré et caressé une femme, mais il s'interdit de s'apitoyer sur son sort. Ce temps avait été bien plus long pour la plupart des hommes de la *Kioukane*. Il espéra qu'ils ne feraient pas trop de folies une fois lâchés dans la ville avec l'argent de la princesse Tarassa dans les poches.

Le couloir aboutissait à une salle de bains encore plus somptueusement décorée que la salle d'audience. Tout n'était que marbre blanc, vert pâle et noir, bronze doré, cuivre émaillé, encensoirs et brûle-parfums. Le sol était en céramique aux couleurs raffinées. Au fond, derrière la grande baignoire encastrée, un long sofa disparaissait sous des coussins de soie. À côté du bain se dressait un support de bois sculpté fléchissant sous le poids d'une multitude de flacons d'or et d'argent.

Les filles s'affairèrent autour de Blade comme une nuée de papillons. Elles défirent sa ceinture et le ceinturon de ses armes qu'elles tendirent à la matrone ; elle les accrocha au porte-flacons. Puis elles le dépouillèrent de tous ses vêtements.

La matrone tira sur une cordelière à une extrémité de la baignoire et un long tuyau de bronze descendit du plafond pour déverser une eau chaude et parfumée. En quelques minutes, la baignoire fut pleine.

Les premiers instants que passa Blade dans l'eau furent un délice. Il n'aurait pu éprouver plus de plaisir en prenant sur le sofa une des

filles, ou même toutes les quatre à la fois. Il sentait la saleté, la sueur et le sel marin abandonner son corps et les multiples douleurs quitter ses muscles. Il serait bien resté huit jours dans ce bain réconfortant.

Au bout d'un moment, il se prit à espérer que les filles se déshabilleraient et le rejoindraient dans la baignoire. La salle était maintenant pleine de vapeur et l'humidité plaquait les fines tuniques sur leurs charmantes rondeurs. Mais elles n'en firent rien. Elles disposèrent à sa portée des éponges, des brosses, du savon et du corail en poudre puis elles s'écartèrent.

Blade se savonna longuement, se brossa et se rallongea dans l'eau. Il fit cela trois fois, avant de se sentir assez propre pour sortir du bain. Puis il s'étendit sur le sofa et attendit la suite des événements.

Les filles le massèrent, d'abord avec la poudre de corail puis une huile fraîche et légèrement parfumée. Elles avaient des mains douces, expertes mais aussi impersonnelles que si elles avaient pétri de la pâte à tarte.

Enfin les femmes le quittèrent, disparaissant aussi discrètement que des fantômes. Blade entendit un instant le glissement de leurs pieds nus, puis une porte claqua au loin. Il y eut un moment de silence. Enfin une autre porte s'ouvrit sans bruit, plus près. De nouveau un glissement de pieds nus, plus rapide, se dirigeant vers le sofa. Blade se tourna sur le côté, se souleva sur un coude et sourit à la princesse Tarassa émergeant de la vapeur.

Elle parut surprise de voir qu'il l'attendait si calmement.

— Mes servantes ont-elles su te plaire ?

— Elles m'ont plu par tout ce qu'elles devaient faire pour me plaire. Ton hospitalité vivra longtemps dans mon souvenir.

— J'en suis heureuse. Il y a de l'honneur dans l'hospitalité, Blade. C'est aussi un plaisir.

Elle se pencha et prit la main droite de Blade. Lentement, elle courba la tête pour lui embrasser le creux de la main puis elle laissa courir ses lèvres le long du bras, en l'examinant des pieds à la tête avec intérêt. Blade sentait ses regards comme une chose tangible, comme de petites plumes caressant sa peau. L'excitation qu'il réprimait depuis si longtemps l'envahit.

La bouche de la princesse glissa sur son épaule et son cou. Il sentit sa saine chaleur de femme qui semblait émaner d'elle et l'envelopper. Elle ne portait aucun parfum et cependant il y avait une odeur délicieuse dans cette chaleur, une senteur qui apaisait Blade tout en l'excitant davantage.

Elle avait toujours sa tunique de soie bleue, mais plus aucun bijou, et ses pieds étaient nus. Comme les robes des filles, la soie imprégnée

de vapeur se collait au corps svelte. Ce n'était pas un corps fait pour éveiller une passion soudaine, urgente, débridée. Il était trop élégant pour cela. Mais la princesse se penchait sur lui avec tant de grâce qu'il éprouva l'envie irrésistible de la dépouiller de sa robe pour voir ce qu'il y avait dessous.

Il leva les mains et encercla le long cou mince comme s'il allait étrangler la princesse. Ses doigts caressèrent légèrement le contour du visage, la nuque, glissèrent plus bas, trouvèrent l'agrafe fermant la robe et la défirent. Tarassa secoua un peu les épaules et la tunique glissa le long de son corps sur le sol avec un doux murmure soyeux.

Ce murmure fut pour Blade un des sons les plus excitants qu'il avait jamais entendus. Lorsqu'il se tut, il eut sous les yeux tout le corps également excitant de Tarassa. Elle avait la peau uniformément dorée. Ses seins conservaient leurs courbes subtiles en dépit de ses mouvements. Le ventre plat se terminait par des cuisses admirablement modelées encadrant un sombre triangle soyeux. Blade fit glisser ses mains le long du dos de la princesse pour les refermer sur les fesses rondes. Elle laissa échapper un soupir et s'allongea sur Blade, ses cheveux lui couvrant la figure et ses lèvres toujours posées aux creux de son épaule.

Elle semblait vouloir le monter mais ce n'était pas du goût de Blade pour le moment. Pour une fois, il lui importait de prendre une femme comme il le désirait, lui. Elle était princesse, elle régnait sur des milliers de sujets mais là, sur ce sofa, au cœur de son palais, elle ne serait qu'une femme, soumise pour une fois à la volonté d'un autre.

Tarassa fut soudain empoignée par deux mains, étreinte par deux bras aux muscles d'acier. Les longs doigts se refermèrent sur elle avec tant de douceur qu'elle ne pouvait être meurtrie, mais aussi avec une force telle qu'elle n'avait aucun espoir de leur échapper. Blade se souleva, et elle fut soulevée avec lui. Puis il la renversa, la coucha sur le dos parmi les coussins avec une grande résolution mais aussi beaucoup de tendresse. Elle se sentit en proie à une volonté si puissante qu'elle n'avait pas besoin de s'affermir et allait droit au but. Elle-même était ce but, et cette idée l'emplit d'une fièvre qu'elle n'avait jamais connue ni même imaginée.

Blade la sentit et s'en réjouit. Son propre désir montait avec une force terrible et à une rapidité effrayante. La lutte pour attendre que la femme s'éveille sous lui serait perdue d'avance. Mais pour une fois, il n'aurait pas à engager ce combat.

Blade plongeait dans la princesse avec une force et une avidité immenses. Il la sentit répondre à cette force par la sienne ; elle lui enlaça le cou, elle lui noua les jambes autour de la taille, elle révéla son impatience par des cris de ravissement dont les murs renvoyèrent

les échos. Il se pressa sur elle, il l'écrasa de tout son poids en l'enfonçant profondément dans les coussins tout en se fondant en elle.

Tant de fureur et de surexcitation ne pouvaient avoir qu'une seule fin. Cette fin arriva pour eux avec une brutalité qui les exacerba plus encore que tout le reste. La princesse poussa un hurlement, comme si elle était au supplice. Son corps se convulsa sous Blade, se tordit et se souleva désespérément sous le poids écrasant.

Presque aussitôt Blade atteignit à son tour son sommet et le dépassa. Un sourd grondement plutôt qu'un cri lui échappa, et il se cramponna à la princesse comme un noyé à une épave. Il l'entendit soupirer et râler alors qu'il la serrait dans l'étau de ses bras et que ses jambes ruaient follement entre celles de Tarassa, à croire qu'il livrait un combat pour se pousser plus loin encore en elle et libérer jusqu'à la dernière goutte le flux de sa passion. S'il avait dû se maîtriser il ne l'aurait pas pu, et pour le moment il n'y songeait pas. Il s'abandonnait tout entier à son désir explosif.

L'explosion passa aussi rapidement qu'elle avait éclaté. Blade eut encore la force de rouler sur le côté et Tarassa de se tourner contre lui, les seins et les cuisses contre son dos et ses fesses. Ce fut dans cette position qu'un sommeil rapide et délicieux les submergea.

Ils ne dormirent qu'une heure. Ensuite ils se levèrent, se baignèrent et retournèrent aux coussins pour une nouvelle joute, plus langoureuse et plus tendre.

Ils passèrent le reste de la journée et toute la nuit dans cette salle de bains, à dormir, à se baigner, à faire l'amour, à manger et boire dans les plats et les coupes d'argent discrètement apportés toutes les quelques heures... et à causer. Il dut lui raconter de nouveau ses aventures, avec plus de détails. Chaque fois que la princesse voyait qu'il s'intéressait moins à son récit, elle le ramenait vers le sofa. Il s'en relevait toujours prêt à poursuivre ses narrations et à répondre aux questions dont elle le bombardait.

Elle parlait aussi et faisait souvent allusion à des choses que Blade ne comprenait pas, sans les lui expliquer immédiatement.

— Dirais-tu que Sa Magnificence Kul-Nam est fou ?

Blade but une gorgée de vin et mordit dans une tartine de pain bis et de fromage de chèvre pour se donner le temps de la réflexion.

— Je dirais qu'en ce moment il n'est pas entièrement sain d'esprit. Son état risque de s'aggraver avec le temps, mais à quelle rapidité, je n'en sais rien.

— Est-ce que sa folie actuelle l'empêche de régner ?

— Elle semble le rendre dangereusement susceptible à tout ce qui paraît menacer sa dignité, sans parler de son pouvoir. Elle l'a déjà

conduit à des actions injustes et mal avisées. Rappelle-toi la ville rebelle.

— Oui. Mais il n'est pas encore incapable de régner ?

— Il n'est pas le meilleur souverain que pourrait avoir Saram, mais jusqu'à présent il n'est pas mauvais au point que la guerre civile, le chaos et l'invasion des Steppiens seraient préférables. S'il ne tenait qu'à moi, il est probable que je serrerais les dents, je me boucherais le nez et je ferais ce que je pourrais pour garder Kul-Nam en vie et sur son trône, en attendant d'avoir quelqu'un de mieux pour le remplacer.

Tarassa hocha la tête.

— Tu parles comme le comte Durouman.

— Qui est le comte Durouman ?

— Oh, un seigneur qui commande une escadre de la flotte royale de Nullar. Mon mari était son ami et j'ai souvent écouté ses conseils.

Blade était absolument certain que Tarassa lui disait la vérité sur le comte Durouman, mais certainement pas toute la vérité. Il prit bonne note de ce nom, en attendant le moment où il pourrait prendre la princesse au dépourvu, la garde baissée.

L'occasion ne se présenta pas cette nuit-là et au bout d'un moment il renonça à écouter et à attendre. Quels que fussent les plaisirs que se permettait la princesse Tarassa, la souveraine et la politicienne n'étaient jamais loin.

Finalement ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre. Quand ils se réveillèrent, le jour se levait. Pendant la nuit, un panneau avait été ouvert au plafond, et une brise fraîche et parfumée s'insinuait dans la salle avec la lumière rosée de l'aube.

Tarassa était assise à côté de Blade, toujours entièrement nue et adossée à une pile de coussins, une écritoire sur les genoux. Elle écrivait rapidement sur une feuille de parchemin, trempant sa plume dans un encrier d'argent que tenait une servante à genoux.

Elle replia le parchemin, le glissa sous son oreiller et renvoya la servante. Puis elle se tourna vers Blade qui l'observait en réprimant avec soin sa curiosité.

— C'est une lettre au prince Durouman, dit-elle.

— Je croyais que c'était un comte.

— Oui, dans le royaume de Nullar. Mais il est prince. Il est l'héritier du trône de Saram.

— Ah ? Le descendant de l'empereur que le grand-père de Kul-Nam a renversé ?

— Oui, son arrière-petit-fils. Depuis un siècle, les rois de Nullar ont bien accueilli les exilés, car ils n'aiment pas du tout les

usurpateurs de Saram. Mais ils ont été prudents. Ils ont accordé aux exilés des titres, des honneurs, des richesses, de hautes fonctions. D'un autre côté, ils ne les ont jamais aidés à regagner la place qui leur revient sur le trône de l'empire.

— Ils n'ont pas eu tort, jugea Blade. La tentative pouvait échouer et ne rien rapporter qu'une nouvelle guerre contre l'empire.

— C'est vrai. Ou plutôt c'était vrai. Ce que tu m'as dit et ce que j'ai appris par d'autres indiquent que les temps changent. En devenant de plus en plus sanguinaire et tyrannique, Kul-Nam inspire la terreur et éloigne de lui de plus en plus de gens. À la fin, il va affaiblir le pouvoir qu'il cherche à renforcer.

— Tu penses donc qu'il est temps que le prince Durouman passe à l'action ?

— Il est temps pour lui de savoir tout ce que j'ai appris et de réfléchir à ce qu'il doit faire. Je te demanderai ton aide, pour lui parler.

— Tu le crois tellement meilleur que Kul-Nam que ça vaut la peine de risquer la guerre civile pour le rétablir sur le trône de ses ancêtres ?

— Oui. Je le convoque donc. Je ne sais pas quand il arrivera car il doit venir seul et en secret. Il est en train de négocier un mariage avec la fille du roi de Nullar, la princesse Varra et il ne voudra rien faire qui puisse compromettre cela. Mais il viendra, tôt ou tard.

— Tant mieux, dit Blade en tendant une main pour caresser les cheveux et la joue de la princesse. En attendant, nous avons tout notre temps.

Elle sourit et avança à son tour une main pour caresser intimement Blade tandis que l'autre glissait sous le coussin pour retirer la lettre et la placer par terre.

— Pour qu'elle ne se froisse pas, expliqua-t-elle dans un baiser.

CHAPITRE XIX

Blade comprit vite pourquoi les sujets de la princesse Tarassa la respectaient et consentaient à payer les frais de son luxueux petit palais et de ses autres plaisirs. Elle consacrait neuf heures par jour à son gouvernement contre une à ses affaires personnelles. Quand elle n'était pas à son bureau, lisant ou dictant des documents, elle écoutait des doléances dans la salle d'audience et rendait la justice. Lorsqu'elle sortait, c'était pour parcourir son île à cheval. Une fois, elle embarqua même sur une des rares galères de Parine pour passer une semaine épuisante à visiter les huit autres îles de sa principauté.

La seule chose qu'elle fit pour son propre plaisir fut de déménager du palais de marbre dans l'appartement princier du château fort dominant la rade. Ainsi, Blade pouvait garder un œil sur son navire et passer toutes ses nuits avec elle. Pour cela elle devait renoncer à son luxe habituel et se contenter des petites pièces sombres et humides, austèrement meublées, au sommet du donjon du port.

Après les premiers jours, Blade n'eut pas grand-chose à faire. Les ouvriers du modeste chantier naval de Parine connaissaient bien leur affaire, ils avaient de bons outils, et bientôt Blade comprit qu'en tournant autour d'eux il ne faisait que les agacer et les gêner dans leur travail. Son bateau était entre les meilleures mains possible.

L'équipage de la galère n'avait pas à se plaindre non plus. La ville et toute l'île apprirent bientôt qui étaient ces hommes et ce qu'ils avaient fait. Ils furent acclamés comme les héros de la bataille contre les pirates, qui étaient cordialement détestés à Parine, et les victimes de Kul-Nam qui n'était guère plus populaire. Ils étaient constamment invités, ils avaient toutes les femmes dont un marin esseulé peut rêver et avaient rarement à payer quelque chose.

Blade, qui avait craint que son équipage soit jaloux de ses rapports avec la princesse, finit par envier ses hommes. Ils voyaient plus souvent leurs petites amies qu'il n'était auprès de Tarassa. Les filles n'avaient pas à travailler toute la journée pour gouverner Parine.

Il passait très souvent le temps avec le commandant du fort, à parler de guerre et de politique. Le commandant était le premier des quatre officiers montés à bord de la *Kioukane* le premier jour. Quand il ne jouait pas la comédie, c'était un homme assez raisonnable, cultivé et manifestement un soldat compétent. Il appartenait à une des plus vieilles familles de Parine, encore plus ancienne que celle de Tarassa.

Finalement, une nouvelle arriva qui surprit tout le monde et qui donna le frisson à tous ceux qui comprenaient ce qu'elle signifiait.

Une galère pirate avait été prise par la tempête au large de la côte nord de l'île, drossée contre les rochers et avait fait naufrage. La moitié de l'équipage s'était noyée mais l'autre moitié avait réussi à gagner la terre ferme où elle avait été promptement cernée et capturée par des paysans et des pêcheurs et une petite brigade de soldats sous le commandant de Tarassa en personne. Les prisonniers parlèrent tant qu'il n'y avait aucun espoir de cacher les nouvelles qu'ils apportaient : ça concernait l'Empire et les Steppiens. Tout une armada de Steppiens avait soudain surgi pour venir camper le long de la Côte Occidentale de la Mer d'Émeraude, juste au nord du détroit de Nongai. Aussitôt, ils avertirent de leur arrivée les pirates des îles qui envoyèrent un détachement armé pour savoir ce que les Steppiens faisaient si loin de chez eux et ce qu'ils voulaient.

Ils voulaient une alliance avec les pirates, contre l'empire de Saram. Ils se proposaient d'avancer vers le sud le long de la côte, vers la frontière nord de l'empire, en chassant les populations locales, ce qui permettrait aux pirates d'installer des bases dans les ports de la région. Ainsi, les pirates pourraient ravager les côtes de l'empire comme ils ne l'avaient jamais fait. Les Steppiens embarqueraient à bord de leurs galères pour leur prêter main-forte. L'empire de Saram serait pris en tenaille entre les attaques par mer et l'invasion par terre et complètement écrasé.

La situation paraissait extrêmement sombre.

Cependant, une solution se dessina dans l'esprit de Blade. C'était une idée folle et désespérée, mais pas plus que la situation elle-même.

C'était aussi une idée qu'il ne tenait pas à formuler encore. Elle ne serait pas réalisable sans la coopération du prince Durouman, que l'on attendait toujours. Même quand il arriverait, il faudrait de longues heures pour le persuader de tenter un tel coup de dés, Blade le comprenait bien. Le prince lui faisait l'effet d'un homme politique qui reculerait devant un risque d'effusion de sang. Mais que faire d'autre ? Attendre pendant que les Steppiens et les pirates de Nongai forgent une hache et l'abattent sur le cou de tous ceux qui se trouveraient à leur portée ?

La chance et un bon vent amenèrent la galère du prince dans la rade de Parine deux jours plus tard seulement. Toute l'île bourdonnait encore et s'alarmait des nouvelles venues du nord.

Le prince Durouman débarqua en compagnie de trente gardes, tous en livrée verte anonyme, tous hérissés d'armes et couverts de cuirasses. C'était de toute évidence des combattants endurcis, vigilants et magnifiquement entraînés.

— Tu as renforcé ta garde depuis ton dernier voyage, lui dit la princesse Tarassa.

Le prince Durouman s'inclina. C'était un homme grand et fort à la mine éveillée, à la peau tannée. Il ne devait guère avoir plus de trente ans mais déjà ses cheveux châtain foncé se clairsemaient. Dans dix ans, il serait probablement aussi chauve que Kul-Nam. Il regarda autour de lui pour s'assurer qu'à part ses propres gardes personne ne pouvait l'entendre et fit une grimace.

— Je n'aime pas donner l'impression de craindre pour ma vie. Mais je n'ai pas le choix. Kul-Nam semble frapper ses ennemis plus sauvagement que jamais. S'il peut se permettre d'envoyer une armée et une flotte contre les pirates, il a les moyens de payer quelques assassins pour se débarrasser de moi. Je n'ai pas envie de lui faciliter les choses.

Il y avait là quelque chose de nouveau, que Blade comprenait mal. Une flotte et une *armée* impériale contre les pirates ? Surprenant. Mais ce n'était pas le moment de poser des questions. La princesse Tarassa faisait avec grâce les présentations.

— Le prince Durouman, le prince Blade. Il vient d'un lointain pays appelé l'Angleterre. En chemin, il a beaucoup vu et entendu, des choses qui t'intéresseront énormément.

— Vraiment ? dit poliment Durouman.

Blade s'attendait à l'entendre ajouter « Il n'existe pas d'Angleterre », ce qui semblait être la réaction habituelle dans cette dimension. Mais le prince s'inclina profondément, une main sur le cœur.

— C'est un plaisir pour moi de rencontrer un homme qui a tant voyagé et qui a la faveur de la princesse Tarassa. Elle a un excellent jugement et une grande sagesse.

— Certes, dit Blade.

La princesse eut la bonne grâce de rougir sous cette gerbe de compliments. Elle prit chaque homme par le bras et sourit.

— Ne restons pas ici. Il est temps d'aller dîner et de parler de ce qui nous concerne tous les trois.

Ils purent s'entretenir librement pendant le somptueux repas dans le donjon, parce que les serviteurs avaient été remplacés par les gardes de Durouman. Lorsque les dernières assiettes furent enlevées et les derniers pichets de vin apportés, ces soldats furent congédiés.

— Tu as parlé d'une flotte et d'une armée que Kul-Nam envoie contre les pirates, dit Blade.

— Oui, répondit Durouman en posant sa coupe. Il a rassemblé

près de deux cents navires, des voiliers armés, des galères de guerre, des vaisseaux marchands. Quant à l'armée, nul ne sait combien de soldats il a fait embarquer sur les bateaux. Plusieurs milliers, certainement, parmi lesquels tout le Corps des Eunuques.

— On dirait qu'il a l'intention de faire de la chair à pâté des pirates, intervint la princesse. Comment a-t-il obtenu tous les marins nécessaires pour cette flotte ?

— Il fait de son mieux. Il a même accordé leur grâce aux hommes de l'autre galère qui a échappé au petit désastre de l'amiral Sukar.

Blade hocha la tête.

— Cela doit faire bien du chagrin à Sa Magnificence. Une occasion en or de plonger ses mains dans le sang, et il ne peut pas s'accorder ce plaisir !

Blade se redressa, et son expression devint plus grave. Il sentait le moment venu de présenter son idée.

— Que disent et que font les pirates, devant cette menace ?

— Personne ne le sait, répondit le prince. L'alliance avec les Steppiens ne peut les servir que si les hommes des Steppes lancent une offensive sur les frontières de Saram. Les Steppiens n'ont pas de navires et leurs chevaux ne peuvent pas très bien nager... Si les pirates ont un peu de raison, ils doivent être effrayés.

Blade sourit largement. C'était le moment.

— Tout à fait d'accord. Ils sont probablement terrifiés. Cette terreur est une superbe occasion pour nous. Oui... Nous pouvons approcher les pirates et signer une alliance avec eux.

Le prince Durouman resta bouche bée.

— Tu es fou !

— Peut-être. Mais pas aussi fou que si je proposais que nous restions les bras croisés en laissant les pirates et les Steppiens nouer leur alliance.

— Je... Bon. Je suis peut-être aussi fou que toi mais je veux bien t'écouter.

Blade résuma rapidement sa proposition, la réduisant à quelques points :

Les pirates étaient mortellement menacés par la flotte et l'armée de Kul-Nam.

Ils avaient peur et ils étaient sans doute prêts à s'allier avec n'importe qui capable de les aider contre l'empereur.

Les Steppiens ne pouvaient pas les aider.

Le prince Durouman le pouvait. Les Cinq Royaumes de la Mer

pourraient les aider encore mieux.

À cette idée, Durouman s'emporta.

— Tu es vraiment fou, Blade ! Jamais le roi n'accepterait un projet qui risquerait de le mettre en guerre contre Saram. Il rompra mes fiançailles avec la princesse Varra, il me renverra, confisquera peut-être ma fortune et pourrait bien me couper la tête.

La princesse Tarassa paraissait sceptique.

— C'est peut-être vrai du roi de Nullar, Durouman. Nous savons tous qu'il est faible. Mais les quatre autres royaumes ? Peux-tu être certain qu'ils refuseront tous ?

— Non.

— Et si un au moins se joint à toi et aux pirates, les autres ne vont-ils pas se hâter de s'allier, pour ne pas être tenus à l'écart ?

— C'est possible.

— Alors Blade a raison et tu as tort. Laisse-le continuer.

— La princesse vient d'exprimer la moitié de ce que j'avais à dire. Réfléchis, dit Blade. Tu vogues vers les îles de Nongai et tu proposes une alliance aux pirates. Avec ne serait-ce qu'un ou deux des Cinq Royaumes à leurs côtés, ils auront assez d'hommes et de navires pour bien se défendre. Avec quatre ou tous les cinq, ils peuvent fort bien être victorieux.

— Peut-être, marmonna Durouman. Et ensuite ?

— C'est évident, il me semble. Ensuite, tu deviens empereur de Saram !

La bouche du prince Durouman s'ouvrit et resta ouverte. Il paraissait avoir perdu l'usage de la parole. Ses mains se crispaient sur la nappe. Blade reprit ses arguments.

Quand Durouman eut retrouvé son souffle, la discussion se poursuivit et dura toute la nuit, interrompue de temps en temps par des collations et des boissons fortes. Les deux hommes se renvoyaient la balle avec une égale résolution, tous deux parlant par expérience et avec un respect croissant l'un pour l'autre.

Il y eut des moments où Blade se fit l'effet d'un représentant en aspirateurs faisant du porte à porte et affrontant un client particulièrement récalcitrant. Mais ce n'était pas un aspirateur qu'il cherchait à vendre. C'était un plan qui pourrait porter sur le trône de Saram un nouvel empereur juste, imposer la paix dans toute cette dimension et accorder la vie sauve à des milliers et des milliers de gens qui autrement mourraient fort désagréablement. Cette pensée le soutenait et il continuait de parler malgré sa voix devenue rauque et l'entêtement du prince Durouman.

Le jour se levait quand finalement le prince leva les bras dans un geste résigné. Blade nota que ses mains tremblaient légèrement, de fatigue ou d'excitation.

— Très bien, prince Blade. Tu m'as l'air d'avoir pensé à tout. Tu as une grande sagesse et tu l'as bien mise à profit en traçant ton plan.

— Merci.

— Ainsi, tu es prêt à me conduire avec mes hommes dans le nord, à bord de ta galère ?

— Oui. C'est une mission qui ne va pas réjouir les hommes de la *Kioukane*. Ils n'ont guère de sympathie pour les pirates.

— Douterais-tu de la loyauté de ton équipage, Blade ?

— Non. Ils ont encore moins de sympathie pour Kul-Nam. Le renverser, c'est le seul espoir qu'ont certains de revoir un jour leur foyer.

CHAPITRE XX

La *Kioukane* partit vers le nord trois jours plus tard avec près de trois cents hommes à son bord, tous capables de ramer et de se battre.

Le commandant du fort principal de Parine, ses deux aides de camp et une douzaine des meilleurs mousquetaires de la principauté étaient également du voyage. Ils s'étaient portés volontaires pour accompagner la mission, afin de la renforcer et d'observer les événements pour la princesse Tarassa.

Après deux jours de navigation, le commandant fit une suggestion qui intrigua tout le monde. Blade n'en fut pas seulement surpris mais inquiet.

— Les pirates risquent de ne pas croire à notre bonne foi si nous ne leur donnons pas des preuves. S'ils ne nous croient pas, ils pourraient ouvrir le feu dès que nous arriverons à leur portée, pavillon de trêve ou non.

— Peut-être, dit Dzhai, mais j'en doute. Les pirates sont très fiers de leur honneur. Même maintenant, il en faudrait beaucoup pour les faire tirer sur un pavillon de trêve.

Le commandant ignore Dzhai, comme il le faisait presque toujours. Il méprisait ouvertement les « inférieurs ». Quand il n'étalait pas sa haute noblesse, il était un bon soldat mais ses manières commençaient à exaspérer Blade.

— Les pirates n'auront pas confiance en nous si nous les approchons simplement tels que nous sommes. Mais si nous arrivions avec un navire que nous aurions capturé à la flotte de l'empereur ? Ils sauraient ainsi que nous nous sommes engagés dans leur camp. De plus, nous aurions une précieuse fournée de prisonniers qui pourrait être utile de bien des façons.

Blade ne dit rien mais le prince Durouman parut enchanté.

— C'est une merveilleuse idée ! Mais où trouverons-nous ce navire, commandant ?

— C'est une nouvelle que nous avons reçue à Parine, répondit l'homme en baissant la voix, mais qui ne doit pas encore avoir atteint le continent. L'empereur envoie des vaisseaux armés à l'est de la Mer d'Argent, pour surveiller les côtes des Cinq Royaumes.

— Et débarquer des espions et des assassins ?

— Probablement. Les navires navigueront seuls, très espacés. Nos combattants seraient bien plus nombreux que l'équipage. Une fois que nous aurions abordé, ce serait fini.

— Oui, dit Dzhai, mais...

Il hésita et le commandant le toisa avec arrogance.

— Mais quoi ? Quelle est ton objection, Dzhai ?

— Ce n'est pas facile pour une galère de couler un voilier, si le vaisseau a de bons canons et des hommes braves pour les servir.

— Ce n'est pas facile de le couler, non, intervint le prince Durouman qui partageait manifestement l'irritation du commandant et n'essayait d'être poli avec Dzhai que par respect pour Blade. Mais nous désirons le capturer. Ce n'est qu'une question d'abordage et de corps-à-corps.

Dzhai haussa les épaules. Blade ne dit toujours rien. Il avait des idées à lui sur la manière de couler des vaisseaux à voiles avec des galères mais il ne voulait pas les exposer devant le commandant.

Cette idée d'attaque d'un des navires éclaireurs de l'empereur ne lui disait rien de bon. Cela supposerait une bataille inutile et par conséquent un risque inutile. Blade avait combattu dans plus de batailles que dix hommes ordinaires, mais il n'avait jamais aimé les inutiles et les avait toujours évitées.

D'ailleurs, qu'est-ce que c'était que cette histoire de navires éclaireurs ? Il n'en avait jamais entendu parler. Si la chose était connue à Parine, comme le prétendait le commandant, pourquoi n'avait-il pas été averti ?

Ils aperçurent le vaisseau impérial au lever du soleil, le septième jour de voyage. Au cri de la vigie, Blade escalada les haubans pour grimper jusqu'au nid de pie.

Il vit les deux mâts et les hauts gaillards d'un grand voilier s'élever lentement au-dessus de l'horizon. Il n'y avait qu'un souffle de vent. Si le calme durait, la *Kioukane* serait capable de tourner à sa guise autour de l'ennemi. Elle pourrait peut-être même prendre position sur l'avant ou l'arrière, à l'abri des plus gros canons. L'idée du commandant n'était peut-être pas si mauvaise, après tout. Peut-être...

Au diable les « peut-être ». Il y avait une bataille à livrer. Blade se pencha et cria vers le pont :

— Dzhai ! Luun ! Tout le monde aux postes de combat !

Dzhai hocha la tête mais Luun mit ses mains en porte-voix pour demander :

— On amène les voiles ?

— Pas le temps !

Ce n'était pas strictement vrai mais Blade voulait s'assurer que la *Kioukane* aurait une ressource à part ses avirons, dans le cas où quelque chose tournerait mal. Il dévala les haubans comme un singe et sauta sur le pont.

Deux cents hommes de la *Kioukane* se précipitaient en se bousculant pour prendre place aux bancs de nage. Chacun était armé d'un sabre, d'un arc, d'une hache, d'une lance ou d'un mousquet, à portée de la main sous son banc. Les autres étaient aux canons ou alignés, prêts à l'abordage. Blade vit le prince Durouman prendre place sur le gaillard d'avant, entouré de ses trente gardes en vert. Le prince était radieux.

La plupart des hommes souriaient aussi. Certains n'auraient sans doute pas fait un détour pour se battre contre l'empereur Kul-Nam, mais aucun ne regrettait l'occasion de le faire, à présent qu'elle se présentait.

Blade arpena le pont de la galère qui avançait à la vitesse de croisière vers l'ennemi. Il parla brièvement à Dzhai, plus brièvement à Luun, encore plus brièvement à Durouman. Le prince portait un haubert sous une cuirasse et un casque. Malgré la fraîcheur humide de la brise, il transpirait abondamment et sa barbe châtain était aussi molle que les voiles du navire impérial.

Le commandant suait aussi, à côté du canon lourd de la proue. Il n'avait pas d'armure et n'était armé que d'une épée et d'une dague. Il comptait visiblement plus sur la rapidité que sur la protection.

On distinguait à présent des signes d'alerte à bord de l'ennemi. Les voiles étaient carguées à la hâte, on entendait un faible roulement de tambours tandis que l'équipage courait aux postes de combat. La *Kioukane* vira sur tribord pour couper sur l'avant du voilier.

Une bouffée de fumée blanche monta d'un sabord ennemi. Il y eut une longue attente puis une gerbe d'écume s'éleva à trois cents mètres de la *Kioukane*.

— Pas de bien fameux tireurs, on dirait, dit le commandant sur un ton cassant.

— Ils feront mieux avant peu, répliqua Blade.

La galère avançait toujours à allure modérée.

L'ennemi continuait de tirer des coups isolés, mesurant la portée. Six tombèrent loin, le septième juste sur l'arrière. Le huitième boulet survola la galère avec son bruit de toile déchirée et tomba à la mer sur l'autre bord.

Blade se retourna vers les rangs de rameurs. Ils étaient tous en sueur mais la plupart gardaient le sourire et aucun ne paraissait fatigué. Certains jetaient des coups d'œil à leurs armes.

Blade sauta sur la culasse du gros canon, dégaina son épée et la brandit, scintillante sous le pâle soleil.

— Hommes de la *Kioukane* ! En avant ! Tambour, la cadence d'attaque !

Le roulement rapide des tambours fut couvert par le furieux claquement des avirons. La galère parut lever le nez comme un hors-bord en prenant de la vitesse. Une grosse moustache d'écume ourlait son éperon et Blade et le commandant furent aspergés. Les canonniers tournèrent le dos pour abriter leurs boutefeux allumés.

Le voilier ennemi grandissait. Les canonniers de proue de la *Kioukane* pivotèrent. Ils poussèrent un cri d'avertissement. Blade et le commandant sautèrent à l'écart. Les autres boutefeux furent appliqués aux charges et les quatre canons tonnèrent à l'unisson, dans une furieuse éruption de bruit, de flamme et de fumée. Deux boulets atteignirent la cible. Blade vit voler des éclats de bois et une partie de la rambarde disparaître du voilier.

— Joli tir ! hurla-t-il.

Les canonniers remercièrent d'un large sourire, leurs dents brillant dans leur figure noircie par la poudre, et se remirent à tirer. Le commandant s'humecta les lèvres et posa une main blafarde sur la poignée de son épée damasquinée d'or.

Blade donna l'ordre à la bordée d'abordage de se coucher sur le pont. Les gardes du prince Durouman grommelèrent mais un sombre regard du prince les envoya à plat ventre comme tout le monde. Lui-même resta debout à côté de Blade.

Blade ne s'occupait plus du tir de la *Kioukane* ni des ripostes de l'ennemi. Son attention était retenue par l'angle entre les deux navires. Dès que les bordées du voilier ne pourraient plus atteindre la galère, il foncerait droit sur lui de toute la force des bras des rameurs.

Le moment arriva. Sur un ordre bref, la *Kioukane* vira de bord si vite et si serré qu'elle prit une gîte terrible. Blade et le commandant durent se cramponner à la rambarde pour ne pas tomber. Seul Durouman resta debout, les pieds largement écartés, le casque remonté sur le front, barbe et cheveux au vent. Il était magnifique, et Blade espéra qu'il ne serait pas aussi une magnifique cible.

Quand la galère approcha du voilier, il fut étonné de voir ses ponts presque déserts. Un petit groupe se tenait sur le gaillard d'avant, armé de mousquets et d'arcs, un autre sur le gaillard d'arrière. Entre eux, le pont était vide, à part une poignée de matelots torse nu, la hache à la main pour couper le gréement et les vergues abattus.

— Il doit avoir tout juste assez d'hommes à bord pour servir ses canons, observa le commandant.

— Ça les regarde, répliqua joyeusement Blade. Nous allons passer sous sa proue et l'éperonner sur bâbord, lancer les grappins et sauter à l'abordage. Si son équipage est si réduit, ce sera encore plus facile que je le pensais.

Le commandant parut frémir des pieds à la tête et ses yeux s'arrondirent. Il comprenait que son premier corps-à-corps approchait.

La *Kioukane* filait toujours avec un bel élan. Ses canons tiraient droit, martelant le gaillard d'avant de l'ennemi. Un boulet tomba de plein fouet sur le petit groupe. Plusieurs hommes ne se relevèrent pas.

Puis la galère contourna le voilier et vira pour l'aborder. Sans attendre les ordres, les hommes de l'abordage se levèrent d'un bond et coururent sur la passerelle bâbord, balançant déjà les grappins et les cordages.

Les rameurs bâbord rentrèrent leurs avirons et sautèrent des bancs. La *Kioukane* rasa le bordé ennemi dans un grand fracas et des grincements de bois. Les cordages sifflèrent, les grappins d'acier retombèrent et s'accrochèrent à la rambarde du voilier. Blade ouvrit la bouche, aspira et hurla :

— À l'abordage !

On vit un mouvement confus parmi les hommes du gaillard d'avant ennemi ; une corde à nœuds vola et serpenta dans les airs pour tomber sur le pont de la galère entre Blade et le commandant.

En même temps, un terrible vacarme retentit, les sabords claquèrent en s'ouvrant sur tout le flanc du vaisseau. Blade vit des têtes casquées se pencher en surgissant de l'obscurité de la cale, à côté des canons. Il reconnut les casques et les armures du Corps impérial des Eunuques.

Au même instant le commandant pivota, l'épée sautant de son fourreau. Il l'abattit sur Blade, si vivement et si violemment que seuls des réflexes miraculeux empêchèrent Blade d'être fendu par le milieu. Il se baissa, se jeta sur les planches, roula sur lui-même et se remit sur ses pieds en une seconde.

Le commandant fut tout aussi rapide. Il saisit la corde à nœuds et cria. Au-dessus, les hommes du gaillard d'avant tirèrent à hisser. La corde se tendit et le commandant s'envola comme s'il avait été projeté par un canon de cirque.

Sur ce, les eunuques des sabords épaulèrent leurs mousquets tandis que d'autres, armés d'arbalètes et de mousquets surgissaient sur le pont. Toutes les armes parurent tirer en même temps en une seule explosion assourdissante. Des carreaux et des balles sifflèrent autour de Blade, frappèrent le pont, ricochèrent contre les canons, s'enfoncèrent dans des chairs. Des hurlements de douleur montèrent

dans la fumée de la poudre, avec l'odeur du sang.

De l'avant, un des canons ennemis tira à bout portant. Son boulet atterrit de plein fouet dans la gueule du gros canon de proue de la galère. La pièce sauta et tomba du gaillard d'avant pour s'écraser sur le pont.

Elle s'écrasa aussi sur Luun. L'homme eut juste le temps de pousser un cri de terreur avant que des tonnes de bronze l'aplatissent sur les planches. Puis il y eut un bref silence, bien vite rompu par de nouvelles salves de mousquets et d'arbalètes.

Le prince Durouman était toujours debout mais du sang ruisselait sur sa figure et son casque comme sa cuirasse étaient cabossés. Il brandit son épée et ses gardes l'entourèrent en levant leurs mousquets.

— Feu ! rugit-il.

Trente mousquets tonnèrent en une seule volée, et autant de têtes ennemies disparurent le long du voilier. Blade vit un eunuque lever les deux bras et tomber à la renverse, un grand trou au milieu du front. Il n'aurait pas cru qu'une telle précision fut possible avec des mousquets à mèche.

Mais pour chaque eunuque abattu par la garde du prince, deux autres apparaissaient. Leur feu allait croissant. Blade comprit qu'il ne restait plus qu'une chose à faire ; la *Kioukane* devait se dégager, si elle en était encore capable.

— Tous les rameurs à vos bancs ! tonna-t-il d'une voix qui couvrit le fracas de la bataille. Rameurs bâbord, poussez-nous. Ensuite, cadence d'éperon !

Des avirons claquèrent et jaillirent des sabords et un espace de mer commença à s'élargir entre la galère et le vaisseau impérial. Quelques rameurs tribord restaient encore debout, tirant à l'arc et au mousquet, jusqu'à ce qu'ils voient leurs camarades de l'autre bord se mettre à ramer. Alors tous se mirent à l'ouvrage. Rapidement, la *Kioukane* glissa le long du bordé ennemi et doubla sa poupe.

— Pourquoi, Blade ? glapit le prince Durouman. Pourquoi ? Nous pouvons nous en emparer et tuer ce traître ! Nous le pouvons !

— Nous ne le pouvons pas ! rugit Blade. Nous n'avons aucune chance. Il a deux cents hommes du Corps des Eunuques à son bord, en plus de son équipage. Plus, peut-être. Nous perdrons tous nos hommes jusqu'au dernier si nous tentions un abordage contre les eunuques.

— Non ! cria le prince.

— Si, répliqua plus calmement Blade. Le commandant nous a conduits dans un piège. Nous ne pouvons rien faire, sinon fuir si nous

le pouvons.

Le prince le regarda fixement, les yeux rouges et l'air égaré, l'épée tremblant dans sa main. Il arracha son casque et le jeta violemment sur le pont. Puis il s'écroula. Il vacilla et serait tombé s'il n'avait pu se retenir à la culasse d'un canon.

Blade n'avait plus de temps à perdre avec le prince Durouman. Il sauta du gaillard d'avant et courut à l'arrière. Il ordonna à ces canonniers de surélever leurs pièces et d'ouvrir le feu sur l'ennemi. Ils obéirent avec empressement. Ils n'avaient pas encore pu participer à la bataille et ils avaient des camarades à venger.

Les canons de poupe maintinrent un feu nourri jusqu'à ce que les deux navires soient hors de portée l'un de l'autre. Blade continua d'imposer la cadence la plus rapide pendant quelques milles encore puis il ordonna une vive allure de croisière. Ce fut seulement quand le vaisseau ennemi fut complètement hors de vue qu'il laissa les rameurs quitter leurs bancs. Les voiles de la *Kioukane* se gonflèrent et elle remit le cap au nord.

On avait enfin le temps de faire le compte des pertes et des dégâts. À part le canon de proue démonté, il n'y avait que peu d'avaries sérieuses, à peine cinq ou six trous de boulets dont aucun sous la ligne de flottaison ni même s'en approchant. Blade mit promptement les hommes au travail avec des leviers et des palans pour remonter le canon.

Les pertes humaines étaient une autre affaire. À part Luun, une trentaine d'hommes avaient été tués et plus de cinquante blessés. Du sang ruisselait des dalots, des hommes gémissaient et criaient de douleur sur toutes les passerelles.

La plupart faisaient partie du groupe d'abordage ; les rameurs avaient moins souffert. Seuls quinze des gardes du prince Durouman restaient debout, dont certains blessés. Le prince lui-même avait été égratigné par trois balles.

Il soupira quand Blade vint lui annoncer les pertes.

— C'est entièrement de ma faute, pour avoir écouté ce... ce...

Les mots lui manquèrent et ses épaules se voûtèrent. Il avait l'air de vouloir sauter par-dessus bord pour laisser son armure l'entraîner vers le fond, et oublier dans la mort les hommes que son erreur avait tués.

— Allons, du courage, dit Blade qui avait appris depuis longtemps qu'il ne sert à rien de se lamenter sur les fautes passées et que mieux valait en tirer la leçon. Nous avons encore un bon navire et un équipage capable de ramer et de se battre. Nous pouvons nous présenter tout aussi bien aux pirates.

— Les pirates, oui... Mais que va dire le commandant à Kul-Nam ? Que va faire ce monstre ? Que sait le commandant ?

— Ma foi, presque tout ce que nous avons projeté, avoua Blade. Il sait aussi que tu agis seul, que les Cinq Royaumes n'ont rien à voir avec ça. Alors ils ne seront peut-être pas attaqués.

— Tu parles comme si Kul-Nam était sain d'esprit, répliqua amèrement le prince. Mais il ne l'est pas et tu le sais bien.

— Sans doute, mais il a probablement encore assez de bon sens militaire pour ne pas attaquer les Cinq Royaumes sans raison valable.

— Je l'espère. Est-ce qu'il sait que la princesse Tarassa nous soutient ?

— S'il ne le sait pas, il est capable de le deviner. Pourquoi ?

— Kul-Nam n'attaquera peut-être pas les côtes des Cinq Royaumes mais il pourrait fort bien s'en prendre à Parine, s'il pensait que Tarassa a aidé ses ennemis.

— Qu'il essaye ! s'exclama Blade en riant. Parine est bien la proie la plus dure qu'il pourrait attaquer. S'il fait vraiment une tentative là-bas, il se retrouvera avec une flotte et une armée en piteux état, il aura enragé les Cinq Royaumes et n'aura rien gagné dans l'affaire.

— Espérons-le, marmonna sombrement Durouman.

Il commençait à faire frais, le soleil couché. Les deux hommes s'enveloppèrent dans leur cape et descendirent vers leurs cabines dans le gaillard d'arrière.

CHAPITRE XXI

Le lendemain matin, la *Kioukane* se mit à la cape pour ensevelir ses morts, en les immergeant cousus dans des hamacs, un boulet de canon aux pieds. Il ne restait pratiquement rien de Luun pour une sépulture en mer décente. Puis la galère hissa de nouveau ses voiles et reprit la route du nord.

Blade fit doubler les vigies et garder les canons et les mousquets chargés en permanence. Si le rapport du commandant atteignait assez vite Kul-Nam ou ses amiraux, une escadre de galères pourrait prendre en chasse la *Kioukane*. Blade était bien résolu à la défendre chèrement, et tout l'équipage aussi.

Blade et Durouman ne doutaient plus que les hommes de la *Kioukane* accepteraient de combattre côte à côte avec les pirates. Pour lutter contre les soldats de Kul-Nam, ils auraient signé une alliance avec le diable.

Ils arrivèrent dans le détroit de Nongai vers le soir du troisième jour après la bataille et s'approchèrent en louvoyant, les pavillons de trêve aux deux mâts, de l'île montagneuse où les pirates avaient un poste de guet.

Ils étaient prêts aussi pour une bataille rangée. Blade ne voulait pas croire que les pirates ouvriraient le feu sur un pavillon de trêve mais il ne tenait pas non plus à risquer la *Kioukane* et ses hommes si jamais il avait tort. Les pirates étaient effrayés, maintenant, et les hommes effrayés ne se conduisent pas toujours comme ils le font normalement.

La galère mouilla à quatre milles au large, hors de portée de canon, et attendit un signal de la terre. Il n'en vint pas. Le soleil se coucha et Blade ordonna la garde de nuit. La moitié des hommes dormaient ; les autres resteraient éveillés et vigilants. Les canons demeureraient chargés, les rames à l'eau, les voiles carguées. Personne ne viendrait furtivement surprendre la *Kioukane* à la faveur de la nuit ni l'attaquer sans être chaudement reçu.

Ils passèrent ainsi la nuit, toute la journée du lendemain et la nuit suivante au mouillage. L'attente se termina au matin du deuxième jour. Les vigies rapportèrent quatre galères pirates et un bateau de pêche se dirigeant lentement vers eux, venant de l'ouest. Une heure plus tard, ils furent visibles du pont. Enfin les quatre galères vinrent se

reposer sur leurs rames juste hors de portée de tir et la barque de pêche approcha de la *Kioukane*. Blade fit lever l'ancre et se tint prêt à recevoir le message des pirates. Quand le bateau de pêche fut à portée de voix un homme à barbe grise, en tunique rouge fanée, se dressa à l'avant.

— Ohé, de la galère impériale !

Blade mit ses mains en porte-voix et répondit :

— Ohé du canot ! Nous ne sommes pas une galère impériale. Nous sommes la *Kioukane*, au service personnel du prince Durouman de Nullar et sous le commandement du prince Blade d'Angleterre. Nous apportons un message pour ceux qui guident le destin des Frères Libres de Nongai !

Comme la plupart des pirates à qui Blade avait eu affaire, ceux de Nongai se donnaient un nom ronflant et pas particulièrement véridique. L'homme fronça les sourcils et parut hésiter, puis il cria :

— Quel est ce message ?

— Nous le délivrerons personnellement et en privé aux capitaines et aux Sept Frères.

Les sept principaux capitaines des pirates formaient un conseil régnant officieux mais efficace, pourvu aussi d'un beau nom.

Un silence tomba. Le prince Durouman s'agitait nerveusement. L'offre d'alliance n'était pas une chose que l'on pouvait glapir au-dessus de trente mètres de mer, où tout le monde pourrait l'entendre. D'un autre côté, trop de discrétion risquait de faire voler d'un instant à l'autre les signaux de bataille aux mâts des autres galères. Blade espéra qu'il avait trouvé le bon équilibre.

Il lui sembla que le silence durait une demi-heure mais ce ne devait être que deux ou trois minutes. L'homme fit signe à quelqu'un, à l'arrière de la barque. Deux autres se levèrent en agitant un drapeau vert au bout d'une longue perche. Blade vit les rames des quatre galères se mettre en mouvement. Puis l'homme en rouge les héla de nouveau :

— Nous jugeons bon que vous veniez comparaître devant les Sept Frères car vous venez à nous en battant pavillon de trêve. Restez où vous êtes. Nos quatre galères vont vous encadrer en carré. On vous donnera une route à suivre. Restez dans le carré et sur le cap, sinon ce sera la mort pour vous.

L'homme s'assit et quatre matelots bondirent. La voile de la barque se gonfla et elle vira de bord pour s'éloigner de la *Kioukane*. Les galères approchaient rapidement.

Blade laissa échapper un souffle qu'il ne savait pas avoir retenu.

— Jusqu'ici, ça va, marmonna-t-il. Ils ont l'air de croire à notre message et de bien vouloir nous laisser parler... Dzhai ! Appelle tous les rameurs à leurs bancs, qu'ils se préparent à nager.

Pendant deux jours, la *Kioukane* et son escorte naviguèrent vers l'ouest contre un vent capricieux qui gardait presque constamment les rameurs des cinq galères aux avirons. Au troisième matin, elles entrèrent dans un large estuaire où mouillaient une trentaine de galères noires. Sur la plage se dressait une maison en rondins surmontée du drapeau des Sept Frères, à rais d'escarboucle d'or sur champ de sinople.

Derrière la maison et sur un côté, il y avait des tentes, des chevaux à l'attache et des feux de camp des Steppiens, en nombre considérable. Le prince Durouman compta les galères pirates et fronça les sourcils.

— Est-ce tout ce qui leur reste après la bataille contre Sukar ? S'ils sont si faibles, à quoi peuvent-ils nous servir ? Si...

— Je doute que ce soit là toute leur force.

C'était la première fois que Blade interrompait le prince et il comprit qu'il avait pu l'offenser. Mais ses jérémiades perpétuelles commençaient à lui porter sur les nerfs. Le prince était brave, audacieux et intelligent mais aussi extrêmement nerveux et inquiet. Peut-être trop pour être un bon chef.

Blade essaya de compter les tentes et les chevaux et cela inspira une autre pensée désagréable. Les Steppiens étaient au moins trois mille, quatre mille peut-être. Ce n'était pas simplement une ambassade mais une armée, une armée qui pourrait déclencher une guerre ou lancer une invasion d'un instant à l'autre.

À bord de la *Kioukane*, on eut le temps de déjeuner avant qu'il y ait du nouveau. Enfin un bateau à fond plat se détacha de la côte. L'homme à la tunique rouge était assis à l'arrière, portant cette fois une cuirasse en cuir et un casque pointu en acier ; il était armé d'un sabre courbe. Les autres hommes étaient armés de même.

Le bateau vint aborder la galère. L'homme de l'arrière s'avança et sauta lestement sur le gaillard d'avant de la *Kioukane*. Blade, le prince Durouman et Dzhai étaient là pour l'accueillir, dans leur plus belle tenue, en armure et bien armés.

— Salut, dit l'homme. Je suis Emass, porte-parole des Sept Frères.

— Salut, Emass, répondit Blade et il présenta ses deux compagnons.

On apporta du vin et tous quatre burent solennellement une coupe avant de se partager une collation de pain et de poisson salé. Après quoi, laissant Dzhai au commandement de la galère, Blade et Durouman suivirent Emass dans le long bateau.

Les négociations durèrent trois jours. Après la première heure, tout devint confus dans l'esprit de Blade et il n'en conserva que des impressions isolées.

Il y avait quatre Steppiens, des observateurs qui assistèrent à tous les pourparlers, les premiers que Blade voyait. Ils étaient petits, trapus, avec des jambes maigres arquées par une vie à cheval. Ils étaient vêtus de pantalons et de gilets de cuir, armés de très longs sabres à deux mains portés en bandoulière sur le dos. Leurs cheveux noirs étaient tressés en deux petites nattes et leur barbe coupée en pointe et raidie avec une graisse à l'odeur forte.

Les Sept Frères de Nongai, et Emass, étaient assis à une longue table de bois d'épave ciré grossièrement montée avec des chevilles et des courroies. Tous portaient des tuniques fanées, plusieurs des gilets de fourrure malgré la chaleur de la pièce, et tous étaient armés jusqu'aux dents. Et tous avaient une peur atroce de l'assaut que l'empereur Kul-Nam s'apprêtait à lancer contre eux.

Ils le dissimulaient bien, naturellement. Les Steppiens ne semblaient pas s'en apercevoir mais Blade et le prince Durouman, plus perspicaces, ne s'y trompèrent pas. Ils savaient qu'ils négociaient avec des hommes ayant désespérément besoin d'aide contre un ennemi redouté et qui ne se souciaient guère d'où elle leur viendrait.

Ils négociaient aussi avec des hommes plus habitués à penser navires en mer que cavaliers sur terre. C'était un avantage. Les Sept Frères accepteraient plus volontiers une alliance qui leur offrirait une flotte plutôt qu'une armée. Il ne restait plus qu'à convaincre les Sept Frères que le prince Durouman amènerait bien une flotte à leur secours.

Ce fut le plus dur. Blade se fit de nouveau l'effet d'un représentant à domicile. Les clients étaient encore plus obstinés et cette fois il dut parler pendant des jours au lieu de quelques heures.

Enfin, les Sept Frères et Emass déclarèrent qu'ils avaient entendu tout ce qu'ils avaient besoin de savoir, des deux côtés. Ils iraient s'adresser à tous les Frères Libres et reviendraient avec leur décision.

Il fallut encore attendre deux jours cette décision. Blade et Durouman furent trop occupés à rattraper leur sommeil perdu et leurs repas manqués pour avoir le temps de s'inquiéter. La décision des Sept Frères les étonna tout de même.

— Nous avons décidé, annonça solennellement Emass, que nous ne prendrons pas de décision tout de suite. Ce que nous avons vu et entendu ne nous suffit pas pour décider avec la sagesse indispensable à la sécurité des Frères Libres.

Il se tourna vers Durouman.

— Seigneur prince, as-tu dans ta compagnie un guerrier d'une grande force et d'une grande adresse, capable d'être ton champion ?

Pris de court, le prince hésita une seconde puis il hocha la tête.

— Oui. C'est le prince Blade, qui est là à côté de moi.

— Bien.

Emass posa la même question aux émissaires des Steppiens. Leur champion ne faisait pas partie de la délégation mais ils en avaient un, ils pourraient en fournir une douzaine, si c'était nécessaire.

— Ce sera nécessaire, assura Emass. Nous avons déclaré qu'un champion du prince Durouman se mesurera dans un combat à mort contre un champion des Steppiens. Ils se battront demain, à cheval, devant toutes les personnes présentes ici. Le côté du champion vainqueur aura le droit de signer une alliance avec nous, selon nos lois et coutumes. Voilà notre décision. Allez et préparez-vous à vous battre.

CHAPITRE XXII

Le jour se leva, sec et chaud, avec quelques nuages dispersés et un fort vent d'ouest. Quand Blade descendit à terre de la chaloupe de la *Kioukane*, tous les drapeaux et les bannières claquaient tout droit dans la brise, les étendards en crin de cheval des Steppiens, le drapeau vert et or des Sept Frères, les fanions personnels des capitaines pirates, les pavillons de trêve toujours aux mâts de la *Kioukane*.

Le champ clos était un carré de trois cents mètres de côté, exactement entre la maison des Sept Frères et le camp steppien. Blade le traversa à pied pendant qu'on préparait son cheval, pour bien étudier le terrain. La terre était dure et l'herbe juste assez haute pour empêcher la poussière de voler. Aucun des deux combattants n'en tirerait avantage.

On lui amena son cheval et, à l'autre bout du terrain, son adversaire monta le sien. Blade l'examina ainsi que son cheval et son harnais du museau à la queue et de la crinière aux sabots. Puis il étudia sa propre monture, chaque pièce du harnachement, avec toutes ses connaissances et tous ses muscles.

Enfin, il sauta en selle. Les étriers avaient été allongés le plus possible, mais il devait quand même plier les genoux pour y glisser les pieds.

Le prince Durouman s'approcha et lui remit le grand sabre à deux mains des Steppiens. Des trompettes sonnèrent, puis ce fut des roulements de tambours, ceux de nage des galères et les timbales des cavaliers steppiens. Cela fit un vacarme horrible qui attira la foule. Blade poussa doucement son cheval des genoux vers le milieu de la lice. Il voulait voir arriver son adversaire pour étudier cette fois l'homme et la monture en mouvement.

Au fond du terrain, la foule de Steppiens s'écarta et l'adversaire de Blade arriva au trot. Son cheval aussi était complètement équipé, avec des sacoches et des outres d'eau accrochées un peu partout.

Deux Steppiens galopèrent jusqu'au centre et deux capitaines pirates arrivèrent à pied de l'autre côté. Apparemment, les capitaines avaient jugé moins embarrassant de marcher que d'essayer de caracolier. Blade ne leur donnait pas tort. Il avait vu quelques pirates tenter de se tenir sur un petit cheval steppien et ils avaient promptement vidé les étriers.

Les deux combattants tenaient leurs chevaux immobiles à dix mètres d'écart, tandis qu'on leur débitait les règles du duel.

Ce serait un combat à mort. Aucun n'avait le droit de frapper le cheval de l'autre à moins qu'ils aient tous deux pied à terre ni d'employer d'autres armes que les grands sabres ou les mains nues. Toutes les demi-heures, chaque combattant recevrait un cheval frais. Cela continuerait jusqu'à la fin du duel.

Nouvelle cacophonie de trompettes et de tambours, et les quatre arbitres reculèrent en faisant signe aux duellistes de les imiter. Blade nota que les arbitres s'éloignaient assez pour ne pas gêner le combat mais qu'ils restaient aussi trop loin pour bien voir ce qui se passait. Ce serait aux adversaires de se surveiller mutuellement.

Cela ne gênait pas Blade. Quel que fût le nombre de règlements qu'imposaient les gens bien intentionnés, un duel à mort se terminait toujours dans le même état d'esprit qu'un affrontement entre deux pistoleros. Ceux qui l'oubliaient y laissaient généralement leur peau.

Blade leva son sabre. Son adversaire en fit autant. Tous deux décrivirent des moulinets au-dessus de leur tête, puis le Steppien renversa la sienne en arrière au point que sa barbe menaça le ciel, emplît d'air ses poumons, poussa un rugissement prodigieux – *Nüüüüüüüiaaaaaaarrrrrgggg !* – et éperonna son cheval.

Blade l'imita. Alors que sa monture s'élançait il abaissa son sabre. L'autre arrivait au galop, dans un martèlement de sabots et un sifflement du sabre. Au tout dernier moment, le Steppien tourna bride en abattant son arme de côté. Il s'attendait manifestement à ce que Blade reste sur sa lancée et se jette dans l'arc mortel décrit par la lame.

Mais Blade lâcha d'une main la poignée de son sabre et tira violemment sur les rênes. Le cheval s'arrêta net. Son autre main serra fortement l'immense sabre et l'abaissa de sa position verticale. Les deux armes s'entrechoquèrent dans un bruit terrible et le sabre du Steppien fut si violemment repoussé que sa pointe toucha presque le sol. L'homme passa au galop alors que Blade, toujours d'une seule main, relevait le sabre pour frapper à la tête. Sur son cheval immobile, il pouvait lancer son assaut avec autant de précision d'une seule main que l'autre avec les deux.

Le Steppien passa un peu trop vite. La pointe de la lame de Blade siffla sur la nuque de l'adversaire, assez près pour trancher une natte. L'homme parut absolument stupéfait. Il venait d'assister à l'impossible, ou du moins à ce que tous les Steppiens avaient cru impossible jusqu'à présent.

Si de la peur se mêlait à la stupeur, elle ne dura pas. Par une

pression des genoux, le Steppien fit pivoter sa monture presque sur place et revint à l'assaut. Cette fois il tenait son sabre verticalement, devant lui.

Blade ne bougea pas. Il se contenta de tourner la tête de son cheval vers l'adversaire. Puis il saisit son sabre à deux mains et frappa le premier, d'un coup de revers à la hauteur de la taille donné de toute sa force surhumaine.

S'il y avait eu une faille dans la lame de l'adversaire elle aurait éclaté comme un bambou. S'il y avait eu la moindre faiblesse dans sa main, le sabre lui aurait échappé. S'il y avait eu la moindre faute dans son assiette, il aurait été désarçonné. L'acier, la poigne et l'assiette étaient tous solides. Le choc des armes résonna comme une estampeuse tombant sur une plaque de tôle mais le Steppien passa au galop, toujours en selle et sabre au poing. Il secouait la tête sous l'impact reçu par ses bras mais il paraissait indemne.

Instantanément, Blade fit pivoter son cheval et continua ainsi tandis que le Steppien tournait autour de lui. Il savait maintenant qu'il avait en face de lui un adversaire redoutable, dur et rapide. Il allait avoir besoin de toute sa force, toute son adresse et toute son endurance sans parler d'une bonne dose de chance. Il ne pouvait être certain de la chance mais il était sûr d'une chose, au moins : le combat serait long.

Il le fut. Les minutes violentes se succédèrent, chacun des duellistes les mettant à profit pour faire tout ce qui était en son pouvoir pour gagner. Enfin, la première demi-heure fut passée. Le Steppien leva une main pour faire signe aux trompettes et aux tambours qui sonnèrent la pause, puis il s'éloigna au trot de son cheval couvert d'écume.

Blade fut tenté de ne pas changer de monture. Ce serait un beau geste, bien sûr, mais dangereux. Son cheval commençait à se fatiguer, à ralentir. Cela aiderait certes son camp s'il se faisait remarquer par sa hardiesse, mais pas au point d'avoir la tête tranchée.

Il retourna donc dans son coin, inspecta le harnachement du nouveau cheval et revint sur le terrain pour la deuxième reprise. Quand le Steppien s'approcha il examina chaque détail de ses vêtements et de sa monture. Il ne constata aucun changement. Jusqu'à présent, l'adversaire semblait respecter les règlements.

Le deuxième round se passa comme le premier. À présent, les spectateurs des deux camps s'exclamaient et s'étonnaient de l'adresse des deux cavaliers, si bruyamment que Blade entendit à peine les trompettes et les tambours signalant la deuxième pause.

Puis ce furent le troisième, le quatrième rounds. Deux heures en

selle, deux heures sabre au poing, deux heures sur le qui-vive.

Le soleil était maintenant haut dans le ciel, le vent était tombé et une lourde chaleur moite tombait sur la lice. Blade ruisselait de sueur ; il aurait juré qu'il l'entendait clapoter dans ses bottes.

Quand il revint pour la cinquième reprise, il remarqua qu'un des sacs accrochés à la selle du Steppien était rebondi. Apparemment, l'homme l'avait rempli d'eau, pour pouvoir se désaltérer de temps en temps. Blade se promit d'accrocher une outre à sa selle au prochain changement de chevaux.

Les duellistes retrouvèrent la même routine mortelle et résolue. Blade se força à penser au danger et à oublier la routine. Sinon, il risquait d'oublier que les choses pouvaient changer radicalement et dangereusement d'un instant à l'autre.

Et cela dura, dura. Cependant, le cheval du Steppien paraissait en perte de vitesse. L'homme baissait de plus en plus souvent les yeux sur son outre, bien qu'il n'ait pas encore bu. Blade se demanda s'il boirait ou si son orgueil de guerrier le ferait tomber de sa selle avant.

Il se demandait aussi combien de temps ce duel pourrait durer. L'un ou l'autre aurait peut-être de la chance. Peut-être l'un ou l'autre s'écroulerait, vaincu par la chaleur. Et peut-être allaient-ils continuer ainsi, inlassablement, jusqu'à ce que tous les chevaux des Steppiens soient morts ou fourbus.

Alors ils poursuivraient le combat à pied, en se tournant autour, en frappant d'estoc et de taille dans le vide, jusqu'à ce que les étoiles s'éteignent, que le soleil refroidisse et que l'univers disparaisse.

Blade savait que c'était impossible mais il lui était difficile de chasser l'impression que cela pourrait arriver.

Il se força de nouveau à la vigilance quand le Steppien revint sur lui. Il semblait aller plus lentement et Blade se prépara à lancer une attaque qui pourrait aboutir, cette fois. Il se permit d'espérer. C'était peut-être le moment. Il le fallait. Cette fois...

D'un mouvement brusque, le Steppien lâcha son sabre d'une main et l'abaisse vers son outre pleine. Un coup sec et elle s'ouvrit. Quelque chose de long, de noir, de sinueux en tomba, parut voler dans les airs et atterrit en sifflant presque sous les sabots du cheval de Blade.

Blade n'eut qu'une fraction de seconde pour comprendre ce qui lui arrivait. Malgré leur vivacité, ses réflexes ne furent pas assez rapides. La peur instinctive des serpents de sa monture prit la relève. Le cheval se cabra en hennissant de terreur, si haut qu'il aurait fallu être attaché à la selle pour y rester.

Blade se sentit glisser et comprit au même instant qu'il devait bondir loin du cheval et du serpent, sans lâcher son sabre. Il atterrit

lourdement, le souffle coupé et faillit perdre connaissance. Sans trop savoir comment il roula de côté pour éviter les sabots du cheval qui tombait aussi et ruait des quatre fers. Par chance, Blade ne se rapprocha pas des crochets du serpent et le cheval, en se débattant, roula dessus et l'écrasa.

Mais dans la chute, le sabre avait échappé aux mains de Blade et s'en était allé tomber à plusieurs mètres. Il se releva d'un bond alors que le Steppien tournait bride et trotta vers le sabre tombé. Blade se précipita. Le Steppien l'atteignit le premier, balança son arme comme un maillet de polo et souleva le sabre de terre, l'envoyant valser dans les airs en scintillant, à près de quinze mètres.

Cette fois, Blade ne tenta pas de courir le ramasser. Il savait très bien qu'il n'avait aucun espoir de distancer le Steppien monté. L'homme arriverait le premier, à chaque fois qu'il chercherait à récupérer l'arme. En fait, il donnerait par ce jeu une victoire facile à l'adversaire.

Blade n'avait plus de monture ni d'arme mais cela ne voulait pas dire qu'il se trouvait dépourvu de ressources.

Il avait encore sa force prodigieuse et l'élément de surprise.

Il chassa de son esprit les acclamations des Steppiens, les gémissements et les cris de dépit des pirates et des hommes de la *Kioukane*. Il concentra toute son attention sur son adversaire qui tournait bride et revenait vers lui. La manœuvre allait exiger un minutage extrêmement précis et il n'aurait qu'une seule bonne chance.

En s'approchant, le Steppien mit son cheval au trot. Peut-être lui aussi voulait-il se faire remarquer, trancher proprement la tête de Blade d'un seul coup. Ou peut-être venait-il lentement pour ne pas risquer de manquer son coup, pour éviter une estafilade maladroite au bras, au torse ou au ventre.

Alors que le sabre du Steppien se balançait vers lui, Blade se ramassa sur lui-même. La lame siffla au-dessus de sa tête. Il se redressa d'un bond en pivotant et en allongeant les bras. Ses mains saisirent la queue du cheval, au passage, puis il se rejeta en arrière de tout son poids. Le cheval poussa un hennissement aigu en se trouvant arrêté en plein trot, la queue à moitié arrachée. Il se cabra. Le Steppien oublia Blade, tint son sabre d'une seule main et de l'autre tenta désespérément de maîtriser sa monture.

Ce fut une erreur... la dernière qu'il commettrait. Blade lâcha prise, et comme le cheval retombait sur ses quatre jambes, Blade sauta en croupe derrière le cavalier. Ses bras puissants s'allongèrent et ses mains se refermèrent, mais cette fois autour d'un cou.

De nouveau, Blade se jeta à la renverse. Les deux hommes

tombèrent l'un sur l'autre derrière le cheval et le sabre échappa à la main du Steppien. Le cheval souffla, s'ébroua, secoua sa queue douloureuse pour s'assurer qu'elle était encore là et s'éloigna au petit trot, visiblement heureux d'en avoir fini avec ces imbécillités.

Blade atterrit avec le Steppien sur lui mais l'homme était pratiquement impuissant. Il se débattit tandis que les doigts de Blade se resserraient sur son larynx. Puis ses efforts cessèrent. Ses yeux s'exorbitèrent, sa langue gonflée sortit entre ses dents et il ne bougea plus. Blade se releva, laissant tomber le cadavre à ses pieds.

Pendant quelques instants, ce fut le silence total. Près de dix mille hommes cherchaient à comprendre ce qu'ils venaient de voir. Enfin, les pirates et l'équipage de la *Kioukane* se mirent à pousser des clameurs de joie. Leur ovation s'enfla, d'un murmure à un rugissement et d'un rugissement à un vacarme presque tangible, déferlant sur Blade comme un raz-de-marée.

Il commença à s'épousseter. Avant qu'il ait fini, Emass courut sur le terrain, juste en avant des hommes de la *Kioukane* conduits par le prince Durouman. Le porte-parole des Sept Frères ne se tenait plus de joie.

— Prince Blade, c'était magnifique, c'était incroyable, tu as réussi par la faveur des dieux pour toi et les tiens. Les Frères Libres s'allieront au prince Durouman. Oui, absolument, maintenant et à jamais. Oh oui, oh oui, certainement !

CHAPITRE XXIII

Blade mastiquait un morceau de porc salé sur un biscuit de mer en contemplant la côte au-delà des eaux sombres. Des lumières clignotaient, les feux de camp des Steppiens, les lanternes dans la maison des Sept Frères, partout où les pirates fêtaient la victoire de Blade et la nouvelle alliance.

Malheureusement, cela signifiait qu'ils relâchaient leur vigilance. Blade n'aimait pas cela du tout, et il s'y était opposé aussi longuement et aussi farouchement qu'il le pouvait. Il n'aboutit à rien, le prince Durouman non plus. Ils avaient fini par renoncer. Leur récente alliance risquait de ne pas durer s'ils traitaient les pirates d'imbéciles, mais tous deux s'attendaient à des ennuis, cette nuit même ; tous deux pensaient que le danger viendrait de la terre, des Steppiens.

Ils ne pouvaient croire que les Steppiens ne feraient rien pour se venger de leur défaite. S'ils n'avaient pas reculé devant une trahison pour gagner le duel, ils n'allaient sûrement pas accepter la défaite d'un cœur léger.

Donc, quand ils n'eurent pas réussi à persuader les capitaines pirates de garder leurs hommes à bord jusqu'après le départ des Steppiens, les deux hommes avaient regagné la *Kioukane*. Là ils donnèrent certains ordres et s'installèrent pour une longue attente.

Il y avait maintenant quatre heures que Blade faisait le guet dans la nuit.

— Aaaaarrrrrgggh !

Le cri perça faiblement le silence. Blade alla à la proue et regarda attentivement la côte. Il ne vit rien d'anormal et finit par penser que le cri venait d'un pirate ivre pris dans une bagarre ou... Il se raidit. Une ombre glissait au bord de l'eau vers les galères des pirates échouées sur la plage. Au moins quatre autres la suivaient.

Quelqu'un à bord d'un des bateaux poussa un autre cri, de surprise ou de défi. Des flammes apparurent quand une des ombres alluma une torche et la leva. Puis les cris de guerre aigus des Steppiens retentirent et les ombres s'élancèrent, lourdement comme tous les Steppiens à pied. Mais ils avançaient avec une énergie si furieuse que Blade sut tout ce qu'il avait besoin de savoir.

D'autres silhouettes surgissaient de l'obscurité le long de la côte

quand Blade pivota pour donner des ordres. Il ne les cria pas, pour ne pas alerter l'ennemi. D'ailleurs, les hommes-clefs de la *Kioukane* savaient ce qu'ils avaient à faire sans avoir besoin de nouveaux ordres.

Sur bâbord, vingt matelots sautaient dans une chaloupe ; chacun portait un arc sur le dos et une épée à la ceinture. Des avirons se levèrent et plongèrent, la chaloupe quitta la galère et fonça vers la plage.

Dzhai et le prince Durouman arrivèrent en courant par la passerelle tribord, tous deux armés. En plus de l'épée et de la dague, le prince avait une méchante masse d'armes accrochée à la ceinture.

Dzhai portait une hache. Il sauta sur le gaillard d'avant, la leva au-dessus de sa tête et l'abattit violemment. Elle trancha le câble d'ancre et la *Kioukane* fut libre de se déplacer.

Durouman se retourna quand ses gardes montèrent bruyamment sur le pont, et il gesticula vivement pour leur imposer silence. Il y avait là quinze des mousquetaires en vert, ainsi que huit gardes du commandant félon de Parine. Ils avaient supplié qu'on leur permette de participer à la prochaine bataille, pour regagner l'honneur que leur avait fait perdre la trahison de leur chef. Blade et Durouman l'avaient permis et maintenant les huit allaient avoir leur chance.

Une barque de pêche était amarrée à la galère sur tribord. Les hommes à l'avant la tirèrent et la garde du prince Durouman y descendit. Lui-même attendit que tout le monde soit à bord avant d'y sauter. Il calcula mal son élan, tomba en déséquilibre dans un fracas d'armure et de cris de ceux qu'il écrasait. Pas mal de bruit pour porter sur la mer et alerter les Steppiens ! Ou plutôt cela aurait fait pas mal de bruit si la bataille à terre n'avait pas fait son propre vacarme.

Blade observa et tendit l'oreille. Des flammes montaient déjà autour de plusieurs galères pirates. La lueur des torches montrait les Steppiens passant entre les longues embarcations pour allumer de nouveaux incendies. Lentement, la lueur grandit.

Autour de la maison des Sept Frères, des silhouettes s'agitaient, des reflets scintillaient sur des épées et des armures. Plus loin dans l'obscurité c'était les éclairs et les détonations des mousquets. Lentement, les pirates se réveillaient et comprenaient ce qui se passait. Mais se réveilleraient-ils assez vite ? Blade en doutait.

La barque de pêche s'éloigna, matelots et soldats aux avirons. À terre, les flammes montaient. Elles illuminaient fort bien les Steppiens, sans trop éclairer la mer. Un sourire sauvage fendit la figure de Blade.

Il entendait derrière lui quelques claquements et frottements, révélant que les rameurs prenaient leurs places mais les bruits restaient étouffés. Ces hommes connaissaient tous leur bateau, les

yeux fermés, et aucun n'avait bu. Les pirates avaient envoyé du vin, dans l'après-midi, mais Dzhai s'était empressé de le mettre sous clef en déclarant qu'au premier qui y toucherait, le tonneau passerait par-dessus bord et l'homme avec, où il pourrait se désaltérer tout son soûl à l'eau de mer. Tout le monde se le tint pour dit, même les plus forts. Il savait maintenant faire aisément avec un seul bras ce que la plupart avaient du mal à faire avec les deux, y compris casser la figure des matelots indisciplinés.

Blade donna un signal muet aux rameurs en levant et abaissant les deux bras. Les avirons plongèrent et la *Kioukane* se rapprocha lentement de la côte.

Les pirates semblaient se réveiller. Autour de leurs huttes des ombres s'agitaient, vacillaient et trébuchaient, couraient en criant des avertissements pâteux. Ceux qui n'avaient pas encore été tirés du sommeil n'allaient sans doute pas vivre assez longtemps pour ouvrir l'œil. Les Steppiens avançaient sur la plage et certains étaient déjà parmi les huttes. Au moins trois toits de chaume flambaient, illuminant le champ de bataille mais laissant encore la mer dans l'ombre.

L'obscurité dura jusqu'à ce qu'éclate un tir nourri de mousquets. Entre les détonations, en entendait aussi le redoutable sifflement des carreaux d'arbalètes. Tous les hommes des deux chaloupes choisissaient leur cible, et la plupart l'abattaient. Blade vit les Steppiens hésiter. Un frisson parut les parcourir comme du vent dans de hautes herbes. Puis ils s'enfuirent en laissant sur le sol des dizaines de camarades. Certains hurlaient et se tordaient de douleur, d'autres ne bougeaient plus.

Le tir des mousquets et des arbalètes reprit. De nouveaux Steppiens tombèrent ou battirent en retraite. Quelques-uns tentaient de s'abriter derrière les galères des pirates échouées sur la plage.

La lumière était à présent assez vive pour révéler les deux embarcations de la *Kioukane*. Les hommes se remirent aux avirons et les chaloupes bondirent jusque sur les galets. Avant même qu'elles s'arrêtent leurs équipages sautèrent et pataugèrent dans l'eau, tenant en l'air les arbalètes et les mousquets qu'ils rechargeaient tout en avançant. Blade vit le prince Durouman prendre leur tête en brandissant sa masse d'armes.

Il se tourna vers le large. Des lanternes et des torches s'allumaient à bord de quelques galères pirates, les tambours et les trompes sonnaient l'alerte. Des chaloupes s'en détachaient mais aucune ne bougeait encore. Pour le moment, la bataille contre les Steppiens était entre les mains des pirates à terre, avec l'aide que pourraient leur apporter la *Kioukane* et ses équipes de débarquement.

Un nouveau son se mêla au vacarme. Blade reconnut le roulement rapide des timbales des chevaux steppiens et le martèlement de centaines de sabots. Les Steppiens déclenchaient leur principale offensive. Ils risquaient de déferler sur le camp des pirates et même de balayer les hommes de la *Kioukane*.

Blade cria des ordres aux canonniers à côté de lui puis il appela Dzhai. La discrétion ne s'imposait plus. Le grondement de la bataille aurait couvert le tonnerre. Les rameurs de la *Kioukane* accélérèrent la cadence sans attendre le signal des tambours. Les hommes de barre poussèrent avec rage, leurs pieds grattant le pont. Le gouvernail tourna et la *Kioukane* commença à virer de bord.

Au même instant, la première ligne de cavaliers ennemis surgit de l'obscurité. Ils longeaient la côte au trot rapide, sabre aux mains, guidant leurs chevaux avec les genoux. Ils étaient tellement absorbés par leur charge contre leurs ennemis à terre qu'ils ne pensaient pas à la mer ni à ce qui pourrait en venir. La *Kioukane* les prit donc complètement par surprise quand elle lâcha dans leurs rangs ses boulets des canons de proue.

Tous les quatre tirèrent en même temps et la déflagration soudaine aveugla tout le monde sur le gaillard d'avant tandis que la secousse renversait plusieurs hommes. Avant même d'y voir clair de nouveau, Blade comprit au bruit que la salve avait atteint son but.

Les quatre canons avaient été bourrés jusqu'à la gueule de tous les projectiles que les servants avaient pu trouver. Galets, clous, éclats de bois, vieilles balles de mousquets, bouts de ferraille, la mort sous mille formes déchiqueta les Steppiens, aussi efficacement qu'un tir de mitrailleuse. Au moins deux cents avaient été tués sur le coup et presque autant étaient tombés quand leurs chevaux avaient buté contre des cadavres ou s'étaient emballés, affolés par l'odeur du sang et le bruit.

La *Kioukane* fonçait vers la plage... bien trop vite. Dans leur ardeur à attaquer l'ennemi, Dzhai et ses hommes avaient trop forcé l'allure. La galère s'échoua avec une terrible secousse et un affreux grattamento de sa coque labourant les galets, sans, pour autant, de dégâts. Cette fois, tout le monde fut renversé. Des cris retentirent aux bancs de nage où des hommes étaient assommés par les manches des avirons. D'autres passèrent carrément par-dessus bord.

Blade se releva précipitamment. Il était inutile de donner des ordres aux canonniers. Ils se ramassaient aussi vite que lui et bondissaient pour recharger leurs pièces. Blade sauta sur le canon lourd et contempla le tableau sur la plage.

Il était impossible de savoir au juste ce qui se passait parmi les huttes. Des flammes montaient en une dizaine d'endroits. Autour des

incendies, des centaines d'hommes se battaient sauvagement. Le choc des armes se mêlait aux cris de rage et de douleur. Entre les monceaux d'hommes et de chevaux morts ou mourants de nouveaux Steppiens surgissaient au galop. Ceux-là virent la *Kioukane*. Certains comprirent ce qu'elle était, d'autres ce qu'elle avait fait et, quelques-uns devinèrent même qui était l'homme dressé à sa proue. Ils sautèrent de leur selle, mirent leur sabre en bandoulière et prirent leurs arcs. Des volées de flèches sifflèrent vers la *Kioukane*.

Alors que Blade cherchait le peloton de débarquement dans la mêlée, il entendit derrière lui un cri étranglé. Il se retourna et vit Dzhai qui vacillait en essayant d'arracher une flèche de son ventre avec sa main infirme. Une seconde flèche l'atteignit alors sous l'œil gauche. Il ouvrit la bouche, un flot de sang en jaillit et ses yeux se révélsèrent. Blade sauta pour le soutenir et l'allonger doucement sur le pont. Il sentit alors le pouls s'arrêter au poignet de Dzhai et le corps inerte s'alourdir.

Il s'aperçut soudain qu'il avait retenu sa respiration et la laissa échapper en sifflant entre ses dents. Puis il se redressa de toute sa hauteur, fit glisser de son dos l'immense sabre steppien et le brandit au-dessus de sa tête.

— Hommes de la *Kioukane* ! rugit-il. Pour notre navire, pour le capitaine Dzhai, pour tous nos camarades, pour nos alliés les Frères Libres de Nongai, pour notre seigneur le prince Durouman... *sus à l'ennemi !*

Puis il sauta de la rambarde sur l'éperon de la galère, qui émergeait de l'eau. Alors qu'il s'efforçait de garder son équilibre sur la surface glissante, la pièce lourde de la *Kioukane* tira encore une fois. La détonation le fit basculer. Il fut complètement submergé, remonta en crachant et prit pied. Il n'avait de l'eau que jusqu'à la taille.

Levant de nouveau son sabre il pataugea vers la plage. Des flèches sifflaient autour de lui ; il entendit les éclaboussures des hommes de la *Kioukane* qui le suivaient.

Ce ne fut pas un homme qui surgit de la mer et fonça sur les Steppiens ; ce fut un géant poussant des cris de guerre d'une voix aussi tonnante que la mer en furie. C'était un géant qui brandissait le pesant sabre steppien aussi facilement qu'une plume. D'une manière ou d'une autre, tous ceux qu'il frappait mouraient. Le géant ne mourait pas. Il s'acharnait, de l'eau et du sang ruisselant de son arme et de sa cuirasse. Il ne criait et ne jurait plus. Il gardait son souffle pour se battre.

Des archers auraient pu l'abattre. Mais autour de lui les hommes étaient trop pressés pour que des archers tirent sans toucher leurs camarades. Certains essayèrent quand même mais aucune de leurs

flèches n'atteignit le géant.

Blade avait depuis longtemps perdu le compte des hommes qu'il affrontait et tuait. Il commençait à perdre la notion du temps. Il avait la vue brouillée par la sueur, le sang et l'eau de mer mais il y voyait assez pour savoir que le prince Durouman et son groupe l'avaient rejoint.

Le prince frappait comme un forcené, la masse dans une main, l'épée dans l'autre. Derrière lui, ses mousquetaires n'essayaient même plus de tirer mais se servaient de leurs armes comme de massues. Les crosses des mousquets étaient déjà poissées de sang et de cheveux.

Les gardes du commandant félon étaient là aussi, tout aussi sauvagement valeureux. Blade n'en vit que cinq mais il vit chacun tuer un Steppien. Ils allaient certainement retrouver leur honneur cette nuit, s'ils vivaient assez pour en profiter.

Les canons de la *Kioukane* tonnèrent. Blade se retourna et la vit reculer de la plage avec quelques Steppiens cramponnés à son éperon. Ils y étaient encore massés quand il se submergea. Quelques-uns refirent un instant surface, en battant des bras et en hurlant avant de couler définitivement.

À la surprise de Blade, la bataille ne dura pas éternellement. Elle prit fin juste avant le lever du jour. Tous les Steppiens encore sur le rivage étaient morts ou mourants. Les autres avaient fui aussi vite que leurs courtes jambes ou leurs chevaux pouvaient les porter. Les pirates comptèrent plus de trois mille cadavres ennemis sur la côte, entre les deux camps. Leurs pertes, à eux, n'étaient pas légères. Plus de trois cents avaient trouvé la mort et ils avaient deux fois plus de blessés. La *Kioukane* avait perdu vingt-cinq hommes sans compter Dzhai et cinquante étaient blessés. Tous les combattants indemnes étaient épuisés et il ne restait pratiquement plus de poudre à canon. C'était le prix qu'elle avait payé pour abattre plus de cinq cents Steppiens et, en tout état de cause, décider de l'issue de la bataille.

Emass exprima avec éloquence la gratitude des pirates, bien qu'il parlât d'une pailleasse où il était couché avec une jambe bandée de la cuisse au mollet.

— Prince Durouman, prince Blade, les Frères Libres de Nongai vous doivent leur avenir. Nous ne pensions pas que notre alliance allait si vite porter des fruits. Nous n'avons plus qu'une question à vous poser. Comment pouvons-nous vous servir ?

La réponse du prince Durouman fut presque aussi brève :

— Rassemblez tous les navires, tous les combattants, tous les canons, la poudre, les provisions que vous pourrez. Apportez tout à

Parine le plus vite possible. Naviguez de conserve, trente galères ou plus massées. Ne perdez pas de temps et de poudre à attaquer les navires éclaireurs de l'empereur. Protégez et défendez ceux des Cinq Royaumes de la Mer si vous en rencontrez en fâcheuse posture. Ne perdez de temps à rien d'autre. Nous n'avons qu'un seul objectif : la flotte de Kul-Nam.

— Nous en avons un autre, dit Blade. La tête de Kul-Nam. Et puis un troisième. La couronne de l'Aigle de Saram, sur ta tête.

Le prince Durouman hocha gravement la tête et Emass sourit.

— Il sera fait comme tu le désires, Ta... Ta Future Magnificence.

Il n'y avait plus grand-chose à faire. La *Kioukane* était intacte, son échouage n'avait pas causé d'avaries. Ses morts étaient enterrés, ses blessés portés à terre, des vivres embarqués. Cinquante pirates montèrent à bord pour combler les brèches de l'équipage. Cinq cents seraient venus avec joie s'il y avait eu de la place pour eux.

Juste avant le coucher du soleil, la *Kioukane* leva l'ancre. Ses voiles se gonflèrent, les tambours entamèrent la cadence de croisière, les clameurs joyeuses des pirates à terre et à bord se mêlèrent et la galère vira de bord pour prendre la mer.

CHAPITRE XXIV

Ils étaient encore à plusieurs heures de voile de Parine quand ils devinèrent le sort qui l'avait frappée. Une épaisse fumée montait de l'ouest dont le vent apportait l'odeur âcre. Sans attendre que les tambours imposent la cadence rapide, les rameurs se courbèrent sur les avirons dans la nuit. Enfin le jour se leva et sous la fumée ils découvrirent l'île, mais tellement changée qu'il ne leur semblait pas juste de l'appeler par son nom. On eut dit que des géants fous l'avaient ravagée, tuant tout ce qui vivait, incendiant tout ce qui pouvait brûler, piétinant et écrasant ce qui n'était ni vivant ni combustible. Des cadavres flottaient et gisaient partout, hommes, femmes, enfants de Parine, les soldats des forts, les serviteurs de la princesse, les mulets, les chevaux et les chèvres, et aussi un nombre étonnant de soldats et de matelots de l'empire de Saram.

— Nos amis de Parine sont morts courageusement, murmura le prince Durouman. J'espère que les dieux les récompenseront mieux que je ne puis le faire.

— Je me demande... Sont-ils tous morts ? questionna Blade.

Les deux hommes se regardèrent. Chacun savait à quoi l'autre pensait. Enfin le prince fit un geste vague.

— Nous ne pouvons qu'aller voir.

La *Kioukane* quitta le port en ruines et la rade et longea la côte vers le nord. La route la plus courte menant au petit palais blanc partait de là. Blade ne voulait pas faire un long trajet à terre ni abandonner trop longtemps sa galère. Il pouvait y avoir encore des soldats de Kul-Nam dans l'intérieur de l'île ou de ses galères croisant dans les parages.

Ils ne trouvèrent rien sinon encore de la mort et de la destruction. La seule différence était le nombre important des soldats de Kul-Nam parmi les cadavres.

Il n'y eut pas de surprise quand Blade, Durouman et leur escorte de quarante hommes armés jusqu'aux dents atteignirent la vallée de la princesse Tarassa. Les cadavres des deux camps y étaient encore plus nombreux et une puanteur en montait qui rendait l'air presque irrespirable. Blade vit que beaucoup des gardes de Tarassa s'étaient littéralement battus des ongles et des dents, griffant et mordant leurs ennemis. Mais finalement tous étaient morts, ainsi que la princesse.

Ils la découvrirent derrière les décombres calcinés de son palais. Elle avait mis longtemps à mourir, d'une mort horrible. Sa figure était déjà si enflée et noircie qu'il était impossible de voir quelle expression elle avait eue dans ses derniers instants. Cela valait sans doute mieux.

Ils enterrèrent Tarassa aussi profondément qu'ils le purent et entassèrent sur sa tombe des blocs de marbre de son palais.

— Je crois que nous ne pouvons plus douter que les Cinq Royaumes viendront nous aider, murmura Durouman. La seule question est de savoir qui enverra les premiers navires.

Le premier contingent arriva dans la soirée du lendemain, trois galères de Belthamor, le plus au sud des Cinq Royaumes. Blade et le prince Durouman dirent à leurs capitaines tout ce qu'ils avaient besoin de savoir de la situation et organisèrent les équipages par groupes de recherches. Le prince aurait volontiers laissé derrière lui l'île et ses morts mais Blade était d'un autre avis. Il tenait à passer Parine au peigne fin pour chercher des survivants et tout ce que les hommes de Kul-Nam avaient pu abandonner qui se révélerait utile dans la guerre prochaine.

— D'ailleurs, ajouta-t-il, quel meilleur moyen de convaincre les gens de l'enjeu de cette guerre que de leur montrer Parine ? Il y aura bien peu de traîtres parmi ceux qui auront vu ce carnage.

Le prince dut reconnaître qu'il avait raison.

Les équipes de recherches découvrirent deux heureuses surprises. La première était le fils de la princesse Tarassa, sain et sauf ; deux des servantes du palais avaient fui avec lui avant que la demeure soit cernée et s'étaient cachées dans une grotte. L'autre surprise était plus de mille des fameux tonneaux de Parine, laissés intacts dans leurs entrepôts en pleine campagne.

— Les soldats de Kul-Nam ont dû les trouver trop encombrants pour les emporter et pas assez précieux pour les détruire, jugea Durouman. Je suppose qu'ils nous seront utiles pour nos provisions quand nous repartirons mais... Blade, pourquoi souris-tu comme ça ?

Blade fut donc obligé d'expliquer enfin l'arme qu'il avait imaginée pour lutter contre les grands voiliers de l'empereur. C'était extrêmement simple. Fixer un tonneau de poudre bien scellé au bout d'un long espar, de préférence d'au moins vingt mètres de long...

— Un mâât ? suggéra le prince.

— Si l'on veut. Quelque chose de long et de solide.

Dans le couvercle du tonneau, enfoncez une tige de fer, glissant dans un trou bouché avec du cuir graissé. Fixer l'autre bout de l'espar à l'éperon d'une galère. Amener la galère droit sur un vaisseau ennemi

jusqu'à ce que le tonneau touche son bordé. La tige de fer serait repoussée dans le trou en frottant un morceau de silex. Une étincelle jaillirait qui mettrait le feu à la poudre. Quelque chose comme soixante à quatre cents livres de poudre à canon exploseraient contre la coque sous la ligne de flottaison.

Les galères arrivaient maintenant de plus en plus nombreuses, trois, cinq, huit par jour. Dès qu'elles étaient là, Blade réquisitionnait leurs charpentiers et autres ouvriers habiles et les faisait descendre à terre. Certaines galères repartaient pour ramener plus de poudre et de mâts. Les tonneaux pleins et les espars taillés commencèrent à s'entasser. Ils étaient entreposés dans des grottes bien sèches non loin de la mer, sous bonne garde.

Les pirates de Nongai vinrent comme ils l'avaient promis, cinquante galères toutes bourrées de tous les combattants et de toutes les fournitures qu'elles pouvaient contenir et un peu plus encore. Les officiers et les hommes des Cinq Royaumes considérèrent d'abord les pirates avec méfiance. Puis ils virent qu'ils se conduisaient bien à terre, qu'ils montaient la garde avec discipline, qu'ils obéissaient sans discuter aux ordres de Blade et de Durouman. Les vieux soupçons ne se dissipèrent pas du jour au lendemain, mais rien ne resta pour empêcher les pirates et les marins des Cinq Royaumes de se battre coude à coude, du moment que l'ennemi était Kul-Nam.

Deux jours après l'arrivée des pirates, toute la flotte royale de Nullar apparut : vingt-six galères. Le prince Durouman ne cacha pas sa stupéfaction et demanda à son amiral ce qui avait poussé le roi à pareille hardiesse.

— La dame qui doit être ta femme l'a inspiré, répondit l'amiral. Elle a dit que si la flotte n'était pas envoyée à ton aide, elle partirait elle-même, dans une barque de pêche et en chemise de nuit s'il le fallait.

— Elle sera une bonne impératrice, murmura le prince qui finissait par s'habituer à l'idée de s'asseoir sur le trône de Saram.

Le lendemain, la flotte reçut ses derniers renforts. Ils étaient petits mais surprenants et tout à fait bienvenus, surtout pour Blade. C'était deux galères, anciennement de la flotte impériale mais battant maintenant pavillon de la maison de Kudai. À bord se trouvait Tulu, à présent duc de Kudai, et autant de gardes et de serviteurs de sa maison qu'il avait pu sauver après l'arrestation et l'exécution de son père. Il amenait aussi Haleen.

Cent quarante galères étaient maintenant rassemblées à Parine, toutes bien équipées et aussi bien armées qu'elles pouvaient l'être. Chacune avait au moins trois tonneaux explosifs dans sa cale, en plus des autres armes. Il était inutile de tarder davantage. Blade devait

aussi avouer qu'il était impatient de se lancer dans la bataille.

— Très bien, dit le prince. Je ne donnerai pas d'ordres en tant qu'empereur de Saram tant que la couronne de l'Aigle ne sera pas sur ma tête. Mais j'ai une faveur à te demander, Blade, en ami et en camarade de combat.

— Laquelle ?

— Si je dois aller à la guerre à bord de la *Kioukane*, j'aimerais changer son nom.

Blade ouvrit la bouche pour protester. Il avait découvert que là, comme dans toutes les dimensions qui possédaient une flotte, il existait une superstition bien ancrée : changer le nom d'un bateau portait malheur. Mais le prince poursuivit :

— Je voudrais que la *Kioukane* devienne la *Vengeance*.

Blade referma la bouche et ravala ses objections. Personne de raisonnable ne pourrait s'opposer à ce nom. Même les plus superstitieux le jugeraient de bon augure.

— Oui, dit-il. Je crois que la *Vengeance* est un nom parfait pour ta galère amirale.

Blade partit alors à la recherche de Haleen. Il fut un peu surpris de voir qu'elle n'avait pas besoin de beaucoup de consolation pour la mort de Dzhai.

— Il a toujours su qu'il ne vivrait pas assez pour devenir gris, murmura-t-elle avec un triste sourire. C'était son destin. Il a même eu de la chance car il est mort en guerrier, dans une grande bataille pour une juste cause et n'a jamais rien espéré de mieux, même dans ses rêves. Je pleure, Blade, oui, mais... Je n'aimerais pas être seule ici, du moins la nuit.

Blade prit sur lui de veiller à ce que Haleen ne soit pas seule pendant les trois nuits suivantes. Au matin du quatrième jour, la flotte leva l'ancre.

CHAPITRE XXV

La flotte fit voile vers les Îles de Soufre, au large des côtes méridionales de Saram. Blade et le prince les avaient choisies comme point d'attaque à cause de ce que leur apprit Tulu :

— De leurs mines vient tout le soufre utilisé pour fabriquer la poudre à canon de l'empire. Kul-Nam ne peut certainement pas se permettre de les perdre.

— Il manque de poudre ?

— Il en a bien moins qu'il ne lui en faut. On en a utilisé énormément à Parine. S'il doit livrer encore une grande bataille, il risque d'en manquer.

Les îles tombèrent presque sans résister. Leur garnison avait été dépouillée de ses navires et de la plupart de ses hommes pour renforcer la flotte impériale, après les lourdes pertes de Parine. Il ne restait que quatre galères et moins d'un millier d'hommes pour défendre les îles contre cent quarante galères et vingt-cinq mille soldats.

Les quatre galères s'enfuirent. Quelques hommes se jetèrent du haut des falaises ou dans les puits de mines. La plupart se rendirent. Quelques-uns des plus audacieux se joignirent aux assaillants.

En plus des canons de la plus grande île, Blade trouva plusieurs vieilles machines de guerre, des catapultes faites pour projeter de grosses pierres. Il les fit monter à bord des plus grandes galères où elles lanceraient des tonneaux de poudre au lieu de pierres. Certains des tonneaux furent remplis de poudre et de ferraille, ceux-là destinés à exploser mortellement ; d'autres furent bourrés de soufre qui répandrait des flammes, des vapeurs et des odeurs épouvantables sur les ponts ennemis.

Après le chargement des engins du siège et de leurs munitions, il fut enfin temps de révéler les armes secrètes. Blade convoqua tous les capitaines à bord de la *Vengeance* pour leur expliquer ce qu'il avait fait et ce que les nouvelles armes devraient accomplir dans la bataille prochaine.

Les capitaines l'acclamèrent et firent une ovation au prince Durouman. Puis ils observèrent une minute de silence pour les fabricants de tonneaux de Parine. Ils auraient volontiers bu assez de vin pour mettre à flot une galère mais il n'y en avait pas à bord. Alors

ils acclamèrent encore un peu et regagnèrent leurs navires.

Les alliés n'eurent pas à attendre longtemps. Vers le coucher du soleil, le quatrième jour, un navire éclairer revint, un mât emporté et le signal d'approche de l'ennemi battant au sommet de l'autre. La flotte leva l'ancre et glissa vers le large dans les dernières lueurs du crépuscule se reflétant sur la mer. Puis elle attendit, les équipages dormant à leurs postes, les mâts à sec de toile et les avirons à l'eau, tous les canons chargés.

À bord de la *Vengeance*, Blade, le prince Durouman, le duc Tulu, Emass et les amiraux des Cinq Royaumes tinrent leur premier conseil de guerre. La tactique prévue par Blade était simple, si simple qu'il ne pensait pas qu'elle serait discutée.

Elle ne le fut pas. Le prince, Tulu et Emass comprirent parfaitement le raisonnement ; il était important de capturer le navire-amiral de Kul-Nam, et pour le moment toutes les autres considérations passaient au second plan. Les cinq amiraux n'aimaient pas beaucoup cette idée mais ils virent tout de même que la stratégie de Blade supposait une charge de front. C'était le genre de combat qui leur plaisait, un style qui leur permettait le mieux de prouver leur valeur guerrière.

Il ne restait plus qu'à attendre que Kul-Nam joue son rôle.

L'empereur semblait coopérer. L'aube fit apparaître les éclaireurs impériaux à l'horizon. Deux heures plus tard, le reste de la flotte surgissait et fonçait sur les alliés. Blade la compta – quarante vaisseaux armés et cent galères – et la vit se déployer selon son habitude en formation de croissant. Il fit alors hisser au mât de misaine de la *Vengeance* le pavillon de formation et l'étendard de guerre du prince Durouman au grand mât.

C'était l'avant-dernier signal qu'il comptait hisser, l'avant-dernier que toute la flotte pourrait voir. Des galères filèrent dans toutes les directions comme un essaim d'insectes affolés, comme si les cent quarante capitaines et équipages étaient soudain complètement ivres. Blade espéra que ce serait bien ce que penseraient les amiraux de Kul-Nam et qu'ils laisseraient leur confiance croître en conséquence.

Il fallut une demi-heure pour que la formation alliée se déploie comme le voulait Blade. À ce moment la flotte de Kul-Nam n'était plus qu'à un ou deux milles hors de portée de canon et arrivait comme une muraille de bois et de toile, les canons silencieux et les avirons frappant l'eau en cadence. Les vaisseaux avaient toute leur toile et ne faisaient pas du tout mine d'amener les voiles.

Il y avait plus de vent que Blade n'aurait voulu, pas assez pour

qu'un voilier distance une galère lancée à pleine vitesse, heureusement, mais assez pour leur permettre de manœuvrer librement. La plupart des amiraux de Kul-Nam avaient plus de bon sens que feu le lamentable Sukar ; ils sauraient probablement profiter du temps.

Blade grimpa au mât de misaine de la *Vengeance* pour jeter un dernier coup d'œil à sa flotte. En principe, chacune des cent quarante galères devait être maintenant à sa place, là où elle pourrait jouer son rôle sans nouveaux signaux. Il l'espérait. Il ne devait y en avoir plus qu'un.

Il mit ses mains en porte-voix et cria aux hommes des drisses :

— Hissez l'attaque !

Ils avaient déjà mis en place le pavillon. Une boule monta rapidement au sommet du mât et se déploya en un immense pavillon noir claquant au vent. Les canons de proue de la *Vengeance* tirèrent l'un après l'autre, le vent apporta à Blade les clameurs de joie des équipages des galères voisines qui sautaient sur place, agitaient des bonnets, des casques, des épées. Puis les tambours de la *Vengeance* entamèrent la cadence d'assaut et la galère s'élança.

Derrière et autour d'elle, suivirent les cent trente-neuf autres, dans la formation spéciale de Blade. Ce n'était pas le croissant simple – et simplet – mais un gigantesque carré à trois côtés, le bord ouvert sur l'arrière, opposé à la flotte impériale.

Chaque côté du carré était formé par une seule ligne de quarante galères légères et le sommet par une triple rangée des plus grandes, vingt par rangée. Au centre de la deuxième ligne il y avait les dix plus grandes, parmi lesquelles la *Vengeance*. Toutes les dix avaient à l'arrière une catapulte et à côté une pile de tonneaux prêts à être chargés. Chacune des cent quarante portait un tonneau et un espar fixés à son éperon, avançant à vingt mètres sur l'avant et à près de deux mètres sous la surface, invisibles et mortels.

L'idée était de livrer un assaut direct avec les soixante grandes galères pendant que les autres protégeaient chaque flanc. Avec son habituelle formation en croissant, la flotte impériale chercherait à se replier en tenaille sur les assaillants. Par la même occasion, elle serait plus faible au centre, plus vulnérable au coup direct et brutal que Blade espérait porter dans le mille.

Le mille, ce n'était pas seulement le centre de l'ennemi. C'était le vaisseau amiral de Kul-Nam et, finalement, l'empereur lui-même. Blade examinait maintenant les lignes ennemies, cherchant le navire battant pavillon impérial. Il doutait que Kul-Nam refuserait de hisser son étendard ou permettrait qu'il batte sur plusieurs navires pour

mieux se dissimuler. L'homme était bien trop arrogant et jaloux pour prendre de telles précautions. Malgré tout, Blade avait beau chercher, il ne voyait l'aigle noire sur fond de gueules nulle part dans la forêt de mâts et de voiles ni parmi tous les autres pavillons et fanions multicolores.

Finalement, il décida de laisser cette tâche aux vigies et d'aller où son devoir l'appelait. Il dévala par les haubans si vite qu'il s'écorcha la peau des mains sur les cordages.

Le prince Durouman l'accueillit quand il sauta sur le pont. Il était pâle et transpirait d'impatience et de surexcitation.

— Tu as vu le navire amiral ?

— Non. L'empereur doit rester bien en arrière.

Durouman jura. Son vœu le plus cher était de voir la *Vengeance* contre le bord du vaisseau de l'empereur et de conduire personnellement ses hommes à l'abordage jusque dans la cabine de Kul-Nam pour le tuer de ses mains.

De la fumée s'éleva à tour de rôle de tous les navires ennemis et des gerbes d'écume commencèrent à jaillir parmi la flotte alliée. Les impériaux tiraient mal mais pas au point de rater tous leurs coups. Blade vit un mât passer par-dessus bord, une autre galère vira follement alors que la moitié de ses avirons tribord étaient brisés ou projetés en l'air.

Au-delà des flancs de la flotte alliée, il voyait maintenant approcher les galères impériales. Elles aussi ouvrirent le feu mais aucun capitaine de galère n'allait compter sur des canons s'il trouvait une occasion de foncer et d'éperonner. Alors les légères galères alliées auraient leur chance, ainsi que la bonne surprise qu'elles poussaient devant elles sous l'eau.

Blade ne put résister au désir de voir comment marchait son invention dans des conditions de combat. Il repartit dans les haubans, sans se soucier du tonnerre croissant des canons ennemis. À peine était-il installé dans le nid de pie qu'une galère pirate se détacha du flanc gauche pour courir sus à un adversaire impérial qui s'était trop approché. Blade retint sa respiration et pesta. Les capitaines devaient garder les tonneaux pour les vaisseaux et ne pas s'en servir contre les galères. Mais un capitaine pirate voyant la possibilité de couler un ennemi serait trop tenté. Celui-là n'avait pas su résister.

Les deux galères paraissaient attirées l'une vers l'autre comme par des aimants. Soudain, la mer explosa tout au long du flanc bâbord de la galère impériale. Des avirons, des planches, des hommes volèrent dans les airs au sommet d'un immense geyser d'eau sale. L'eau parut rester un instant en suspens puis elle s'écrasa sur la galère impériale et

les épaves. Avant que l'écume ait fini de retomber, elle commençait déjà à prendre une forte gîte bâbord.

La galère pirate s'était arrêtée, son éperon presque contre le flanc de sa victime. Elle commençait maintenant à reculer. Une bouffée de fumée de son gaillard d'avant révéla qu'elle avait encore au moins un canon en état de tirer. Ses deux mâts penchaient dangereusement mais tenaient bon. Par ailleurs, elle ne présentait aucune trace d'avarie.

Une seconde explosion fit tourner la tête de Blade vers l'autre flanc. Une colonne de fumée noire montait de la mer et à sa base il y avait les deux moitiés brisées d'une galère de Nullar qui s'enfonçaient lentement. Un spectacle moins agréable que la première explosion.

Le feu de l'ennemi devenait plus nourri, visant apparemment les flancs de la flotte alliée. Une des galères de premier rang au centre reculait, son gaillard d'avant en miettes. À part ça, très peu de boulets passaient assez près pour que Blade les entende ou les voie tomber.

Cependant, il y avait beaucoup de dégâts parmi les galères légères. Une par une, elles se laissaient distancer. Il n'y avait plus de lignes bien nettes de part et d'autre mais des groupes désordonnés, certains navires déjà trop atteints pour manœuvrer avec leurs armes secrètes. Les galères impériales fondaient sur eux comme des vautours sur une charogne, tous les canons tonnants et le soleil luisant sur les armures des troupes d'abordage massées sur les ponts.

Les dégâts n'étaient pas dans un seul camp, naturellement. Une galère impériale eut le tort de s'arrêter à cent mètres devant une galère de Belthamor allant encore à pleine vitesse. Il y eut un brusque regain d'élan, un tonneau enfoncé dans la poupe impériale et une explosion qui fit sursauter Blade. La moitié de la galère impériale avait disparu quand la fumée se dissipa, mise en pièces par l'explosion de son magasin. L'autre moitié flotta pendant deux ou trois minutes avant de sombrer.

La galère de Belthamor recula lentement, avec seulement quelques avirons sur chaque bord. Elle ne fut pas assez rapide pour échapper à une impériale qui fonda parmi les épaves et se colla contre son flanc. Instantanément les ponts des deux navires ne furent qu'un enchevêtrement de combattants. La mêlée faisait encore rage quand la fumée des canons et des navires en flammes tira un rideau devant cette portion de la mer et Blade ne put en voir plus.

Il commençait à s'inquiéter. Les tonneaux marchaient bien. Il avait conçu et fabriqué une arme excellente. Mais elle ne faisait pas ce qu'il avait projeté. L'attaque impériale martelait ses flancs comme si aucun autre navire de la flotte alliée ne représentait un danger. Jusqu'à présent, c'était uniquement galère contre galère et cela il ne l'avait pas escompté. Il avait construit une arme anti-voiliers et maintenant il n'y

en avait pas un seul à sa portée.

Dans un quart d'heure il y en aurait. Le centre impérial maintenait sa position et sa formation comme si tous les vaisseaux étaient amarrés l'un à l'autre. Mais dans un quart d'heure, l'offensive contre le centre ne serait plus protégée sur les flancs. Après ce qu'il avait vu, Blade estimait que vingt de ses galères de flanc étaient entièrement hors de combat et vingt autres trop lentes pour utiliser leur arme.

Une fusée s'éleva soudain dans le ciel au-dessus du centre ennemi, traînant de la fumée verte. Aussitôt, d'autres fusées montèrent de chaque extrémité du premier rang des voiliers impériaux. Blade s'aperçut un instant après qu'ils commençaient tous à virer, se séparant en deux groupes. Le premier virait sur tribord, l'autre sur bâbord. Derrière eux, Blade pouvait enfin distinguer la seconde ligne impériale.

Il oublia les flancs pour peindre en quelques secondes un tableau détaillé et complet du plan de bataille de l'empereur. Les voiliers qui viraient maintenant continueraient de virer de bord en s'éloignant sur bâbord et tribord. À ce moment, les galères impériales auraient percé les flancs alliés. Elles auraient peut-être à sacrifier galère pour galère mais elles le feraient. Elles ne pouvaient se permettre de reculer ou d'hésiter sous les yeux de Kul-Nam, et surtout pas tant qu'il y avait une bonne chance de survivre en se vengeant. Ensuite la moitié des voiliers impériaux refermeraient la tenaille et les autres pilonneraient les alliés.

Heureusement il y avait encore des possibilités. Blade fouilla du regard la mer et la masse de navires devant lui, calculant rapidement les vitesses et les distances. Si l'assaut du centre allié pouvait être déplacé à une extrémité du deuxième rang impérial au lieu d'une attaque en droite ligne...

De nouveau, Blade se laissa glisser sur le pont, laissant dans les haubans le reste de la peau de ses mains, mais il ignora la douleur. Il courut vers l'arrière le long de la passerelle bâbord, vers les tambours et les hommes de barre.

CHAPITRE XXVI

En sautant sur le gaillard d'arrière, Blade faillit renverser le prince Durouman, qui paraissait tout à fait fou d'excitation et de joie. Il avait dégainé son épée et la pointait dans une direction, par-dessus l'épaule de Blade. Blade se retourna et vit ce qui avait attiré l'attention du prince.

Parfaitement au centre de la ligne impériale devant eux, à demi caché par la fumée de ses propres canons, se dressait un trois-mâts au château arrière immense. Aux trois mâts claquaient de grands étendards... de gueules à l'aigle noire.

— Le vaisseau amiral ! Le vaisseau amiral ! glapit le prince en retrouvant sa voix. Le navire impérial ! Kul-Nam lui-même ! Timoniers, barre sur le...

— Non ! rugit Blade et sa voix couvrit celle du prince hystérique.

Durouman sursauta, pivota et leva l'épée sur Blade.

Pendant quelques instants, Blade crut qu'il allait devoir assommer le prince et l'envoyer dans la cale pour le reste de la bataille. Mais Durouman serra les dents, laissa retomber son bras et se détourna. Il tremblait de la tête aux pieds. Blade claqua l'épaule du premier timonier.

— Prépare-toi à virer sur bâbord toute, dès que je te ferai signe, dit-il, puis il cria aux tambours : Nouvelle cadence ! En arrière !

Les tambours s'interrompirent et le regardèrent. Puis ils haussèrent les épaules et commencèrent à battre le recul. La *Vengeance* fit lentement marche arrière.

Il n'y avait qu'un seul moyen d'assurer le changement de direction de l'attaque alliée. La *Vengeance* devrait la conduire. Pour cela, elle devait se dégager de la formation serrée afin de pouvoir tourner et surtout d'être vue en train de virer de bord. « Suivez-moi jeune homme », était le seul signal possible dans une bataille comme celle-là.

Pendant les quelques minutes suivantes, Blade fut tout à fait certain qu'il finirait cette journée avec les cheveux et la barbe blancs comme du lait, s'il en réchappait. Alors que la *Vengeance* ralentissait, les autres galères la dépassaient à toute allure. Il parut même à un moment donné que celle qui la suivait allait enfoncer son tonneau dans la proue et le faire sauter sous les pieds de Blade. Le désastre fut

évité de si peu qu'il en eut des sueurs froides.

Enfin la *Vengeance* sortit de la formation. Du gaillard d'arrière, il vit que certaines des galères du centre allié suivaient son exemple et viraient sur bâbord. D'autres encore essayaient de manœuvrer mais elles étaient gênées par leurs camarades. Et pendant ce temps les boulets impériaux continuaient de pleuvoir autour d'elles et parfois sur elles. Les capitaines de Kul-Nam avaient des réserves de poudre illimitées ou alors ils avaient peur de ne pas sembler tout faire pour leur terrible maître.

La *Vengeance* courait maintenant presque parallèlement à la ligne impériale, à portée de tir mais sans essuyer de feu pour le moment. Blade se retourna vers le reste de la bataille. Une épaisse fumée cachait lentement tout sur l'arrière mais il ne distinguait pas de changements réels. Il apercevait à peine les autres navires impériaux. Apparemment, ils devaient poursuivre le mouvement prévu.

Parfait. S'il ne pouvait les voir, Kul-Nam non plus. Si Kul-Nam ne pouvait les voir, il ne pouvait pas leur envoyer de signaux. S'il ne pouvait pas leur donner de nouveaux ordres, ils continueraient d'obéir aux précédents. La peur de l'empereur rendait les capitaines incroyablement courageux et obstinés. En même temps, elle les rendait incroyablement rigides en obéissant à ce qu'ils croyaient être ses ordres.

Le règne par la peur était une arme à double tranchant.

Les vaisseaux impériaux finirent par remarquer la *Vengeance* et les galères qui la suivaient. Ils ne comprenaient pas ce que signifiait cette manœuvre mais ils avaient beaucoup de cibles sous les yeux. Cependant, la *Vengeance* profitait de la place créée par toute la confusion pour virer plus loin encore sur bâbord. La plupart des autres galères suivirent. Les deux tiers de la force d'assaut alliée était maintenant hors de portée des canons impériaux mais les capitaines de l'empereur ne paraissaient pas s'en rendre compte. Ils continuaient de tirer comme si les galères étaient pratiquement contre leur bord.

La *Vengeance* était à un mille au-delà du premier vaisseau impérial quand Blade ordonna un nouveau changement de cap et la cadence accélérée pour le coup d'éperon. En se tournant sur l'arrière, il vit que, l'une après l'autre, les galères suivaient le mouvement. Il poussa un soupir de soulagement. Elles avaient effectué toutes les choses compliquées qu'il voulait comme si les capitaines avaient lu dans sa pensée.

Maintenant, cela allait redevenir une simple attaque de front sans complications, chaque galère pour soi.

La *Vengeance* décrivit un grand cercle autour de la tête de la ligne

impériale. Certains des capitaines qui suivaient furent trop impatients pour ça. Ils virèrent toute et foncèrent droit sur l'ennemi. Blade pria que pas plus de la moitié ne seraient coulés pour prix de ce magnifique courage dément.

Ce ne fut pas la *Vengeance* qui porta le premier coup avec l'arme secrète contre un voilier de l'empire mais une galère de Nullar et une pirate, faisant la course presque flanc contre flanc, sans tirer au canon, tous ses hommes à bord à part les rameurs couchés sur le pont. Elles allaient si vite que leur proue soulevait deux vagues immenses qui menaçaient presque de les recouvrir.

Elles frappèrent. Il y eut un rugissement de tonnerre et une grande colonne d'eau s'éleva contre un vaisseau impérial qui se désagrégea en nuage de fumée et d'écume. Quelques instants plus tard l'autre galère frappa, plus à l'avant. Son tonneau avait dû être hissé hors de l'eau car il explosa en répandant une nappe de feu. Du gaillard d'avant ennemi des canons, des hommes et des planches volèrent en tous sens et le beaupré tournoya avant de s'abîmer dans les flots à cent mètres. Puis le grand mât vacilla, se renversa et s'écrasa sur le pont de la première galère. Elle fut traînée à côté de son ennemi mourant. Blade vit de la fumée jaillir des mousquets alors que les équipages des deux navires bondissaient à l'abordage ou pour repousser des assaillants.

La *Vengeance* avait maintenant contourné le flanc ennemi et commençait à revenir vers le vaisseau amiral. À ce moment, Blade vit un spectacle qui lui fit ôter son casque et l'agiter follement. Deux, trois, quatre des grands voiliers impériaux viraient de bord, quittaient la formation, tournaient le dos à la flotte alliée... prenaient la fuite ! Enfin le courage des capitaines et des équipages de Kul-Nam commençait à manquer. La mort qui se ruait sur eux dans la fumée les emplissait d'une terreur qui chassait de leur esprit tout ce que Kul-Nam pourrait leur faire. Ils ne pensaient qu'à ce que leur réservaient les galères ennemies s'ils ne prenaient pas le large.

Maintenant toute la ligne impériale était plongée dans la confusion à mesure que, l'un après l'autre, les navires tentaient de brasser en fuite. On aurait dit une ruée d'éléphants ivres, alors que quinze vaisseaux de haut-bord et plus essayaient de manœuvrer dans un espace trop petit pour la moitié de leur nombre. Tous ces navires étaient lourds et maladroits pour commencer, et aucun n'avait été épargné par leurs multiples avaries.

La *Vengeance* filait toujours dans la fumée et le fracas des explosions. Ses rameurs étaient sourds à tout sauf à leur cadence. Enfin le plus gros de la fumée se dissipa et, à trois cents mètres sur l'avant, se dressa l'énorme masse du vaisseau amiral de Kul-Nam.

Immédiatement, le vaisseau lâcha toute une bordée, de plus de

trente canons. Malgré la bonne portée, seulement un ou deux boulets atteignirent la *Vengeance*. Même avec l'œil de Kul-Nam sur eux, les canonniers de l'empereur étaient incapables de tirer juste. Sans ordres, le groupe d'abordage se rua sur l'avant, vite rejoint par les canonniers du gaillard arrière. La *Vengeance* prit un regain d'élan et en cet instant la grande galère parut vivante et aussi avide que les hommes sur le pont.

Blade hurla aux hommes de se coucher, sans grand espoir d'être entendu, et se jeta à plat ventre. Le lourd canon de proue tira. Plusieurs boulets du vaisseau amiral sifflèrent au-dessus du pont. Puis la *Vengeance* éperonna et enfonça son arme secrète dans l'avant de l'ennemi.

Au lieu d'une formidable explosion il n'y eut qu'un grand craquement de bois brisé. Blade fut projeté en avant avec violence quand la galère s'écrasa contre le voilier. Il glissa de plusieurs mètres sur le ventre, récoltant des échardes partout où sa peau n'était pas protégée. Au-dessus de sa tête, le beaupré du vaisseau et le mât de misaine de la *Vengeance* étaient inextricablement emmêlés. Puis, avec des claquements de haubans cassés et des craquements de bois, le mât se pencha lentement en avant et tomba sur le gaillard d'avant ennemi. Soudain, il y eut un pont idéal de la *Vengeance* vers le pont du vaisseau... ou le contraire.

Blade ne perdit pas de temps à se demander pourquoi son tonneau n'avait pas sauté. Un coup en porte-à-faux, de la poudre mouillée ? Peu importait, le prince Durouman était là, brandissant son épée et sa masse d'armes, sautant sur le mât pour y courir avec l'agilité d'un singe. Il allait avoir sa chance de corps-à-corps à bord du vaisseau de l'empereur.

C'était une folie, mais une folie qu'on ne pouvait pas lui laisser commettre seul. Blade se releva d'un bond, se tourna vers l'arrière et cria aux hommes de la catapulte :

— Les tonneaux à la mer ! Vite !

Le pont d'une galère accrochée au vaisseau de Kul-Nam n'était pas une place pour près d'une tonne de poudre et de soufre. Blade dégaina ensuite son épée, la pointa vers le gaillard d'avant qui les surplombait et rugit d'une voix qui porta partout sur les deux navires :

— À L'ABORDAGE ! SUIVEZ-MOI !

Il y avait soixante-dix à quatre-vingts eunuques et matelots armés sur le pont supérieur du voilier. Blade courut rejoindre le prince Durouman. Ensemble, ils sautèrent du gaillard d'avant et se mirent à l'œuvre.

Les eunuques et les marins se battaient bien parce qu'ils luttèrent

pour leur vie, mais pas assez pour résister à des hommes plus qu'à moitié fous, qui se moquaient de la mort, qui ne rêvaient que de tuer tout ce qui portait les couleurs de Kul-Nam et levaient une arme pour le défendre. Ils ne se battaient même pas contre Blade et Durouman qui avançaient au coude à coude, leurs épées sans cesse en mouvement, se taillant un passage parmi leurs adversaires comme une moissonneuse dans du blé mûr.

Derrière leurs chefs, les mousquetaires et les arbalétriers se pressaient sur le gaillard d'avant. Ils tiraient, rechargeaient, tiraient encore. Balles et traits survolaient leurs chefs pour aller frapper les derniers rangs de la défense ennemie. Un par un, matelots et eunuques reculaient ; rang par rang, ils se dissolvaient sous le double assaut.

Blade vit un marin hésiter, tourner le dos et se précipiter vers la rambarde. Il l'enjambait déjà, prêt à sauter par-dessus bord, quand une lance se planta dans son dos. Il baissa les yeux sur la pointe argentée ressortant par sa poitrine, vomit du sang et s'écroula sur le pont.

Les yeux de Blade allèrent du marin mort aux pompons rouges à la hampe de la lance et de là à la silhouette trapue en armure dorée sur le seuil de la cabine, à l'extrémité du pont. Une autre lance vola, visant Durouman. Le prince fit un saut de côté et la prit dans l'épaule. Elle transperça sa cuirasse et le projeta contre le mât de misaine. Mais avant que Kul-Nam puisse lancer sa dernière, Blade bondit dans l'espoir de le jeter à terre avant qu'il puisse dégainer son épée.

Kul-Nam fut trop rapide pour lui. L'épée parut sauter du fourreau et fendit l'air à deux doigts du nez de Blade. La violence du coup fut telle que l'épée décrivit un grand arc et alla trancher le bois de la rambarde comme si c'était du balsa. Blade comprit que cette lame était capable de traverser aussi son armure et son corps si l'empereur avait assez de place pour prendre de l'élan et frapper de toutes ses forces.

Il comprit qu'il devait se rapprocher s'il tenait à sa peau. Dégainant sa courte épée et le couteau de commando il repartit à l'assaut.

Kul-Nam le repoussa trois fois, égratignant deux fois sa cuirasse et sa joue au troisième coup.

Et puis la propre soif de sang de l'empereur le submergea et il se rapprocha. Son épée scintilla sur la gauche de Blade, parée par le glaive court. Les deux armes s'entrechoquèrent avec un bruit terrible et l'épée de Kul-Nam mordit à demi dans celle de Blade. Pendant un moment, l'arme de l'empereur fut immobilisée.

Blade n'osait pas bouger son épée car elle risquait de se briser et

libérerait celle de Kul-Nam. Il garda le bras gauche rigide et pivota sur le pied gauche. Son pied droit botté rua à la figure de l'empereur. Kul-Nam resta debout mais il n'y voyait plus très clairement. Blade lâcha son épée et pivota encore. De la main gauche, il saisit une des nattes dépassant du casque de l'empereur et tira violemment tandis que de la droite il enfonçait le couteau de commando sous son menton, jusqu'au cerveau. Kul-Nam mourut debout, ses yeux vitreux fixés sur Blade.

Blade dégagea son couteau et laissa l'empereur s'affaler lourdement sur le pont. Il se retourna. Le prince Durouman, adossé au mât et grimaçant de douleur, arrachait lentement la lance de son épaule. Enfin il y parvint. Il la jeta sur le pont, regarda Blade, puis le cadavre de Kul-Nam et poussa un profond soupir.

Blade tomba sur un genou, le couteau de commando levé, pour présenter au prince Durouman le salut dû à l'empereur de Saram.

CHAPITRE XXVII

Kul-Nam ne fut pas le dernier mort des deux flottes. Il fallut un moment pour hisser l'étendard du prince Durouman au grand mât. Il fallut encore un certain temps pour que tout le monde le voie et comprenne ce que cela signifiait. Et encore plus longtemps pour persuader tout le monde à bord des navires de Saram qu'ils pouvaient se rendre sans crainte. La plupart des hommes s'attendaient à avoir la gorge tranchée ou à être passés par-dessus bord dès qu'ils rendraient leurs armes.

Personne ne promit de mansuétude au Corps des Eunuques. On aurait perdu son temps et ceux qui l'auraient suggérée se seraient fort probablement retrouvés à la mer en compagnie du Corps. Pas plus que les argousins de l'*ex-Kioukane*, les eunuques n'étaient pas une grande perte. Ils avaient été l'arme de terreur personnelle de Kul-Nam et maintenant que l'empereur était mort ils n'avaient plus qu'à suivre leur maître.

Bien évidemment, des hommes qui avaient passé le plus clair de la journée à chercher à s'entretuer ne pouvaient devenir amis de cœur du jour au lendemain. Mais ils étaient tous si épuisés et tellement soulagés d'être débarrassés de Kul-Nam qu'ils ne pouvaient nourrir de griefs contre personne. Au matin, tout le monde avait assez bien dormi pour comprendre qu'une nouvelle ère sans doute meilleure pour tous se levait avec le jour naissant. Les deux flottes en piteux état firent voile vers Garis avec tous les équipages de bien meilleure humeur.

Le voyage vers Garis dura deux jours. L'arrivée des flottes combinées et les nouvelles qu'elles apportaient frappèrent d'abord la population de stupeur puis provoquèrent de folles réjouissances. Le bruit se répandit très vite dans Saram et la liesse atteignit son point culminant. Quand l'empereur Durouman partit à cheval vers sa capitale, sa progression eut tout du défilé triomphal. Blade chevauchait à côté de lui, acclamé comme le plus puissant des puissants, le champion des champions, le sauveur de tous, uniquement dépassé par le nouvel empereur.

Ce soir-là, Haleen attendait Blade quand il revint au petit palais qui devait être sa résidence temporaire dans la capitale. Il l'embrassa mais elle se dégagea doucement de son étreinte et s'écarta en le considérant avec un sourire malicieux.

— Non, prince Blade. Pas avant que tu aies pris un bain. Je vais être une dame d'un certain rang, maintenant, à ce que l'on m'a dit.

— C'est vrai.

— Alors je ne veux pas accueillir dans mon lit un homme qui ne s'est pas baigné. Va, mon prince, dit-elle en levant un bras délicat pour désigner la salle de bains. Va te baigner.

— Tu me rejoindras ?

— Dans un moment, dans un moment.

Le moment fut bref. Blade était plongé depuis cinq minutes dans la grande baignoire d'or massif, quand la porte s'ouvrit et Haleen entra. Elle portait un déshabillé de soie rose qui ne révélait et ne moulait rien mais qui n'en était que plus aguicheur. Blade lui tendit les bras. Elle se laissa saisir par une main puis elle leva l'autre pour défaire l'agrafe de son vêtement. La soie murmura en glissant sur le sol. Nue, ravissante, elle se pencha vers lui.

Elle remarqua alors le couteau de commando et la ceinture accrochée à l'un des ornements en relief au bord de la baignoire et sa figure s'assombrit.

— Tu te baignes avec ton couteau, maintenant ?

— Je préfère garder une arme sous la main, jusqu'à ce que tous ceux qui pourraient vouloir m'envoyer rejoindre Kul-Nam ne soient plus dangereux.

— Je ne suis pas sans armes, taquina-t-elle.

Elle croisa les mains derrière sa nuque et ondula des hanches de la manière la plus suggestive.

— Non, mais tes armes ne menacent pas ma vie.

— Tu es donc tellement sûr de tes pouvoirs, Blade ?

— Tu as l'intention de les mettre à l'épreuve ?

— Absolument.

Haleen posa une main sur le rebord de la baignoire et s'apprêta à s'y plonger. Soudain, elle retira sa main comme si elle s'était brûlée.

— Blade ! Qu'est-ce qu'il y a ? cria-t-elle, alarmée.

— Rien... c'est...

Il ne put en dire davantage. La douleur dans sa tête, la douleur qui lui apprenait que le moment était venu de retourner dans la Dimension Normale, le tenaillait, plus atroce que jamais. Il ne voyait plus rien, il n'entendait plus rien, il ne sentait rien que cette effroyable douleur.

Elle se calma légèrement pendant un moment, assez pour qu'il puisse voir Haleen bouche bée s'évaporer lentement. La baignoire était

toujours bien tangible autour de lui, l'eau chaude contre sa peau, le couteau et la ceinture bien accrochés à l'ornement.

Il prit conscience de tout cela en un instant. Il lui resta encore une fraction de seconde pour lever la main en signe d'adieu à Haleen. Puis la douleur reprit, écrasante, monstrueuse et il n'eut plus conscience de rien.

CHAPITRE XXVIII

Le téléphone de J sonna aigrement. Il repoussa le dossier qu'il étudiait et décrocha.

— Bonsoir, J, lui dit Lord Leighton. J'espère que je ne vous dérange pas.

— Pas du tout, Leighton, pas du tout.

C'était plus vrai que d'habitude. Même si cela n'avait pas été entièrement vrai, il aurait répondu de même. Leighton n'avait pas changé depuis le temps qu'ils travaillaient ensemble. Il aurait dérangé Dieu en personne si cela l'avait arrangé. La seule différence était qu'à présent il essayait de le faire plus poliment.

— Tant mieux. J'ai peur que nous ayons un problème assez grave, dans le complexe souterrain.

J fit une grimace.

— Ah ? Quel genre de problème ?

— Vous savez que cette fois Richard est revenu dans une baignoire d'or pleine d'eau.

J ne pouvait l'avoir oublié. La baignoire avait été estimée à trente mille livres par les experts confidentiels du MI6. Cet argent allait être le bienvenu.

Mais l'or ne semblait pas enchanter Leighton. Ah, se dit J, l'eau, bien sûr !

— Je suppose que l'eau était assez dangereuse ?

— En effet. Heureusement, la baignoire a atterri sur ses pieds mais imaginez ce qui aurait pu se passer ? Tous les circuits du complexe auraient pu être grillés et Richard et nous électrocutés. Nous n'avons pas le choix, J. Il va falloir tout déménager ailleurs, où il y aura moins de risques d'inondation.

— Quoi ! Est-ce que vous vous rendez compte que ça coûterait plus de sept millions de...

Puis J s'interrompit. Il lui semblait que la voix de Lord L n'était pas ce qu'elle aurait du être, pour annoncer une chose pareille. Un soupçon lui vint.

— Dites-moi, Leighton. Est-ce qu'il n'y aurait pas un sourire sournois sur votre figure en ce moment ?

— Je le crains, avoua le vieux savant avec un rire surprenant. Je n'ai pas pu résister au plaisir de vous faire marcher. Non, si la baignoire s'était renversée il y aurait eu un peu de dégâts, certes, mais rien de bien grave. Je voudrais simplement installer quelques systèmes de protection ; qui iraient chercher dans les sept mille livres, plutôt que sept millions.

— Ça me paraît raisonnable... Si vous ne l'êtes pas.

Un rire répondit à cela et Lord L raccrocha.

J soupira. Comme s'il n'y avait pas assez de problèmes, voilà que Lord Leighton devenait un petit plaisantin ! Et puis il se raisonna. La situation aurait pu être bien pire.

Richard était revenu sain et sauf, avec le couteau de commando (qui lui avait bien servi) et une grande baignoire en or massif. Non, tout bien pesé, le nouveau vice de Lord L n'était pas une cause de souci.

D'ailleurs, J savait bien que s'il avait voulu une vie simple, jamais il n'aurait décidé de rester dans l'espionnage, il y avait déjà si longtemps. Il aurait fait une modeste carrière sans danger dans l'armée. Ou bien il aurait marché sur les traces de son père en vivant tranquillement sur ses terres, élevant des abeilles et collectionnant de l'art byzantin. Non, il avait fait son choix autrefois et ne l'avait jamais vraiment regretté.

J sourit et reprit son dossier.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge
Usine de La Flèche, le 09-09-1980
6316-5 – N° d'éditeur 10688, 4^e trimestre 1980.